

Histoire et archéologie de la péninsule ibérique antique

Robert Etienne, André Coffyn, Pierre Debord, Jean-Claude Richard, Pierre Rouillard, Jean-Jacques Jully, Jean-Pierre Bost, F. Mayet, Patrick Le Roux, Georges Fabre, Alain Tranoy

Citer ce document / Cite this document :

Etienne Robert, Coffyn André, Debord Pierre, Richard Jean-Claude, Rouillard Pierre, Jully Jean-Jacques, Bost Jean-Pierre, Mayet F., Le Roux Patrick, Fabre Georges, Tranoy Alain. Histoire et archéologie de la péninsule ibérique antique. In: Revue des Études Anciennes. Tome 77, 1975, n°1-4. pp. 151-221;

doi : 10.3406/rea.1975.3995

http://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_1975_num_77_1_3995

Document généré le 02/07/2017

CHRONIQUE

HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE ANTIQUE

CHRONIQUE I. — 1968-1972

A la mémoire de Don Antonio García y Bellido,
docteur *honoris causa* de l'Université de Bordeaux.

Voici le premier essai de chronique quinquennale sur l'histoire et l'archéologie de la péninsule ibérique antique. Elle est l'œuvre collective de chercheurs du Centre Pierre-Paris (ERA 522) auquel J. Fontaine et son équipe du Centre d'Étude de la latinité tardive et médiévale (ERA du Laboratoire associé au CNRS Centre Lenain de Tillemont) ont apporté un indispensable et précieux concours pour tout ce qui touche au christianisme et l'époque visigothique. Une telle rencontre interdisciplinaire est à la fois réconfortante et exemplaire. Cette première tentative est loin de couvrir tout le champ de nos ambitions : l'Hispanie ibérique, par exemple, a été délibérément sacrifiée et prendra la place qui lui revient dans la chronique II, 1973-1977 que nous espérons faire paraître au début de 1979. Par ailleurs, cette chronique ne veut pas être une bibliographie exhaustive : elle représente un choix des ouvrages ou articles les plus importants parus entre 1968 et 1972, c'est-à-dire les plus éclairants tant pour les documents présentés que pour la doctrine exprimée. Chaque auteur reste responsable de sa méthode d'exposition et naturellement de ses jugements. Avant tout, au moment où, en Espagne et au Portugal, chercheurs nationaux et étrangers explorent tant de sites et renouvellent tant de problèmes, nous avons souhaité faire œuvre utile et guider tous ceux qui seraient moins familiers des domaines hispaniques. Notre but est donc modeste, et nous serons heureux de recevoir conseils et critiques. Les abréviations utilisées sont celles de l'Année philologique ; quand elles n'y figurent pas, un tableau récapitulatif donne, au dos de cette page, les équivalences, tout comme un index géographique renvoie à la carte des sites et aux notes bibliographiques.

Enfin nous faisons appel à tous nos collègues de France et de l'étranger, à tous les éditeurs : qu'ils nous adressent ouvrages et tirés à part pour que notre information soit la moins incomplète possible. Déjà leur première générosité, dont nous les remercions, nous a beaucoup aidés. Qu'en ces temps difficiles pour les bibliothèques de recherches, ils ne relâchent pas leur évergétisme et qu'ils soient assurés à l'avance de notre reconnaissance amicale.

ROBERT ÉTIENNE.

Directeur du Centre Pierre Paris,
Université de Bordeaux II
33405 TALENCE, France.

ABRÉVIATIONS

- MM* = *MDAI (M)* : Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts (Abteilung Madrid).
EAE : Excavaciones Arqueológicas en España.
NAH : Noticiario Arqueológico Hispánico.
CNA ou *CAN* : Congreso Nacional de Arqueología.
PLAV : Papeles del Laboratorio de Arqueología de Valencia.
APL : Archivo de Prehistoria Levantina.
AP : O Arqueologo Português.
CEG : Cuadernos de Estudios Gallegos.
BSAA = *BSEAA* : Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología.
CTEER : Cuadernos de Trabajos de la Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma.
ES : Epigraphische Studien.
Ce. S. D. I. R. = *CSDIR* : Centro Studi e Documentazione sull'Italia Romana.
CHJZ : Cuadernos de Historia « Jeronimo Zurita ».
BRAH : Boletín de la Real Academia de la Historia.
IRG : Inscripciones Romanas de Galicia.
BCM Lugo : Boletín de la Comisión de Monumentos Históricos y Artísticos de Lugo.

INTRODUCTION — OUVRAGES GÉNÉRAUX

Aucune histoire monumentale n'est venue en ces cinq années supplanter la classique *Historia de España* publiée sous la direction de R. Menéndez Pidal¹ et qui mériterait pourtant, au moins pour le tome II, *España romana*, une refonte complète. Signalons seulement pour mémoire un ouvrage de seconde main de A. Montenegro Duque² offrant un discours continu sans référence, depuis la Terre du quaternaire jusqu'à l'époque celtique.

En revanche, dans la grande entreprise³ dirigée par V. Vazquez de Prada et consacrée à une Histoire économique et sociale de l'Espagne, le premier volume traite de l'Antiquité et mérite de retenir l'attention. S'ouvrant par un prologue d'A. d'Ors qui a assuré la coordination du volume, il réunit les collaborations des meilleurs spécialistes : J. Maluquer de Motes pour la préhistoire, du quaternaire à 400 avant J.-C. (Tartessos et la colonisation phénicienne et Emporion et l'influence grecque y sont donc traités) ; A. Balil pour indigènes et colonisateurs de 400 avant J.-C. à 31 avant J.-C., en distinguant Hispania préromaine et colonisation romaine ; A. Balil pour l'Empire romain jusqu'à la crise du III^e siècle ; J. M. Blázquez pour l'Empire romain de la crise du III^e siècle jusqu'à 500, tandis que J. Orlandis traite du royaume visigothique aux VI^e et VII^e siècles. Illustrés de nombreuses cartes et planches en blanc et noir et en couleurs, les chapitres étudient l'ensemble des faits sociaux et économiques (peuplement et démographie, structures sociales, occupation du sol, économie rurale, industrie, commerce, économie monétaire et niveau de vie). C'est donc une somme accompagnée d'une bibliographie dense et mise à jour.

R. ÉTIENNE.

I. — PRÉHISTOIRE ET PROTOHISTOIRE

Les travaux sur la Préhistoire et la Protohistoire de la péninsule ibérique abondent littéralement depuis quelques années et reflètent parfaitement l'effort important qui est réalisé, tant en Espagne qu'au Portugal, dans ce domaine. Toutefois, au milieu d'une documentation trop dispersée, le manque de travaux de synthèse se fait vivement sentir.

* * *

En ce qui concerne le Paléolithique, les travaux des Services géologiques du Portugal ont permis une meilleure connaissance des industries qui s'étagent de l'Abbevillien au Magdalénien et dont G. Zbyszewski a donné un excellent résumé⁴. Même si le Magdalénien

1. Tome I, vol. 1 : *España prehistórica*, Madrid, 1954 (2^e éd.) ; vol. 2 : *La España de las invasiones célticas y el mundo de las colonizaciones*, Madrid, 1960 (2^e éd.) ; vol. 3 : *España prerromana. Etnología de los pueblos de Hispania*, Madrid, 1954. — Tome II : *España romana (218 av. J.-C.-414 ap. J.-C.)*, Madrid, 1955 (2^e éd.). — Tome III : *España visigoda (414-711 ap. J.-C.)*, Madrid, 1963.

2. A. Montenegro Duque, *Historia de España. Edad antigua*. I : *España prerromana*, Madrid, 1972.

3. *Historia económica y social de España*. I^{er} volume : *La Antigüedad*, par J. Maluquer de Motes, A. Balil, J. M. Blázquez y J. Orlandis, Madrid, 1973.

4. G. Zbyszewski, *Conhecimentos actuais sobre o Paleolítico Português, Comemorações do primeiro centenário da Associação dos Arqueólogos Portugueses, 1863-1963*, Lisbonne, 1966, vol. I, p. 107-133.

reste encore imprécis, il n'existe plus aucun hiatus dans la séquence du paléolithique portugais depuis la découverte du périgordien dans la grotte de Salemas, Ponte de Lousa.

L'art préhistorique, assez rare au Portugal, plus riche en Espagne, ne livre guère de nouveaux sites. Les auteurs espagnols en reprennent l'étude sur de nouvelles données depuis la publication magistrale de A. Leroi-Gourhan : *Préhistoire de l'art occidental*. Une étude d'ensemble serait bien nécessaire et nous avons apprécié comme il convient la récente synthèse de I. Barandiaran Maestu sur l'art mobilier du Paléolithique cantabrique, abondamment illustrée, qui confirme parfaitement l'existence de la grande province aquitano-cantabrique⁵.

Le Mésolithique, bien connu au Portugal par les concheiros (amas coquilliers) de Moita de Sebastião (Muge), de Cabeço da Amoreira, de Cabeço da Arruda fouillés et publiés par l'abbé J. Roche, ne s'étend encore que de — 5400 à — 3200⁶. En Espagne, cette période est surtout étudiée dans ses manifestations artistiques dont la datation est restée longtemps controversée. Les nombreuses études de A. Beltrán Martínez permettent maintenant de mieux comprendre l'évolution de ces peintures rupestres qui dépassent les limites du Mésolithique pour se prolonger très largement dans les périodes suivantes. Seule la phase antique et naturaliste (de — 6000 à — 3500), dont l'apogée se situe au V^e millénaire, appartient au Mésolithique. Une phase d'expansion se développe de — 3500 à — 2000 durant le Néolithique et le Chalcolithique et une phase finale durant laquelle l'art devient très schématique se prolonge jusqu'à — 1200. Il est étonnant de constater que l'évolution des figurations rupestres aboutit en Espagne à la même abstraction qu'en Italie ou en Europe septentrionale. Cette phase finale a été minutieusement étudiée par Pilar Acosta qui arrive aux mêmes conclusions que A. Beltrán Martínez, mais qui la termine au début du premier âge du Fer. Cela nous paraît exagéré et de toute façon il conviendrait désormais, si ces datations extrêmes sont acceptées, de trouver pour ces périodes des dénominations particulières afin d'éviter à l'avenir de regrettables confusions⁷.

La contemporanéité des derniers mésolithiques et des premiers agriculteurs du Néolithique ancien apparaît à la lumière de l'étude de J. Guilaine et de O. da Veiga Ferreira⁸ qui présentent des céramiques cardiales inédites ou peu connues du Portugal. Ces poteries décorées avec une coquille de *cardium* doivent remonter aux environs de — 4000 et les sites recensés recourent parfaitement la région occupée par les mésolithiques dans la basse vallée du Tage. Si ces deux auteurs rejettent formellement la filiation directe entre le Cardial et le Campaniforme que séparent plus de deux millénaires, ils ne repoussent pas l'hypothèse suivant laquelle « certains styles céramiques autochtones à décor incisé » ont pu jouer un rôle dans la genèse du décor campaniforme.

5. I. Barandiaran Maestu, *Arte mueble del Paleolítico cantábrico*, Saragosse, 1972, 369 p., 58 fig., 62 pl.

6. J. Roche, Observations sur la stratigraphie et la chronologie des amas de coquillages mésolithiques de Muge (Portugal), dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, 62, 1965, p. 130-138.

7. A. Beltrán Martínez, Publicaciones del Seminario de Prehistoria y Protohistoria, Facultad de Filosofía y Letras, Saragosse : 1968, *Arte rupestre Levantino* ; 1969, *La cueva de los Grajos y sus pinturas rupestres (Murcia)* ; 1970, *La cueva del Charco des Aguas amargua y sus pinturas levantinas* ; 1972, *Los abrigos pintados de la Canaica del Calor y de la Fuente del Sabuco en el Sabinar (Murcia)*. Pilar Acosta, *La pintura rupestre esquemática en España*, Salamanque, 1968.

8. J. Guilaine, O. da Veiga Ferreira, Le Néolithique ancien au Portugal, dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, 67, 1970, p. 304-322, 15 fig.

Cette théorie qui fut celle de P. Bosch Gimpera et de A. del Castillo a été reprise récemment par H. N. Savory qui soutient que la culture du vase campaniforme est née dans le sud de l'Ibérie à partir du fonds local de la céramique des grottes. Cela l'incite à proposer la séquence chronologique suivante : origine des campaniformes de — 3500 à — 2250, campaniformes maritimes de — 2250 à — 2000 et campaniformes tardifs de — 2000 à — 800⁹. Il nous est impossible d'admettre les dates extrêmes proposées par cet auteur.

Les « campaniformes » constituent un des plus irritants problèmes de la préhistoire européenne. Leur origine est âprement controversée et, si la thèse orientalisante est quasi abandonnée, les partisans du foyer originel ibérique et ceux du focus initial centro-européen ne peuvent se départager, chacun possédant les mêmes arguments. D'autres questions se posent : existe-t-il une culture du vase campaniforme ou est-ce simplement une mode décorative ayant influencé des civilisations préexistantes en Europe? La péninsule ibérique possède bien, localisée en Extramadure, un groupe culturel campaniforme avec ses habitats, ses techniques, ses tombes. Par contre, en France, le site d'Embusco, Aude, excepté, le vase campaniforme est toujours un élément intrusif et parfois seulement une pâle copie. Il existe donc en Ibérie une culture originelle qui exporte très vite ses productions céramiques, créant ainsi une mode nouvelle de décoration des poteries. Cela explique la diffusion rapide en Europe occidentale de ce type très particulier. A la question culture ou mode, nous répondons culture et mode.

Ces idées ont été en partie développées par V. Dos Santos Gonçalves qui va même plus loin quand il nie l'introduction de la métallurgie du cuivre par cette culture¹⁰. Nous ne pouvons le suivre quand il refuse l'association du vase campaniforme avec les boutons perforés en V, les brassards d'archer, faute d'éléments stratigraphiques.

Si les travaux anciens de P. Bosch Gimpera, de J. M. Santa-Olalla, J. de Mata Carriazo et de M. Almagro ont établi les grands cadres de la protohistoire ibérique, le manque de synthèses régionales n'a pas encore permis de préciser la séquence culturelle de chaque région, surtout en ce qui concerne l'âge du bronze. Aux notions de bronze méditerranéen et atlantique proposées par Santa-Olalla, les préhistoriens espagnols ont préféré la division ternaire (Bronze I, II, III), plus proche des conceptions actuelles en Europe occidentale mais beaucoup moins conformes à la réalité. Enfin nous nous heurtons à deux écueils dangereux : la chronologie courte et l'abus de la perduration des groupes culturels.

Le problème des datations fut bien près d'être résolu dès 1952 par L. Pericot García¹¹ qui, amorçant alors une réaction contre la chronologie courte, écrivait alors : « Pour se conformer aux modes nouvelles on pourrait proposer l'année — 760, date du dépôt de Huelva, pour la fin de l'âge du Bronze et le commencement de l'âge du Fer. » Actuellement, les dates obtenues par la méthode du carbone 14, bien que peu nombreuses, permettent déjà de rectifier la chronologie relative. Nous ne citerons que l'exemple du Castillo de Henayo, Alegria de Alava, dont les trois niveaux datés de — 1150 à — 970 B. C., ont livré de la céramique excisée. Cette même céramique est associée à Solacueva de Lacoymonte (Alava)

9. H. N. Savory, *Espanha e Portugal*, Lisbonne, 1971.

10. V. dos Santos Gonçalves, *O castro da Rotura e o vaso campaniforme*, Junta distrital de Setúbal, 1971. 196 p., 6 fig., 36 pl.

11. L. Pericot García, *L'Espagne avant la conquête romaine*, Paris, 1952, p. 199.

à une languette d'épée du type d'Hemigkofen¹². Ces éléments excisés selon les traditions du Bronze moyen centro-européen sont datés en Aquitaine de — 1210 B. C., ce qui démontre que le retard de la péninsule n'est pas tellement accusé et que toutes les céramiques de ce type ne sont pas à rejeter au premier âge du Fer.

L'ouvrage de synthèse le plus récent est celui de H. N. Savory qui traite de la Préhistoire et de la Protohistoire de la péninsule jusqu'aux Ibères. Nous y apprécions beaucoup les nombreuses cartes aux sites assez bien localisés, les figures et les planches, mais nous regrettons pour l'âge du Bronze l'absence de planches typologiques et la brièveté du tableau chronologique.

Dans son Bronze initial (— 1700-1000), l'auteur ne sépare pas le Bronze ancien du Bronze moyen et n'évoque que très rarement la seconde période pourtant assez bien connue grâce aux trouvailles métalliques et surtout aux stèles funéraires du type de Defesa étudiées par M. Almagro¹³ qui utilise pourtant une chronologie courte (Bronze II espagnol de — 1000 à — 800).

Au Bronze tardif (— 1000 à — 500) Savory distingue la culture indigène, toujours dérivée des groupes campaniformes et argariques, des groupes qui se créent au nord-ouest sous l'influence du Bronze atlantique, au sud et au sud-est à travers le commerce puis la colonisation phénicienne. L'on ne peut que remarquer les dates très basses utilisées et qui s'accordent d'ailleurs avec la chronologie courte du Bronze britannique. Pourtant, avec l'aide de comparaisons avec les dépôts bien datés de l'ouest français, l'auteur pouvait restituer au Bronze ibérique son ancienneté. C'était possible à propos des rasoirs à soie de type occidental du dépôt de Huerta de Arriba que la présence de haches à talon et double anneau ne suffit pas à rajeunir inconsidérément. Le Bronze atlantique espagnol et portugais subit une évolution qu'il convient de préciser à la lumière des relations avec les groupes d'Europe occidentale.

C'est vers ce genre d'études qu'il conviendra de se tourner à l'avenir et nous croyons savoir que ces travaux vont être prochainement mis en œuvre.

L'âge du Fer dans la péninsule bénéficie d'une excellente série de monographies sur les sites d'habitats et les nécropoles, qu'elles soient en champs d'urnes (Aguilar de Anguita ; Can Missert à Tarrasa ; Can Bech de Baix à Agullana ; Mola, Tarragone ; Camallera, Gérone ; La Mercadera à Soria ; Alpiarca, Santarém ; Alcácer do Sal...) ou sous *tumuli* (Las Cogotas, Acebuchal).

Ces travaux, tous excellents, ont permis l'ouvrage de synthèse de W. Schüle¹⁴ qui démontre que l'Ibérie était un monde culturel complexe composé d'une juxtaposition de groupes originaux : groupe catalan lié au groupe du Languedoc français, groupe du Tage, groupe du Douro, groupe des castros de Galice et du nord du Portugal avec ensuite la culture ibérique influencée au sud par les Phéniciens, à l'est par les Grecs.

12. A. Llanos Ortiz de Landaluce, Cerámica excisa en Álava y provincias limitrofes, *Estudios de Arqueología Alavesa*, V, Vitoria, 1972, p. 81-98, 9 fig.

13. M. Almagro, *Las estelas decoradas del Suroeste peninsular* (Bibliotheca Praehistorica Hispana, VIII), Madrid, 1966, p. 43.

14. W. Schüle, *Die Meseta. Kulturen der iberischen Halbinsel*, Berlin, 1969, 2 volumes, t. I, texte avec 71 fig. ; t. II, 53 cartes, 191 fig.

Le travail de Schüle se fonde surtout sur une typologie très serrée du mobilier métallique associée à des comparaisons extérieures parfois trop poussées, les cartes de répartition allant jusqu'à la Chine. Avec les très nombreuses planches et cartes nous disposons d'un magnifique instrument de travail pour l'âge du Fer ibérique.

Toutefois la typologie s'appuie sur les caractères externes des objets, laissant de côté la structure interne. C'est ainsi que les épées à antennes du Languedoc et d'Aquitaine sont réunies dans le groupe Catalogne-Languedoc alors qu'il s'agit de types différents. Il est certain que l'auteur n'a pu bénéficier des récentes études sur l'âge du Fer aquitain qui ont montré que les objets jusqu'alors considérés comme typiquement « ibériques » sont en réalité de pure fabrication locale. Il en est ainsi des épées à antennes, des grandes lances de fer à poignée centrale, de certaines fibules et des agrafes de ceinture qui sont plus nombreuses en Languedoc, en Aquitaine et dans le Centre-ouest que dans la péninsule ibérique.

Il sera bientôt possible de préciser les influences culturelles réciproques entre l'Aquitaine et l'Ibérie à l'âge du Fer, mais déjà on peut constater que les objets échangés entre les deux pays demeurent l'exception et proviennent de groupes précis.

Le problème des Ibères et celui des Celtibères sont souvent évoqués dans de nombreux articles, mais un ouvrage de synthèse rassemblant les données récentes fournies par les fouilles serait souhaitable. Nous en traiterons dans une prochaine chronique.

A. COFFYN.

II. — HISPANIE PRÉROMAINE

1. Épigraphie grecque

L'épigraphie grecque en Espagne s'est enrichie d'un petit nombre d'inscriptions. Elles appartiennent (il n'y a là rien d'original) soit à l'époque archaïque soit à l'époque impériale avancée¹⁵.

Époque archaïque : un graffite (trois lettres) sur le col d'une amphore attique du VII^e siècle¹⁶ ; une tablette de terre cuite trouvée près d'Ampurias¹⁷ dont l'interprétation fait difficulté.

Époque impériale : H. Seyrig¹⁸ étudie, en modifiant certaines interprétations, l'inscription de Cordoue *SEG* IV, 164 : il s'agit d'une dédicace à Hélios, Aphrodite (?) et Athéna.

Sans conteste, l'inscription la plus intéressante provient de Cordoue ; il s'agit d'une dédicace dont l'auteur est un certain Ἀρριανὸς ἀνθύπατος. Il s'agit très certainement d'Arrien de Nicomédie, qui devait être alors gouverneur de la Bétique : c'est là un aspect nouveau de sa brillante carrière politique. L'inscription publiée par A. Tovar¹⁹ présentait de sérieuses difficultés d'interprétation ; M. F. Galiano²⁰ propose une nouvelle lecture à la ligne 3 qui restait obscure.

P. DEBORD.

15. J. et L. Robert, *Bull. ép. de la RÉG.* 1971, n° 727 ; 1972, n° 623.

16. J. de Hoz Bravo, dans *MM*, XI, 1970, p. 102-109.

17. G. Dunst, Ein Griechisches Tontafelchen von der Küste bei Ampurias, dans *MM*, X, 1969, p. 146-154.

18. H. Seyrig, dans *Syria*, XLVIII, 1971, *Antiquités syriennes*, 95, p. 370-371.

19. A. Tovar, *Estudios sobre la obra de Américo Castro*, Madrid, 1971, p. 402-412.

20. M. F. Galiano, dans *Emerita*, XL, 1972, p. 47-50.

2. Numismatique préaugustéenne

Les recherches numismatiques sur la péninsule ibérique font l'objet de recensements précis et réguliers qui dispensent d'une nouvelle publication bibliographique. En 1961, G. K. Jenkins donnait une première vue d'ensemble avec une analyse de chaque publication et de chaque découverte publiée pour toute la période antique jusqu'à l'époque visigothique²¹. A l'occasion du Congrès international de numismatique de Copenhague, en 1967, G. K. Jenkins analysait les publications parues entre 1960 et 1965²² et, pour le Congrès de New-York, en 1973, le même auteur étudiait la production scientifique entre 1966 et 1971²³. Lors du prochain congrès qui aura lieu à Fribourg et Berne en 1979, ce sont les publications de 1972 à 1977 qui seront signalées. Le Congrès de New-York a aussi été l'occasion de la publication d'un Inventaire des trésors de monnaies grecques où la péninsule ibérique a sa place²⁴.

Ainsi pour la période des origines à 1971, les publications se trouvent recensées et, depuis 1971, en dehors des instruments habituels de bibliographie, les revues publiées en Espagne permettent de retrouver les publications récentes²⁵. En présence d'instruments de recherche aussi complets, facilement accessibles et devant une production scientifique abondante, il nous semble intéressant, tout en utilisant les publications, de regrouper nos observations selon les divisions habituelles de la numismatique préaugustéenne : Rhodé et Emporion, les monnayages puniques, les monnayages ibériques, et de nous interroger sur des questions plus générales comme celles de la circulation monétaire, de l'économie et de l'apport de la numismatique aux problèmes historiques.

* * *

Rhodé et Emporion

La monographie de A. M. de Guadan a réuni l'essentiel du matériel et donné une mise au point des problèmes posés, sur le plan numismatique, par ces deux villes grecques d'Espagne²⁶. Depuis, M. Campo a étudié les divisions des drachmes ampuritaines²⁷.

21. G. K. Jenkins, *Literaturüberblicke der griechischen Numismatik : Spain*, dans *Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte*, 11, 1961, p. 79-155 : 317 numéros bibliographiques et cinq indices.

22. G. K. Jenkins, *Spain, A Survey of Numismatic Research 1960-1965*, I, *Ancient Numismatics*, Copenhague, 1967, p. 96-105, sans index.

23. G. K. Jenkins, *The Iberian Peninsula*, dans *A Survey of Numismatic Research 1966-1971*, I, *Ancient Numismatics*, New-York, 1973, p. 206-220, avec un index des trésors.

24. M. Thompson, O. Morkholm, C. M. Kraay, *An Inventory of Greek Coin Hoards*, New-York, 1973 : Spain, p. 351-358, nos 2310-2351, à l'exclusion des trésors composés de deniers ibériques et /ou de deniers de la République romaine. Pour les premiers, on les trouvera dans les bibliographies précédentes et *infra*, pour les seconds, on se reportera à M. H. Crawford, *Roman Republican Coin Hoards*, Londres, 1969, que nous avons complété : J. C. M. Richard, *Monnaies gauloises du Cabinet numismatique de Catalogne*, dans *MCV*, VIII, 1972, p. 71, n. 3, liste à laquelle il faut ajouter maintenant : L. Villaronga, *Tesorillo de Albacete del año 1906*, dans *Ampurias*, XXXIII-XXXIV, 1971-1972, p. 305-320 (le denier le plus récent date de 2 avant J.-C.).

25. *Acta numismática*, Barcelone (1, 1971 ; 2, 1972) ; *Gaceta numismática*, Barcelone (20-35, 1971-1972) ; *Numisma*, Madrid (21, 1971 ; 22, 1972, et, à l'étranger, *Numismatic Literature*, New-York (85-88, 1971-1972).

26. A. M. de Guadan, *Las monedas de plata de Emporion y Rhodé*, Barcelone, 1968-1973 (= *Anales y Boletín de los Museos de Arte de Barcelona*, 12, 1955-1956 [1968], et 13, 1957-1958 [1973]).

27. M. Campo, *Los divisores de dracma ampuritana*, dans *Acta numismática*, II, 1972, p. 19-48.

Les progrès dans la connaissance des monnayages de ces cités sont liés à l'avancement des fouilles, pratiquement inexistantes sur le site de Rhodé. Du VI^e à la fin du III^e siècle, il reste encore beaucoup à découvrir sur ces deux sites et il n'y a pas de liaisons stratigraphiques observées entre la monnaie et les autres documents archéologiques²⁸. De plus, l'étude numismatique est largement tributaire de celles des autres séries de la Méditerranée occidentale — Marseille, par exemple — et les études de détail ou les nouvelles monographies devront s'inscrire dans un large horizon géographique, tout en profitant de l'avancement des connaissances dans les autres séries péninsulaires.

Monnayages puniques

Dans ce domaine aussi le matériel est étudié, presque toujours, indépendamment de l'archéologie, mais en liaison avec les monnayages puniques connus sur lesquels nos connaissances restent encore très limitées²⁹.

Monnayages ibériques

Ce domaine de recherche reste le plus riche en publications et de nombreux chercheurs s'y consacrent : L. Villaronga³⁰, J. Romagosa³¹, E. Collantes³², M. A. Martín Bueno³³, F. Gimeno Rúa³⁴.

Ces études concernent soit la découverte d'une monnaie ou d'un ensemble de monnaies sur un site archéologique, soit une monnaie qui présente une particularité inédite, soit un trésor, soit enfin un monnayage pour en tenter la monographie, en situer le lieu d'émission, ou bien regroupent plusieurs monnayages. Ce dernier type d'étude apporte le plus à la numismatique mais reste encore en nombre limité.

De plus en plus on fait appel au matériel conservé dans l'ensemble des collections publiques et privées de la péninsule, mais aussi aux collections des pays étrangers qui possèdent souvent des séries importantes. Trop rarement, à notre sens, l'archéologie participe aux datations³⁵. D'autre part, de nombreuses émissions ne possèdent pas de mono-

28. Voir cependant J. Maluquer de Motes, Monedas de cobre de Rhode (Rosas, Gerona), dans *Pyrenae*, II, 1966, p. 65-75, pl. I-II.

29. Pour ce domaine, les publications fondamentales sont celles de G. K. Jenkins et R. B. Lewis, *Carthaginian gold and electrum coins*, Londres, 1963, et de G. K. Jenkins, *Sylloge Nummorum Graecorum, The Royal Collection of Coins and Medals, Danish National Museum, 42, North-Africa, Syrtica, Mauretania*, Copenhague, 1969; *Coins of Punic Sicily*, I, dans *Schweizerische Numismatische Rundschau*, 50, 1971, p. 25-78, pl. 1-24, et II, 53, 1974, p. 23-41, pl. 1-7.

30. L. Villaronga, Las monedas de Itirida con lobo en el reverso, dans *Ampurias*, XXXI-XXXII, 1969-1970, p. 259-271; Sistematización del bronce ibérico emporitano, dans *Acta numismática*, II, 1972, p. 49-86; Tesorillo de Albacete del año 1906, dans *Ampurias*, XXXIII-XXXIV, 1971-1972, p. 305-320.

31. J. Romagosa, Las monedas de los campamentos numantinos, dans *Acta numismática*, II, 1972, p. 87-96.

32. E. Collantes, Reacuñaciones en la moneda ibérica, dans *Ampurias*, XXXI-XXXII, 1969-1970, p. 255-257; Anotaciones sobre las monedas de Abra, dans *Acta numismática*, II, 1972, p. 139-147.

33. M. A. Martín Bueno, Un aureo y otros hallazgos monetarios en Bilbilis (Calatayud), dans *Pyrenae*, VII, 1971, p. 145-153, pl. I-III.

34. F. Gimeno Rúa, La ceca de Kese, sistemática y ordenación de sus materiales, dans *Numisma*, X, 1960, p. 9-106, et 18, 1968 [1973], p. 9-228.

35. Dans les publications archéologiques (isolées ou en collection comme celle des *Excavaciones arqueológicas en España*), les monnaies n'ont qu'une place très limitée. Il serait pourtant nécessaire que les monnaies de fouilles, précieuses à plus d'un titre, soient systématiquement publiées en même temps que les autres objets.

graphiques, même anciennes, en Bétique par exemple, si bien qu'une vue d'ensemble est encore prématurée. Enfin, les méthodes modernes d'analyse numismatique comme l'étude des coins ou l'emploi de la statistique, ne sont pas d'un usage courant.

Quelques orientations

L'étude de la circulation monétaire s'appuie toujours sur les inventaires publiés par F. Mateu y Llopis³⁶, mais soit pour les trésors³⁷ soit pour les découvertes isolées, il est temps, par exemple, à partir d'un site archéologique, de l'aire d'émission ou d'un groupement d'émissions³⁸, d'étudier les problèmes en considérant l'ensemble de la péninsule sans oublier la Gaule³⁹. Cette recherche doit se fonder sur des catalogues de musées ou de sites archéologiques, mais ces publications sont encore trop rares.

Par dessus tout, ces études ne doivent pas se refermer sur elles-mêmes, mais s'ouvrir non seulement à l'ensemble de la numismatique de la Méditerranée occidentale⁴⁰, mais encore aux autres documents archéologiques. La monnaie est partie intégrante du matériel archéologique et elle ne peut être isolée de son contexte.

C'est alors que pourront être véritablement abordés les problèmes économiques : la synthèse la plus récente sur l'histoire économique et sociale par J. Maluquer de Motes, A. Balil, J. M. Blázquez et J. Orlandis⁴¹ montre bien que cette intégration est loin d'être une réalité : la monnaie n'est qu'une illustration et non pas l'instrument, le signe privilégié des mouvements économiques et sociaux.

C'est dans cette voie, croyons-nous, en poursuivant les études dans les différents domaines, qu'il convient de s'avancer car si la méthode est sans cesse perfectionnée, elle prépare encore mieux la monnaie pour servir l'histoire.

J.-C.-M. RICHARD.

3. Céramiques grecques et colonisations

Les questions relatives à la colonisation grecque et punique et celles liées à la diffusion des objets grecs et puniques dans la péninsule ibérique ont été l'objet de nombreuses publications (publications de fouilles le plus souvent) sans qu'ait paru une synthèse comparable à celle d'Antonio García y Bellido sur l'*Hispania Graeca* (1948). L'ouvrage le plus important est celui de Gloria Trias de Arribas : *Cerámicas griegas de la Península Ibérica*⁴², qui publie, d'une manière voulue exhaustive, les vases et fragments grecs trouvés dans le

36. F. Mateu y Llopis, Hallazgos monetarios XXI, dans *Numisma*, XXI, 1971, p. 177-208 ; Hallazgos monetarios XXII, dans *Numisma*, XXII, 1972, p. 127-154.

37. Voir J.-C.-M. Richard, *op. cit.*, p. 68-78.

38. Cf. L. Villaronga, dans *Acta numismática*, 3.

39. L. Villaronga, Un problema de circulación monetaria del siglo I A. C. en el Rossello, dans *Cahiers ligures de préhistoire et d'archéologie*, XVIII, 1969, p. 57-60.

40. L'intérêt d'une recherche étendue à une vaste aire géographique est particulièrement net dans le domaine de la métrologie : L. Villaronga, Sobre unos ponderales ibéricos, dans *Ampurias*, XXXIII-XXXIV, 1971-1972, p. 297-298.

41. Voir la note 3.

42. Valence, t. I, texte, 1967, 507 p. ; t. II, planches, 1969, 176 p. : liste des objets publiés ou trouvés entre 1959 et 1967, correspondances avec Beazley (*ABV* et *ARV²*), *Indices* : Musées et collections, inscriptions, vases avec réparations anciennes, sujets représentés, lieux, noms cités, peintres, planches (252).

sol de la péninsule. L'essentiel de l'ouvrage est constitué par le catalogue des vases grecs (les vases attiques à vernis noir sont souvent délaissés), fait site par site, les sites étant groupés par grandes régions : Catalogne (Ampurias occupe la place essentielle p. 25-218), Bas-Aragon, Baléares, Pays Valencien, Murcie-Albacete, Andalousie, Portugal. L'auteur donne à ce travail une préface suggestive intitulée : *Étude historico-archéologique*⁴³, où elle distingue quatre phases dans la pénétration des objets helléniques dans la péninsule : « Les navigations préphocéennes VIII^e-VII^e siècle », « Le rôle des colonisations phocéenne et massaliote », « La première moitié du V^e siècle », « L'importation massive de la céramique attique depuis la première moitié du V^e siècle et durant tout le IV^e siècle ». Selon Gloria Trias, les navigations préphocéennes s'inscrivent dans un courant de relations Est-Ouest datant de la fin du III^e millénaire et qui ont fortement influencé le sud de la péninsule. Ces navigations préphocéennes sont le fait des Phéniciens, mais les documents les plus anciens trouvés à Gadès remontent seulement au VII^e siècle ; elles sont aussi le fait des Rhodiens, mais l'archéologie ne confirme pas les indications de Strabon (la céramique grecque la plus ancienne trouvée à ce jour à Rosas date du IV^e siècle). Les importations rhodiennes sont des bronzes, mais leur chronologie est incertaine. Les fragments de céramique grecque les plus anciens sont ceux d'Almuñecar : deux kotyles protocorinthiens du début du VII^e siècle (transportés sans doute par les Phéniciens) et de Torre del Mar : fragments de kotyles protocorinthiens et fragments d'amphores attiques « SOS ».

Ce sont les Phocéens qui exploitent les voies commerciales ouvertes par les Rhodiens et qui fondent Mainaké (près de Málaga), point de départ des relations établies avec le roi Arganthonios, et Hemeroskopeion sur la côte levantine ; mais ces colonies ne sont toujours pas situées, l'existence de l'une d'entre elles : Hemeroskopeion, étant même mise en doute par Gabriela Martín (voir plus bas). Ce commerce phocéen est cependant prouvé par la découverte de fragments attiques, corinthiens (ou parfois étrusco-corinthiens) du VI^e siècle à Villaricos, de fragments ioniens près de Málaga (Río Guadalhorce), de verres à La Hoya de Santa Ana, de fragments attiques à figures noires à El Molar. Mais l'expansion phocéenne est surtout importante vers le Nord de la péninsule avec la fondation de Ampurias (très liée à Marseille à cette époque) où des fouilles exécutées entre 1940 et 1960 ont permis de mettre au jour du matériel antérieur à 550.

Abordant la troisième période, l'auteur reprend la thèse de Bosch Gimpera pour qui la bataille de l'Artemision, qu'il faudrait situer dans le bassin occidental, rétablirait l'équilibre après Alalia, ceci consolidant la position de Mainaké (mais là encore, pour cette époque, aucun indice archéologique n'étaye l'hypothèse émise). Durant la première moitié du V^e siècle, la céramique grecque se raréfie sauf à Ampurias ; elle est présente aussi à Los Nietos, Villaricos, Ilduro, Liria, El Molar.

Le développement d'Ampurias s'accélère après 480 (mais sa voisine Ullastret connaît un fléchissement) dans un milieu que l'auteur qualifie de : « coexistence pacifique avec les Puniques d'Ibiza ». Mais l'auteur, sur l'origine de cette accélération, ne fait que rappeler les explications connues : commerce de l'argent, du lin, du sparte, du sel.

43. L'auteur reprend cet exposé pour l'essentiel dans l'ouvrage collectif dirigé par M. Tarradell, *Estudios de economía antigua de la Península Ibérica*, ed. Vicens Vives, Barcelone, 1968, p. 99-115.

La grande prospérité du commerce grec dans la péninsule ibérique se situe à la fin du ^v^e siècle et au cours du ^{iv}^e. Selon l'auteur, de nouvelles factoreries naissent (Alonis et Akraleuké), mais sans que ceci ne reçoive de preuve archéologique. Le Sud-Est et l'Andalousie sont en plein essor, en particulier grâce aux mines de la région de Cástulo, et les fragments attiques jalonnent les routes d'exportation du métal. Citons quelques routes bien connues maintenant : Villaricos, la vallée de l'Almanzora, Baza, la vallée du Guadiana Menor (avec les sites de Castellones de Ceal et la Toya, Cástulo ; Villaricos, Murcie par Puerto Lumbreras et Totana ; Murcie, Los Nietos (Cartagène). Cette richesse en découvertes grecques dans cette zone contraste avec la pauvreté du Bas-Guadalquivir. Le nord de la péninsule connaît aussi une forte diffusion d'objets grecs. L'auteur conclut qu'à partir de 348 toutes les importations attiques cessent ⁴⁴.

Cette introduction a le mérite de faire le point de nos connaissances, mais comme nous le verrons plus loin, des travaux récents sur certains sites conduisent à corriger certaines affirmations.

Trois thèmes ont plus particulièrement retenu l'attention des archéologues et historiens : Tartessos et ses rapports avec les mondes phénicien et grec ; les débuts de la colonisation phénicienne ; l'histoire « économique et sociale ».

L'ouvrage de José María Blázquez, *Tartessos y los orígenes de la colonización Fenicia en Occidente*⁴⁵, est un très utile et complet instrument de travail puisque l'auteur, à travers huit chapitres, a réuni les sources littéraires, les objets métalliques (les jarres et les broches), les pièces d'orfèvrerie, d'ivoire, les éléments d'architecture, les céramiques, les objets d'albâtre et les éléments d'origine étrusque. Dans sa conclusion historique, J. M. Blázquez reprend les idées de J. Maluquer qui souligne que le monde de Tartessos résulte avant tout du monde indigène (même le système monarchique est hérité de l'époque des Mégalithes du ^{II}^e millénaire). Traitant en conclusion de la localisation de Tartessos, l'auteur rappelle les hypothèses déjà formulées : Gadès, l'embouchure d'un fleuve appelé Tartessos, l'embouchure du Río Guadalquivir, Mesas de Asta près de Jerez, la Isla de Saltes à Huelva, Carmona, Lebrija, Séville. Finalement, à la suite de J. M. Luzón⁴⁶, J. M. Blázquez pense que l'on peut situer cette cité près de la Ría de Huelva, en relation facile avec le centre minier du Río Tinto.

Un an après ce livre paraissent les actes du ^V^e Colloque international de préhistoire péninsulaire qui abordait le thème de Tartessos⁴⁷. Ce colloque a été surtout le lieu de la première mise au point sur la colonisation phénicienne. Sans entrer dans le détail de toutes

⁴⁴. H. Metzger, dans *RÉG*, 1970, p. 117-119, a donné un compte rendu de cet ouvrage où il étudie plus particulièrement les vases publiés.

⁴⁵. Université de Salamanque, 1968. Une réédition est prévue pour 1975.

⁴⁶. J. M. Luzón, Tartessos y La Ría de Huelva, *Zephyrus*, XIII, 1962, p. 97-104. Voir note 66. J. Pedro Garrido Roiz, El problema de Tartessos en relación con la región Onubense, *Mélanges Benoit*, I, 1972, p. 354-360, propose de localiser Tartessos autour de Huelva.

⁴⁷. *Jerez de la Frontera 1968*, Barcelone, 1969. Un compte rendu très suggestif a été donné par J.-P. Morel, dans *La Parola del Passato*, CXXX-CXXXIII, 1970, p. 285-289 ; J.-P. Morel souligne la tendance actuelle des savants espagnols à diminuer le rôle des Phocéens pour au contraire donner une place essentielle aux Phéniciens (arrivés en Andalousie avant les Grecs comme le montrent les découvertes d'Almuñecar) et Puniques dans le processus de développement de la civilisation tartessienne. Voir aussi à propos du Colloque de Barcelone, Ampurias, 27 octobre-2 novembre 1971, J.-P. Morel, Colonisations d'Occident (à propos d'un récent Colloque), dans *MEFR (A)*, LXXXIV, 1972, p. 721-733.

les communications, soulignons, par exemple, celle d'Antonio Arribas : *La Andalucía oriental y el problema de Tartessos*, où l'auteur évoque sa fouille effectuée en 1966-1967 à l'embouchure du Río Guadalhorce⁴⁸ : ce site a été occupé du milieu du VII^e siècle au VI^e siècle ; y abondent les céramiques dites « paléopuniques », des céramiques à vernis rouge en partie importées, en partie faites sur place, des importations ioniennes (des coupes, mais aucun profil n'est publié), des céramiques grises que l'auteur met en relation avec celles d'Ionie, mais aussi, pour la forme, avec celles de Palestine. Un autre site est présenté : celui de Toscanos⁴⁹ fouillé par l'Institut archéologique allemand de Madrid : il s'agit là encore d'une factorerie « paléopunique », où Schulten avait à tort situé Mainaké (voir plus loin). Dans ce même recueil, retenons aussi la communication de J. Maluquer de Motes : Les Phéniciens en Catalogne⁵⁰. L'auteur suggère qu'Ullastret pourrait être une colonie grecque de peuplement, montre qu'Ampurias a connu un développement assez indépendant (la nécropole de Portitxol renfermant du matériel rhodien, chypriote, ionien et de Naukratis), souligne que par l'intermédiaire d'Ibiza, colonie punique, arrivaient à Ampurias des objets orientaux à l'époque archaïque.

Le livre le plus suggestif concernant Tartessos est sans conteste celui de J. Maluquer de Motes : *Tartessos, la ciudad sin historia*⁵¹. L'auteur, après avoir souligné la part du mythe, et après avoir montré que pour les Grecs Tartessos constituait un Eldorado, pose la question essentielle : « Le monde Tartessien est-il la conséquence d'un processus colonial ou simplement le résultat d'un processus millénaire qui, sans oublier les impulsions extérieures qui conditionnent toute vie urbaine, constituerait en réalité un développement autochtone ? » L'origine de Tartessos est à rechercher dans la culture mégalithique de la région d'Almería (fin IV^e, début III^e millénaire) : à cette époque on assistait déjà à une concentration du pouvoir ; l'ivoire déjà importé était travaillé. Une autre composante difficile à cerner aussi : les Celtes, arrivés en groupes qui furent vite absorbés. De l'étude de la monarchie tartessienne, retenons que, pour J. Maluquer de Motes, les Phocéens qui fondèrent Mainaké durant la première moitié du VI^e siècle, permirent au roi Arganthonios de se libérer de la tutelle, jugée pesante, des Phéniciens. Sur la fondation de Gadès, l'auteur dit ne pas avoir d'éléments nouveaux, mais suggère que les temples de Salomon à Jérusalem et celui de Gadès pourraient avoir été construits en même temps, soit au milieu du IX^e siècle. J. Maluquer de Motes montre ensuite que même les Samiens connaissaient la route de l'Occident car ils avaient des relations courantes avec les marins de la côte syrienne ; en bons marins, ils ne se perdaient pas, comme le suggèrent les sources. Les Samiens vont se procurer alors ce qu'ils obtinrent pendant un temps des Phéniciens. Maluquer souligne aussi que les Rhodiens seraient allés dans la péninsule deux siècles avant Kolaïos, mais sans avancer de preuve (à cette époque ils auraient fondé Rosas). Selon l'auteur, un équilibre s'est établi au milieu du VII^e siècle, équilibre qui sera rompu après l'arrivée des Phocéens ; cette rupture sera manifeste après la bataille d'Alalia et après 535 (surtout après le traité, pourtant

48. *Tartessos, V Symposium*, p. 199-202.

49. *Ibid.*, p. 203-219.

50. *Ibid.*, p. 241-250.

51. Barcelone, 1970. J. de M. Carriazo, l'inventeur du Carambolo, dans *El tesoro y las primeras excavaciones en El Carambolo* (EAE. 68), Madrid, 1970, montre l'origine indigène du trésor.

hypothétique, de 508) la route de l'extrême ouest est coupée par les Phéniciens aux commerçants grecs. A ce moment, Tartessos disparaît du marché, des textes (cette absence de documents, selon J. Maluquer de Motes, s'expliquerait justement par l'absence de Grecs); Mainaké aussi. Le royaume de Tartessos disparaît (comme la légendaire ville du même nom) sans doute par décadence interne : la longueur du règne d'Arganthonios accélérant le processus de dissolution du pouvoir. Les Grecs s'approvisionneraient alors en étain par d'autres voies et les Phéniciens se rendraient aux sources mêmes du précieux métal⁵².

Parallèlement à ces recherches, un grand intérêt a été porté aux établissements « paléophéniciens » que les archéologues allemands dans un but de clarté préférèrent désormais appeler « Phéniciens de l'Ouest »⁵³. Un site mérite toute notre attention : Torre del Mar, où l'Institut archéologique allemand de Madrid a ouvert plusieurs chantiers : Toscanos⁵⁴, factorerie entourée d'une muraille en cours de dégagement (avec la nécropole de El Jardín), à l'ouest du Río Vélez, Cerro del Mar à l'est, et la Mezquitilla près du Río Algarrobo (avec la nécropole de Trayamar)⁵⁵. Cette factorerie de Toscanos est le plus ancien centre de colonisation phénicienne puisqu'il remonte à la fin du VIII^e siècle. Les grands types de céramique polychrome et rouge s'y retrouvent⁵⁶ avec quelques vases chypriotes, protocorinthiens, at-

52. D'autres chapitres complètent cet ouvrage : sur la culture matérielle, la métallurgie, l'orfèvrerie, l'ivoire, la céramique, l'écriture.

53. *MM* 13, 1972, p. 125.

54. Une campagne de sondage sur ce site considéré à tort par Schulten comme étant Mainaké, a eu lieu en 1962 : cf. H. G. Niemeyer, dans *MM*, III, 1962, p. 38-64 : Feldgehung bei Torre del Mar, Cerro del Mar, Toscanos; H. Schubart, H. G. Niemeyer, M. Pellicer Catalán, Una colonia paleopúnica en la desembocadura del Río Vélez (Málaga), dans *NAH*, VII, 1963, p. 150-153; les mêmes auteurs, Eine altpunische Kolonie am Río Vélez, dans *AA*, 79, 1964, col. 476. La première campagne de fouille a eu lieu en 1964 : H. Schubart, H. G. Niemeyer, M. Pellicer Catalán, *CNA*, IX, 1966, p. 250-254, La factoría paleopúnica en la desembocadura del Río Vélez (Málaga); l'ensemble du matériel de cette campagne a été publié par H. G. Niemeyer et H. Schubart, *Toscanos. Die Altpunische Faktorei an der Mündung des Río Vélez I, Grabungskampagne 1964* (Madriider Forschungen), 1969. La seconde campagne, en 1967, a donné lieu à des comptes rendus par H. G. Niemeyer et H. Schubart : Untersuchungen zur altpunischen Archäologie im Küstengebiet von Torre del Mar, dans *AA*, 1968, p. 344 et suiv., Excavaciones paleopúnicas en la zona de Torre del Mar, dans *NAH*, XIII-XIV, 1969-1970, p. 353-383; le même texte étant paru dans : Toscanos und Trayamar Grabungskampagne 1967, dans *MM*, IX, 1968, p. 76-105 : les fragments importés les plus marquants ont été 5 fragments de céramique protocorinthienne, de nombreux fragments d'amphores attiques type « SOS », un fragment d'une coupe ionienne (l'importation la plus récente), et une « gourde » chypriote. La fouille de 1971 s'est poursuivie à Cerro del Mar. G. Gámez, *MM*, XIII, 13, 1972, 1, p. 184-189, Die Grabung auf dem Cerro del Mar 1971 (pl. 37-a-c : un fragment d'une coupe à figures rouges découvert avec de la céramique ibérique) et *CAN*, XII, 1973, p. 369-374, Las excavaciones de 1971 en el Cerro del Mar. Dans la factorerie de Toscanos, les murs de l'enceinte ont continué à être dégagés ainsi que la nécropole de El Jardín; à Toscanos les céramiques grecques d'importation ont été comme toujours des céramiques protocorinthiennes, des amphores attiques type « SOS » et les auteurs ont déterminé la présence d'imitations (d'Argos ou de Grèce de l'Est) de céramique protocorinthienne : voir G. Lindeman, H. G. Niemeyer, H. Schubart, dans *MM*, XIII, 1972, p. 125-157. Deux synthèses rapides ont été données sur ces travaux : A. García y Bellido, H. Schubart, H. G. Niemeyer, dans *L'Espansione Fenicia nel Mediterraneo*, Rome, 1970, p. 145-160, Consiglio Nazionale delle Ricerche, 1971; Colonias fenicias en la región de Málaga, dans *Arbor* 280, 1969, p. 421 sq.

55. H. G. Niemeyer, H. Schubart, M. Pellicer Catalán, Altpunische Funde von der Mündung des Río Algarrobo, dans *CNA*, IX, 1966, p. 246-248. En 1967 ont été dégagées les tombes 2, 3 et 4 de Trayamar; voir : H. G. Niemeyer et H. Schubart, Toscanos und Trayamar, Grabungskampagne 1967, dans *MM*, IX, 1968, p. 76-105.

56. Une ancienne découverte faite à Torre del Mar vient d'être publiée par M. Almagro Gorbea, Los dos jarros paleopúnicos del Museo Arqueológico Nacional hallados en la Casa del Vino (Torre del Mar), dans *MM*, 13, 1972, p. 177-183.

tiques⁵⁷ (amphores « SOS ») et rhodiens⁵⁸, datés du VII^e siècle. Les autres sites « paléopuniques » du VII^e-VI^e siècles récemment fouillés ont été ceux du Río Guadalhorce (voir plus haut) et de la nécropole de Frigiliana⁵⁹, tous deux dans la province de Málaga⁶⁰.

L'histoire économique et sociale retient de plus en plus l'attention des historiens espagnols à la suite du colloque organisé à Valence par M. Tarradell⁶¹. Deux synthèses ont été faites. L'une est due au professeur J. Maluquer de Motes : *Proceso histórico económico de la primitiva población peninsular*⁶², où l'auteur aborde (ch. 3) la période allant de l'an mille à la conquête carthaginoise du III^e siècle. L'auteur y reprend ses idées sur la place croissante de l'impact méditerranéen avec Phéniciens et Grecs (intéressés par métaux et poissons) et l'indoeuropéanisation, sur les deux types de société « urbaine » (côte Est et Sud) et « seigneuriale » (à l'intérieur), sur le phénomène de concentration du pouvoir dans ces deux cas. Maluquer expose ensuite les ressorts sociaux tels qu'il les conçoit : des classes sociales de plus en plus séparées par la division du travail et l'inégale accumulation des biens grâce au commerce. L'auteur montre ensuite que « face à une bourgeoisie de commerçants qui probablement étaient phéniciens, l'antique noblesse de terriens persistait, alors que se préparait très rapidement la fusion grâce aux mariages mixtes ». Selon lui, le commerce des objets phéniciens de luxe a pour but de satisfaire « la vanité des classes supérieures de la société indigène ».

Ce même schéma est développé dans le premier volume de « Historia económica y social de España »⁶³. J. Maluquer de Motes y traite de la préhistoire jusqu'à l'an 400. A. Balil, dans la seconde partie, étudie les « colonies orientales » dans la péninsule ibérique, en reprenant les idées classiques sur la colonisation et les échanges commerciaux, soulignant avec force la place essentielle du traité de 348 qui ferme aux Grecs le détroit, et le commerce dans le Levant et en Andalousie.

À côté de ces « synthèses », les publications sont nombreuses concernant telle région ou plutôt tel site.

57. Un fragment de col d'amphore attique « SOS » porte une inscription τος qualifiée de phénicienne par J. M. Sola Solé, dans *MM*, IX, 1968, p. 106-110), mais elle est plus vraisemblablement grecque comme l'a montré J. de Hoz Bravo (voir la note 16) ; il s'agirait, selon ce dernier auteur, du fragment d'un nom de propriétaire et non d'émigrant ou d'exportateur attique ; ces derniers n'apparaissant pas à cette époque selon l'auteur. D'autre part, il affirme avec force que ce grafito est « l'indice d'un commerce passif et réduit des Athéniens durant le VII^e siècle » et il pense que ces amphores étaient apportées par des Rhodiens ou des Chypriotes. F. Diaz Esteban juge cette inscription grecque aussi, dans *MM*, XIII, 1972, p. 158-163.

58. H. G. Niemeyer, Zwei Fragmente ostgriechischer Schalen von Toscaos, dans *AEA*, XLIV, 1971, p. 152-156 : il s'agit de 2 fragments de bols rhodiens à oiseaux du VII^e siècle, dont un exemplaire a été trouvé dans un autre site phénicien : Malte.

59. A. Arribas dans *Zephyrus*, XVIII, 1967, p. 121-127, Nuevos hallazgos fenicios en la Costa Andaluza Mediterránea ; Cortijo del Cerillo de las Sombras de Frigiliana. A. Arribas, J. Wilkins, La necrópolis Fenicia del cortijo de las Sombras (Frigiliana-Málaga) dans *Pyrenae*, V, 1969, p. 185-244 et *Dep. de Prehistoria*, Un. de Granada, 1971.

60. William Culican étudie au cours de plusieurs articles les objets phéniciens découverts dans la Péninsule Ibérique et les produits mis au jour en Phénicie : Almuñecar, Assur and Phoenician penetration of Western Mediterranean, dans *Levant* 2, 1970 ; Phoenician oil bottles and tripod bowls, dans *Berytus*, XIX, p. 5-18, 1970.

61. *Estudios de Economía antigua de la Península Ibérica*, Barcelone, 1968 ; *Comunicaciones a la I Reunión de Historia de la Economía antigua de la Península Ibérica*, Papeles del Laboratorio de Arqueología de Valencia, 5, 1968 ; *Actas de la I Reunión de Historia de la Economía antigua de la Península Ibérica*, Valence, 1971.

62. Publicaciones Eventuales 20, Facultad de Barcelona, 1972.

63. Voir note 3.

Portugal : l'article de O. Da Veiga Ferreira : *Cerámica negra de tipo griego encontrada em Portugal*⁶⁴, est un catalogue des sites ayant fourni de la céramique attique à vernis noir. L'auteur a malheureusement classé dans cette catégorie des fragments de céramique campanienne, en particulier pour Chões de Alpompe, Santarém, Cabeza de Vaiamonte, Mirobriga, Castro de Mangancha (imitation de campanienne); nous émettons des doutes sur d'autres fragments : Pedra Furada (Sintra), Castro de Rotura (Palmela), Ratinhos, Beja; seuls trois sites ont vraiment livré de la céramique attique à vernis noir : Alcácer do Sal, Azougada (près de Moura) et le Castro de Mesa dos Castelinhos (près d'Aljustrel).

Andalousie : dans cette zone, deux provinces ont été particulièrement riches en découvertes et en publications : celle de Málaga dont nous avons déjà parlé et celle de Huelva. L'arrière-pays de Huelva est riche en mines : il apparaît que les Phéniciens et les Grecs se sont assez fortement implantés, les premiers aux VII^e et VI^e siècles, les seconds au IV^e siècle. Ceci nous est clairement montré par les fouilles ou les découvertes fortuites faites à Huelva même dans la nécropole de la Joya du VII^e-VI^e siècle⁶⁵ (importations phénico-puniques et peut-être aussi rhodiennes), sur les « cabezos » de San Pedro⁶⁶ et de la Esperanza⁶⁷ qui furent occupés dès la fin de l'âge du bronze comme en témoigne la présence de céramique « retícula bruñida ». Ces deux sites ont connu le marchand phénicien ou punique, car on y trouve de nombreux fragments de céramique à vernis rouge; d'autre part, au IV^e siècle, les témoignages grecs sont importants et le problème de l'arrivée directe ou indirecte est posé à nouveau; une autre question délicate se pose sur l'origine de la céramique grise rencontrée dans les niveaux archaïques, et J. P. Garrido Roiz y distingue des productions phocéennes et éoliennes (?). Ce sont bien sûr les mines qui sont le point de départ de ce commerce florissant⁶⁸; un site minier (or et argent) a pu heureusement être étudié par A. Blanco, J. M. Luzón, D. Ruiz, au Cerro Salomón à Riotinto⁶⁹: il s'agit d'un village occupé du VII^e au IV^e siècle, s'étendant sur un kilomètre; les maisons de petites dimensions étaient rectangulaires et disposées sans ordre apparent. Cette région a été particulièrement touchée par les différents courants venus de la Méditerranée orientale, du VII^e au IV^e siècle (avec, semble-t-il, une interruption au V^e siècle) et paraît la plus prometteuse pour l'avenir de la recherche archéologique.

Des travaux récents ont porté sur la province de Cordoue dans sa partie orientale, la

64. *Arg. e Historia*, 9^e série, III, 1971, p. 313-332.

65. J. P. Garrido Roiz, *Excavaciones en la necrópolis de la Joya (Huelva), primera y segunda campañas*, (EAE, 71) Madrid, 1970; Las nuevas campañas de excavaciones arqueológicas en la necrópolis orientalizante de la Joya en Huelva, *CNA*, XII, 1973 : p. 395-400 : dans deux des tombes (n^{os} 17-18) ont été découverts des restes d'un chariot de guerre portant un décor orientalisant.

66. J. M. Blázquez, J. M. Luzón, F. Gómez, K. Clauss, *Huelva arqueológica, Las cerámicas del Cabezo de San Pedro*. La stratigraphie proposée par les auteurs n'a malheureusement pas été observée scientifiquement sur le terrain.

67. J. P. Garrido y Orta, *Cerámicas prerromanas de Huelva, Cabezo de la Esperanza*, dans *Trab. de Prehistoria*, XXVI, 1969, p. 338-344.

68. Ces mines ont provoqué un processus d'enrichissement de cette zone largement ouverte vers l'extérieur. J. M. Blázquez, J. M. Luzón, D. Ruiz Mata, *La factoría púnica de Aljaraque en la provincia de Huelva*, dans *NAH*, XIII-XIV, 1971, p. 304 : site peuplé essentiellement de pêcheurs mais qui, par cabotage, étaient en relation avec les factories voisines, site qui connut les céramiques de « vernis rouge » du VII^e siècle, les céramiques grises.

69. A. Blanco, J. M. Luzón, D. Ruiz, *Excavaciones arqueológicas en el Cerro Salomón, Riotinto, Huelva* (Anales de la Universidad Hispalense, 4), Séville, 1970.

plus proche de la province de Jaén. Javier Fortea et Juan Bernier, dans *Recintos y Fortificaciones ibéricos en la Bética*⁷⁰, étudient les fortifications et enceintes ibériques de l'ouest de la province de Cordoue ; une prospection de surface les a conduits à étudier quarante-huit ensembles dont certains ont livré de la céramique attique du IV^e siècle. Une enceinte a été fouillée : El Higueron⁷¹, datée du IV^e siècle par les auteurs qui établissent continuellement des parallèles avec les constructions grecques et puniques du littoral de la péninsule, de Sicile ou d'Afrique. Ces forteresses⁷², construites le long des axes de circulation, datées du IV^e siècle, ont été marquées par l'influence punique grandissante, selon les auteurs à partir de 348. La question de la voie de pénétration des techniques (par l'intermédiaire des Carthaginois ou des mercenaires ibères), des fragments attiques est posée : s'agit-il d'une pénétration par le Bas-Guadalquivir, comme pourrait le suggérer la découverte à la Colina de los Quemados (Cordoue) d'une coupe proche du groupe de Vienna 116⁷³, ou plutôt d'une arrivée par la Haute-Andalousie ? Deux nécropoles proches de Cástulo⁷⁴ viennent de livrer en effet un abondant matériel attique du IV^e siècle arrivé par la côte levantine. Cette région de Haute-Andalousie a connu une forte pénétration d'objets grecs au IV^e siècle.

Estrémadure : la présence d'objets grecs à l'époque archaïque est confirmée par la découverte dans la nécropole de Medellín⁷⁵ (Badajoz) d'une coupe à lèvres des « petits maîtres », décorée à l'intérieur de deux animaux affrontés, à l'extérieur d'un buste de Zeus et d'un cheval au galop. Le vase porte une inscription : [KAAO]N : EIMIIHOTEP(I)O[N] et date des environs de 550 ; M. Almagro Gorbea le rapproche des œuvres du peintre Sakonides et du peintre d'Euheiros.

Levant : sur la côte du Levant, les travaux se poursuivent dans deux directions : tout d'abord la poursuite d'un travail de prospection effectué par le S. I. P. de Valence⁷⁶ ; un tel travail a permis à E. Llobregat de publier un ouvrage de consultation très utile : *Contestania ibérica*⁷⁷ (la Contestania est limitée par le Jucar et le Segura). Après une étude des sources, l'auteur étudie les grands sites archéologiques, les uns après les autres, en indiquant les éléments majeurs du matériel⁷⁸ ; puis il établit une carte commentée des 158 sites

70. Salamanque, 1970.

71. *Ibid.*, p. 59-114. Término de Nueva Carteya.

72. Après l'effondrement de Tartessos, on aurait assisté à un éclatement en de nombreuses « royautes » dont la source de richesse provenait du contrôle du commerce.

73. J. M. Luzón, Ruiz Mata, *Las Raíces de Córdoba, Estratigrafía de la colina de los Quemados*. Cordoue, 1973. Ce site a été occupé de la fin du II^e millénaire au IX^e-X^e siècle : céramique « reticula brunida » ; au VII^e siècle : décor de lignes rouges et noires, parallèles comme à Mogador, Toscanos et Huelva (selon les auteurs) : cette époque est la première phase de colonisation.

74. A. Arribas Palau, La necrópolis ibérica del Molino de Caldoná (finca Torrubia), dans *Oretania*, XXVIII-XXIX, 1969. G. Trias de Arribas, Estudio de las cerámicas atticas decoradas de la necrópolis del Molino de Caldoná (Cástulo), *Ibid.* J. M. Blázquez, Fr. Molina Fajardo, La necrópolis ibérica de Los Patos en la ciudad de Cástulo, *CNA*, XII, 1973, p. 639-656.

75. M. Almagro Gorbea, La necrópolis de Medellín, dans *NAH*, XVI, 1971, p. 161-202. A propos de cette coupe l'auteur rejette l'hypothèse d'un transport grec jusqu'à la côte ibérique, préférant l'hypothèse d'un transport par l'intermédiaire de Chypre. Voir aussi M. Almagro Gorbea, Hallazgo de un Kylix ático en Medellín (Badajoz), dans *XI^o CNA (Mérida 1968)*, Saragosse, 1970, p. 437-448.

76. Résultats publiés dans *APL*, La Labor del S. I. P.

77. Instituto de Estudios Alicantinos, Alicante 1972. En dehors des chapitres évoqués, d'autres traitent des inscriptions, de la monnaie et de l'économie monétaire, de l'art contestanien, et, pour terminer une introduction à l'analyse de la culture ibérique contestanienne.

78. La céramique attique qui date de la fin du V^e siècle et surtout du IV^e siècle est largement représentée ; mais il faut y ajouter de la céramique de Mégare à La Alcudia, de Gnathia à La Albuferreta et La Alcudia.

moins importants, moins bien connus, moins explorés. Les recherches que l'auteur voudrait développer portent sur la place exacte du passage des Barcides pour savoir si celui-ci a entraîné une concentration de population ou si au contraire sont apparus de nouveaux foyers. Cette zone, selon l'auteur, a connu davantage le marchand punique que le marchand grec, mais cet aspect est encore bien difficile à juger.

Une autre orientation des recherches est la publication de monographies sur des sites : ainsi D. Fletcher, E. Pla et J. Alcocer ont entrepris la publication exhaustive du matériel de *La Bastida de les Alcuses*⁷⁹ (Mogente, Valencia). A. Ramos Folques, dans *El nivel ibero-púnico de la Alcudia de Elche* (Alicante)⁸⁰, souligne à nouveau, à travers l'étude des estampilles, des amulettes, des peignes, des peintures indigènes la place essentielle de l'influence carthaginoise aux IV^e-II^e siècles. G. Martin étudiant la zone Denia-Jávea a réfléchi longuement au délicat problème de la localisation d'Hemeroskopeion⁸¹. L'auteur reprend les sources (Strabon, Avienus et Étienne de Byzance), les théories émises depuis la Renaissance qui situent Hemeroskopeion à Denia sans qu'aucune preuve archéologique n'existe, bien que des fouilles aient été effectuées depuis le XVII^e siècle. L'auteur passe en revue les objets découverts dans la zone de Denia et dans celle de Jávea ; aucun ne permet de préciser une localisation. Seules deux installations indigènes ont été situées avec précision : elles n'ont livré d'autres vestiges grecs que des monnaies dans cette région où les contacts avec les Grecs sont pourtant jugés importants.

Le matériel des fouilles anciennes du site de Peñon de Ifac (Calpe-Alicante)⁸², considéré par R. Carpenter (dans *The Greeks in Spain*, 1925) comme pouvant être Hemeroskopeion, a été étudié avec soin par Carmen Aranegui ; le matériel importé est attique (cinq fragments de céramique à vernis noir) et date de la fin du V^e siècle et de la première moitié du IV^e siècle. Cette utile mise au point sera très vraisemblablement complétée par de nouvelles fouilles. Le site de Covalta⁸³ (Albaida-Valencia) est l'objet d'une publication de M^a Angeles Vall de Pla ; dans un premier volume, l'auteur étudie la céramique à vernis noir qui pour l'essentiel est attique (fin V^e siècle, fin IV^e siècle).

Catalogne : M. Cura Morera et A. M^a Ferran Ramis ont publié le matériel du *poblado* préromain de « El Cogullo » (Sallent-Barcelona)⁸⁴ ; la céramique attique, peu abondante (vases à vernis noir et canthares du type « Saint Valentin ») date de la fin du V^e siècle et du début du IV^e siècle. Prélude à son travail exhaustif sur la céramique attique de Ullastret (Gérone)⁸⁵, Marina Picazo étudie trois coupes qu'elle attribue au peintre de Marlay.

Baléares : la place importante de ces îles vient d'être à nouveau soulignée par la dé-

79. S. I. P., *Trabajos varios*, 24 et 25 (1965-1969).

80. Dans *Mélanges Benoit*, II, p. 363-386, 1972.

81. G. Martin, *La supuesta colonia griega de Hemeroskopeion : Estudio arqueológico de la zona Denia-Jávea*. Papeles del Laboratorio de Arqueología de Valencia, n^o 3, 1968.

82. C. Aranegui, *Materiales arqueológicos del Peñon de Ifac (Calpe)*, dans *Papeles del laboratorio de arqueología de Valencia*, 9, 1973, p. 49-69.

83. M^a A. Vall de Pla, *El poblado ibérico de Covalta (Albaida-Valencia)*, I, *El poblado, las excavaciones y las cerámicas de barniz negro*, dans *Trabajos varios*, 41, S. I. P., Valence, 1971.

84. M. Cura-Morera et A. M^a Ferran Ramis, *El poblado prerromano de « El Cogullo » (Sallent-Barcelona)*, dans *Pyrenae*, V, 1969, p. 115-129.

85. M. Picazo, *Tres kylikes del pintor de Marlay procedentes de Ullastret*, dans *Pyrenae*, VII, 1971, p. 135-139.

couverte dans la baie de La Palma d'une épave⁸⁶ contenant un important matériel grec (coupes de peintre de Vienne 116, céramiques attiques à vernis noir, amphores rhodienne, grecque) et quelques amphores puniques que l'on peut dater de 375-350. L'auteur, qui suggère que ce bateau pourrait être grec, montre la position très indépendante de Majorque par rapport à Ibiza plus puniciée.

P. ROUILLARD, avec la collaboration de J.-J. JULLY.

III. — HISPANIE ROMAINE

A. SOURCES

1. Épigraphie

En publiant, en 1971, son anthologie de plus de 6 800 textes, J. Vives⁸⁷ a rendu un grand service aux historiens de l'Hispanie romaine. On peut certes dénoncer les insuffisances d'une publication peu critique, où même le *CIL II* n'a pas été convenablement lu, on peut souligner les trop nombreuses erreurs incomplètement corrigées, un découpage contestable ; chaque utilisateur se plaira du moins à reconnaître l'utilité de l'index onomastique et topographique, le tableau des correspondances avec le *CIL II* ainsi que la bibliographie tirée des revues.

Celle-ci, d'une façon générale, s'arrête à 1967, ce qui nous permet de la compléter. Signalons qu'aucun fascicule de *HAEp.* n'a paru depuis le fascicule 12-16 (1961-1965) et que seule l'*AE* présente régulièrement les inscriptions hispaniques inédites ou réexaminées. *AE*, 1968, 203-204 (Travaux d'ensemble) ; 205-224 (Lusitanie) ; 225-226 (Bétique) ; 227-239 (Tarraconaise). *AE*, 1969-1970, 206-210 (Travaux d'ensemble) ; 211-252 (Lusitanie) ; 253-254 (Bétique) ; 255-287 (Tarraconaise). *AE*, 1971, 140-141 (Travaux d'ensemble) ; 142-170 (Lusitanie) ; 171-185 (Bétique) ; 186-211 (Tarraconaise) ; *AE*, 1972, 229-232 (Travaux d'ensemble) ; 223-246 (Lusitanie) ; 247-277 (Bétique) ; 278-319 (Tarraconaise).

Quelques collections épigraphiques ont été publiées : collection épigraphique du Musée Leite de Vasconcelos de Lisbonne⁸⁸ ; supplément aux *IRG III* de J. Figueira Valverde et A. d'Ors, publiées à Saint-Jacques-de-Compostelle en 1955⁸⁹ ; épigraphie de *Collippo* (San Sebastião) conservée à Leiria (Portugal)⁹⁰ ; quelques inscriptions du Musée Machado de Castro de Coimbra⁹¹, inédites ou mieux relues ; *conventus Asturum* et province de León⁹² ;

86. F. Pallarés Salvador, La primera exploración sistemática del pecio del Sec, *R. E. Lligures*, XXXVIII, 3-4, 1972, p. 287-326.

87. J. Vives, *Inscripciones latinas de la España Romana*, Barcelone, 1971. Notons également J. M. Rolán Hervas, *Repertorio de epigrafía y numismática latinas*, Salamanque, 1969.

88. S. Lambrino, Catalogue des inscriptions latines du Musée Leite de Vasconcelos, dans *AP*, série III, I, 1967 (1969), p. 123-217.

89. J. M. Álvarez Blázquez et F. Bouza Brey, Incripciones romanas de Vigo, dans *CEG*, XVI, 1961, p. 5-42.

90. D. de Pinho Brandão, Epigrafía romana Coliponense, dans *Conimbriga*, XI, 1972, p. 41-192.

91. P. Le Roux et G. Fabre, Incripciones latinas du Musée de Coimbra, dans *Conimbriga*, X, 1971, p. 117-130.

92. F. D. Diego Santos, Estudio epigráfico del conventus Asturum e inscripciones romanas de la provincia de León dans *Archivum*, XXII, 1972, (tirage à part, 20 pages).

Salamanque⁹³, province de Cáceres⁹⁴, Liria⁹⁵, province de Zamora⁹⁶, de Villavieja de Muño⁹⁷.

Deux thèses encore inédites ont été soutenues : l'une sur l'épigraphie de Mérida⁹⁸, l'autre sur le *conventus Asturum* et la province de León⁹⁹. D'autres monographies se préparent sur les inscriptions de la province de Lérida (F. Lara Peinado), de la ville de Barcelone (S. Mariner Bigorra), de Tarragone (G. Alföldy).

Ainsi un rapport¹⁰⁰ récent a pu saluer les progrès de l'épigraphie romaine en Hispanie. Ils doivent conduire à la révision nécessaire du *CIL* II et à l'édition d'un abondant *Supplementum*, tâche dont avait été chargée le regretté J. M. de Navascuès, dont il faut saluer la mémoire.

Signalons un mélange épigraphique de d'Ors¹⁰¹ et l'essai d'attribution à Martial de *CIL* II 4314 (l'épithète de l'aurige Eutychés)¹⁰².

R. ÉTIENNE.

2. Numismatique romaine d'époque impériale

La recherche numismatique d'époque impériale est encore pauvrement représentée dans les publications espagnoles et portugaises qui font la meilleure place aux monnayages péninsulaires ibériques, hispano-romains et barbares, phénomène bien perceptible dans les communications présentées dans les différents congrès nationaux d'archéologie¹⁰³ et — depuis 1972 — de numismatique¹⁰⁴.

La production, en second lieu, reste encore, pour l'essentiel, limitée à la mention de trouvailles, rarement accompagnées d'un catalogue et même d'un décompte sommaire des pièces découvertes. C'est ainsi que les publications de fouilles¹⁰⁵ n'accordent qu'un maigre intérêt à la présentation des monnaies apparues lors des recherches. La source

93. J. Mangas, Nuevas inscripciones latinas de Salamanca y provincia, dans *AEA*, XLIV, 1971, p. 127-136.

94. C. Callejo Serrano, Nuevo repertorio epigráfico de la provincia de Cáceres dans *AEA*, XLIII, 1970, p. 132-168.

95. L. Martí Ferrando, Lápidas romanas de Liria, dans *APL*, XIII, 1972, p. 161-197.

96. V. Sevillano Carvajal, Las inscripciones romanas de la provincia de Zamora dans *BSAA*, XXXVII, 1971, p. 461-464.

97. J. A. Abásolo, El yacimiento romano de Villavieja de Muño. Epigrafía, dans *BSAA*, XXXVII, 1971, p. 145-164.

98. L. G. Iglesias, *Epigrafía romana de Augusta Emerita*, 1972 (thèse dactylographiée).

99. F. D. Diego Santos, *Estudio epigráfico del « conventus Asturum » e inscripciones romanas de la provincia de León*, Oviedo, 1972.

100. C. Castillo, El progreso de la Epigrafía romana de Hispania (1967-1972), dans *Emerita*, XLI, 1973, p. 109-127, présenté au VI^e Congrès international d'Épigraphie grecque et latine de Munich, septembre 1972 : *Akten*, 1973, p. 505-507.

101. A. d'Ors, Miscelánea epigráfica dans *Emerita*, XL, 1972, p. 59-67.

102. P. Piernavieja Rozitis, *CIL*, II, 4314 y Marcial dans *Emerita*, XXXVIII, 1970, p. 113-123 ; una nueva poesía de Marcial dans *Emerita*, XL, 1972, p. 475-497. Notons aussi du même auteur, Lápidas deportivas inéditas dans *AEA*, XLIV, 1971, p. 160-164.

103. Par exemple, *XI Congreso Nacional de Arqueología, Mérida*, 1968, Saragosse, 1970.

104. *I Congreso Nacional de Numismática, Zaragoza, 1972*, dans *Numisma* 120-131, Saragosse, 1974 : il sera analysé dans la prochaine chronique.

105. Pour l'Espagne, voir la série des *Excavaciones Arqueológicas en España*, fasc. 67 (1968) à 73 (1971), ou encore le *Noticario Arqueológico Hispánico*, fasc. XII (1968) à XVI (1971) plus le fascicule de la nouvelle série, de 1972.

d'information indispensable est encore donc celle des chroniques de F. Mateu y Llopis¹⁰⁶; pourtant, depuis quelques années, certains travaux s'attachent soit directement à la présentation du matériel numismatique¹⁰⁷, soit à la description rapide de celui-ci dans des rapports ou des inventaires archéologiques¹⁰⁸, soit à la publication de trésors, comme le font M. de Castro Hipolito¹⁰⁹ et D. Nony¹¹⁰.

On ne peut parler de publication de monnaies sans rappeler les secours que l'on peut tirer des catalogues de ventes. L'*Asociación Numismática Española* (A. N. E.) publie régulièrement un catalogue des transactions qu'elle contrôle. Cette même association patronne une *Gaceta Numismática* qui n'est pas dépourvue d'intérêt. D'autres sociétés, comme le Club Colón de Madrid ou certains professionnels comme J. A. Vicenti, de Madrid également, patronnent des ventes dans les catalogues desquelles on peut toujours glaner quelques indications utiles.

Ces observations préliminaires étant faites, reste à aborder les domaines dans lesquels la recherche a été plus spécialement dirigée ces dernières années.

1. L'époque augustéenne et julio-claudienne

L. Villaronga a donné un classement des monnaies frappées dans la péninsule ibérique par le légat P. Carisius vers 25-27 avant J.-C.¹¹¹, et D. Nony note la présence d'imitations de monnaies péninsulaires en France¹¹².

2. III^e siècle et Antiquité tardive

Quelques études seulement s'attachent à l'histoire de la circulation monétaire d'époque postaugustéenne et de façon quasi unique au Bas-Empire. Les recherches en cours dans ce domaine sont surtout celles de F. Fariña Busto¹¹³ et M. Cavado Nieto¹¹⁴ pour le nord-ouest. A. Balil étudie, à travers l'exemple d'un trésor de Tarragone, la politique monétaire de la dynastie constantinienne et ses prolongements dans l'Hispania du IV^e siècle¹¹⁵, tandis que F. Mateu y Llopis expose les problèmes des périodes de la fin du IV^e siècle et des dominations barbares¹¹⁶.

106. Vingt-deux chroniques publiées, depuis 1942, dans *Ampurias* (1942-1951), puis *Numario Hispánico* (1952-1967) et, depuis que celui-ci ne paraît plus (dernier numéro paru : tome XI, fasc. 22, 1967), dans *Numisma* (deux chroniques jusqu'ici dans les numéros XXI de 1971 et XXII de 1972).

107. Inventaire régional en cours pour la Galice : Milagros Cavada Nieto, Hallazgos monetarios en castros de Galicia, dans *BSAA*, XXXVIII, 1972, p. 211-248.

108. Renseignements utiles pour le sud du Portugal donnés par Maria Luísa Afonso dos Santos : *Arqueologia Romana do Algarve*, thèse de licenciature, 2 vol., Lisbonne, 1971. Le Musée d'Ethnographie et d'Histoire de Porto, a entrepris un inventaire archéologique complet pour le district de cette ville, dont les résultats sont publiés dans la *Revista de Etnografia*.

109. Dos tesouros de moedas romanas en Portugal, dans *Conimbriga*, II-III, 1960-1961, p. 1-165.

110. Un trésor monétaire du Bas-Empire à Tarifa (Cadix), dans *MCV*, III, 1967, p. 94-114.

111. Emisión monetaria augustea con escudo atribuible P. Carisio y a la zona norte de Hispania, dans *XI^o Congreso Nacional de Arqueología Mérida 1968*, Saragosse, 1970, p. 591-600, 1 pl.

112. Imitation d'un *semis* (?) de Caesaraugusta (Tarraconnaise) trouvée à Vayres (Gironde), dans *BSFN*, XXVI, 9, 1971, p. 120-121.

113. Tres tesorillos del siglo IV procedentes de la provincia de Pontevedra, dans *BSAA*, XXXVIII, 1972, p. 249-266. Cet auteur prépare une thèse de doctorat sur la circulation monétaire dans la Péninsule au IV^e siècle.

114. Voir note 107.

115. La política monetaria de la dinastía constantiniana y su reflejo en Hispania, dans *Principe de Viana*, XXXII, nºs 122-123, 1971, p. 27-34.

116. Bronces romanos imperiales y vándalos en l'Illa de Cullera, dans *APL*, XIII, 1972, p. 241-256.

* * *

Ces derniers travaux sont particulièrement encourageants car ils montrent que la science numismatique, dans la péninsule, sort de certaines ornières comme celle de la liaison entre invasions germaniques et enfouissements monétaires du III^e siècle. Nul doute que la meilleure diffusion des manuels comme *RIC* ou *LRBC* ou des travaux de J.-P. Callu et du docteur Bastien, n'est pas étrangère à cette ouverture non plus d'ailleurs qu'à la spécialisation qui tend à s'établir. Ainsi, peu à peu se comble l'écart chronologique, marqué jusqu'ici par un vide absolu, qui séparait naguère les centres d'intérêt majeurs de la recherche péninsulaire.

J.-P. BOST.

3. Céramique et verre

a) *Céramique*. — Depuis quelques années, dans la plupart des publications archéologiques apparaissent les trouvailles céramiques ; il n'est donc pas question ici de donner un recensement exhaustif des différents types de céramique. Toutefois, quelques fouilles stratigraphiques apportant des précisions sur la chronologie de ce matériel méritent d'être citées : certaines se limitent au I^{er} siècle de notre ère (Munigua¹¹⁷, Tarragone¹¹⁸) ; d'autres présentent un plus vaste tableau (El Cerro del Plomo¹¹⁹, la villa de la Torre de Llauder de Mataró¹²⁰, Belo¹²¹ en particulier). Leur contribution ne remet certes pas en cause la datation traditionnelle des grands types de céramique, mais elles permettent de mieux situer quelques catégories moins connues comme les parois fines, les céramiques à « vernis rouge tardif », certaines céramiques communes. Il manque encore pour la péninsule ibérique une étude stratigraphique comparable à celle d'Ostie sinon à celle de Vintimille, ou même plusieurs études d'ailleurs, étant donné la diversité des provinces hispaniques et l'opposition entre le littoral et les régions de l'intérieur.

* * *

Pendant ces cinq années, l'étude de certaines céramiques a progressé diversement selon les domaines de la typologie, de la production ou de la diffusion. Les céramiques à vernis noir (ou céramiques campaniennes) sont mieux connues sur les deux façades littorales, orientale et occidentale, de la péninsule. En Tarraconaise, deux études importantes permettent de distinguer les produits importés des imitations locales ; la première, ayant

117. M. Vegas, Munigua. Römische Keramik des 1 Jahrhunderts N. Chr., dans *MM*, X, 1969, p. 199-250 = Id., Munigua. Cerámica romana del siglo I después de J. C., dans *NAH*, XIII-XIV (1969-1970), Madrid, 1971, p. 72-117.

118. B. Rüger, Römische Keramik aus dem Kreuzgang der Kathedrale von Tarragona, dans *MM*, IX, 1968, p. 237-258.

119. C. Domergue, El cerro del Plomo, mina El Centenillo (Jaén), dans *NAH*, XVI, 1971, p. 267-363.

120. M. Ribas Bertrán, La villa romana de la torre Llauder de Mataró, dans *NAH*, *Arqueologia*, 1, 1972, p. 117-180.

121. C. Domergue, La campagne de fouilles 1966 à Bolonia (Cádiz), dans *X^o Congreso Nacional de Arqueologia (Mahón, 1967)*, Saragosse, 1969, p. 442-456.

fait l'objet d'une publication¹²², fait apparaître une production de « campanienne C » à Ibiza, production destinée essentiellement aux besoins locaux et régionaux mais ayant été aussi exportée plus loin, jusqu'en Maurétanie Tingitane; la seconde étude, encore sous presse¹²³, doit mettre en lumière la diffusion de la céramique à vernis noir dans le nord de la Tarraconaise et une production locale dans la région de Rosas. Parmi différents articles apportant du matériel nouveau dans ce domaine¹²⁴, on peut souligner l'effort pour tenter de suivre l'évolution de la céramique campanienne à la sigillée¹²⁵. Il faut espérer trouver, dans les publications des années à venir, une distinction plus nuancée entre la céramique attique lisse et les céramiques à vernis noir italiques. Du côté de la Lusitanie où ces céramiques sont encore moins abondantes, une vision d'ensemble¹²⁶ permet d'avoir déjà une idée de ce matériel sur le littoral occidental. Il faut maintenant attendre une étude plus poussée sur des sites particuliers pour mieux connaître les différentes productions et imitations.

* * *

Les sigillées italiques ont été plus diversement étudiées mais peut-être moins profondément. Trois types de travaux apparaissent dans ce domaine. Le premier est une simple relation de découvertes à l'intérieur de fouilles dont l'importance vient du nombre relativement élevé des tessons italiques rencontrés et par la situation géographique particulière des sites concernés : Cordoue¹²⁷ d'une part, capitale de la Bétique et, d'autre part, la Cantabrie¹²⁸ où a existé une production locale de sigillée italique à l'intérieur du cadre de l'armée¹²⁹. Un second type de travaux met davantage l'accent sur la production elle-même, soit par l'étude de vases remarquables¹³⁰, soit par l'étude de cette production dans un pays comme le Portugal¹³¹. On ne saurait trop souligner l'importance de cette dernière recherche, même si l'on eut préféré la voir se réaliser dans un cadre plus proche des réalités antiques

122. M. del Amo de la Hera, La cerámica campaniense de importación y las imitaciones campanienses en Ibiza, dans *Trabajos de Prehistoria*, 27, 1970, p. 202-256.

123. Thèse de B. Sanmarti (Barcelona).

124. J. Barbera, La necrópolis ibérica de Cabrera de Mar (colección Rubio de la Serna), dans *Ampurias*, XXX, 1968, p. 95-150. Id., La necrópolis ibérica de Cabrera de Mar (excavación 1968-1969), dans *Ampurias*, XXXI-XXXII, 1969-1970, p. 169-189. E. Cuadrado, Una nueva forma de cerámica campaniense, dans *XIIº Congreso Nacional de Arqueología (Jaén, 1971)*, Saragosse, 1973, p. 685-688. E. Ripoll Perelló et J. Barbera Farras, Dos fragmentos de cerámica con medallón en relieve del poblado ibérico de « La Massana », cerca de Vilafranca del Penedés (Barcelona), dans *Hommage à Fernand Benoit*, Bordighera, 1972, II, p. 305-308.

125. A. Ramos Folqués, Evolución de la cerámica campaniense a la sigillata en La Alcedia de Elehe, dans *RCRF*, XI-XII, 1969-1970, p. 17-29.

126. M. Delgado, Cerámica campaniense en Portugal, dans *IIº Congreso Nacional de Arqueología*, Coimbra, 1971, p. 403-420.

127. A. García y Bellido, *Los hallazgos cerámicos del área del templo romano de Córdoba* (Anejos de AEA, V), Madrid, 1970.

128. A. García y Bellido, A. Fernández de Avilés et M. A. García Guinea, *Excavaciones y exploraciones arqueológicas en Cantabria* (Anejos AEA, IV), Madrid, 1970.

129. Id., *ibid.*, p. 16-19.

130. A. Moutinho Alarcão, Cálice de Terra Sigillata da oficina de C. Annius (filiado na obra de Rasi-nius), dans *Conimbriga*, IX, 1970, p. 1-6. H. Reginard, Un olpe de sigillata aretina de El Tossal de Manises (Alicante), dans *Papeles del Laboratorio de Arqueología de Valencia*, 10, 1970, p. 155-158.

131. A. Moutinho Alarcão, A terra sigillata em Portugal, dans *IIº Congreso Nacional de Arqueología*, Coimbra, 1971, p. 421-432.

de la péninsule ; elle permet de retracer la chronologie et la diffusion de ces importations qui prendraient tout leur sens si ce type de travail pouvait être étendu à l'ensemble de plusieurs provinces romaines. Pour cela, il faut aller au-delà du simple catalogue qui constitue le troisième type de travaux¹³² ; on ne peut se contenter aujourd'hui d'une simple énumération de marques de potiers, il faut désormais l'accompagner de dessins ou de photos et d'une étude épigraphique qui permet de distinguer les différentes matrices et d'écartier les homonymies existant entre plusieurs ateliers.

* * *

En ce qui concerne les sigillées sud-galiques, rien de fondamental n'a paru, durant ces cinq années, sur le matériel rencontré dans la péninsule ibérique.

* * *

Depuis la publication fondamentale de M. A. Mezquiriz de Catalán¹³³, la connaissance des sigillées hispaniques a progressé essentiellement dans le domaine des centres de production. Deux directions de recherche se partagent les travaux. D'abord la fouille et, nous l'espérons, la publication de fours de sigillée hispanique découverts et annoncés chaque fois par M. Sotomayor : celui de Grenade¹³⁴ au rayonnement très limité et celui, plus important, d'Andújar (Jaén)¹³⁵ qui déjà permet de prouver que la sigillée hispanique B était fabriquée dans la péninsule ibérique et non en Maurétanie Tingitane, ce qui par là même invite à clore un débat¹³⁶. C'est ensuite l'étude de potiers particuliers¹³⁷ dont on peut parfois connaître le centre de production grâce à des cartes de diffusion des produits connus¹³⁸. Entre ces deux types de travaux, se situe la découverte d'un poinçon-matrice sur un site où l'on ne connaît pas encore l'existence de fours : c'est donc là une donnée en attente¹³⁹. A côté de cela ont paru de nombreux articles-catalogues¹⁴⁰ bien nécessaires

132. A. Balil, *Estudios de cerámica romana. III (Homenaje a Arturo Stenico y Howard Comfort)*, dans *Studia Archaeologica*, 13, 1972.

133. M. A. Mezquiriz de Catalán, *Terra Sigillata Hispánica*, Valence, 1961.

134. M. Sotomayor, Siete hornos de cerámica romanos en Granada, con producción de sigillata, dans *XI^o Congreso Nacional de Arqueología (Mérida, 1968)*, Saragosse, 1970, p. 713-729. G. Gamer, Über neuere Funde von Töpferienrömischer Zeit auf der Iberischen Halbinsel, dans *MM*, XII, 1971, p. 151-169.

135. M. Sotomayor, Centro de producción de sigillata de Andújar (Jaén), dans *XII^o Congreso Nacional de Arqueología (Jaén, 1971)*, Saragosse, 1973, p. 689-698. Id., Andújar (Jaén), centro de producción y explotación de sigillata a Mauritania, dans *NAH Arqueología*, 1, 1972, p. 263-289.

136. G. Martín, Consideraciones sobre la terra sigillata hispánica, mauritana y la sigillata clara en Marruecos, dans *Papeles del Laboratorio de Arqueología de Valencia*, 6, 1969, p. 151-175.

137. M. Fernández-Miranda, Contribución al estudio de la cerámica sigillata hispánica en Mérida, dans *Trabajos de Prehistoria*, 27, 1970, p. 290-299. M. Almagro Basch et L. Caballero Zoreda, Tres vasos excepcionales de cerámica sigillata hispánica : el alfar de Miccio, dans *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, LXXV, 1968-1972, p. 511-566.

138. F. Mayet, A propos de deux potiers de Mérida : Valerius Paternus et Lapillius, dans *Mélanges de la Casa de Velázquez*, VI, 1970, p. 5-41.

139. M. Beltrán Lloris, Notas arqueológicas sobre Gallur y la comarca de las cinco Villas de Aragón, dans *Caesaraugusta*, 33-34, 1969-1970, p. 105.

140. A. Balil, Terra-Sigillata de Juliobriga, dans *BSAA*, XXXIV-XXXV, 1969, p. 65-92. Id., Estudios de cerámica romana, I, dans *Studia Archaeologica*, 4, 1969. Id., Estudios de cerámica romana, II, dans *Studia*

pour étudier la diffusion des centres de production connus ou à découvrir. Enfin, il faut noter durant cette période un intérêt particulier manifesté pour la sigillée hispanique tardive, des iv^e et v^e siècles¹⁴¹ ; déjà se posent certains problèmes¹⁴² qui viennent de recevoir très récemment une nouvelle impulsion et même une tentative de solution. Nous en parlerons dans la prochaine chronique. Ainsi se dessinent deux grands types de production hispaniques : celui des i^er et ii^e siècles et celui des iv^e et v^e siècles. La production du iii^e siècle reste encore très mal connue, la plupart des sites fouillés restant presque muets sur cette période dans les niveaux stratigraphiques mis au jour. Ce sera l'un des grands problèmes à résoudre dans les années à venir.

* * *

L'étude des sigillées claires a progressé considérablement grâce, en particulier, à la vision d'ensemble de ces productions donnée par l'ouvrage de J. W. Hayes¹⁴³. La typologie et surtout la chronologie de ces céramiques se trouvent profondément renouvelées ; la fabrication de certaines formes, à partir de la stratigraphie des sites du Moyen-Orient, est située par cet auteur près de deux siècles plus tard par rapport à la chronologie traditionnelle établie dans les provinces occidentales. Ce manuel, désormais indispensable à tout fouilleur méditerranéen, permet de classer bien des tessons que l'on ne pouvait raccrocher à aucune catégorie connue en Occident ; il est simplement regrettable que l'auteur ait autant minimisé l'importance des différents types de fabrication. Pour les cartes de diffusion, il n'a pu utiliser les dernières publications concernant la péninsule ibérique, en particulier pour les sites du sud du Portugal¹⁴⁴, de Málaga¹⁴⁵, Alicante¹⁴⁶, Ampurias¹⁴⁷ et Belo¹⁴⁸, sur ce dernier site a été trouvée une forme complète inédite qu'il faut sans doute rapprocher de la forme 102 de Hayes. Des études plus approfondies ont mis l'accent sur les plats à reliefs d'applique¹⁴⁹ d'une part et sur les sigillées dites « paléo-chrétiennes »¹⁵⁰ d'autre part

Archaeologica, 7, 1970. T. Mañanes, Terra Sigillata de Astorga, dans *BSAA*, XXXVIII, 1972, p. 189-207.
A. Moutinho Alarcão, Terra Sigillata do Museu Machado de Castro, dans *Conimbriga*, X, 1971, p. 45-78.
S. da Veiga Ferreira, Marcas de oleiro em território português, dans *AP*, série III, III, 1969, p. 131-177.
R. Guéry, Note sur trois vases de terra sigillata hispanique trouvés en Algérie, dans *Antiquités africaines*, V, 1971, p. 121-124.

141. L. Caballero Zoreda, Nuevos datos sobre cerámica sigillata hispánica, sigillata clara de tipo B y sigillata brillante, dans *Trabajos de Prehistoria*, 27, 1970, p. 300-310.

142. P. de Palol, La necrópolis de San Miguel del Arroyo y los broches hispanorromanos del siglo iv , dans *BSAA*, XXXIV-XXXV, 1969, p. 93-160.

143. J. W. Hayes, *Late Roman Pottery*, Londres, 1972.

144. M. Delgado, Terra sigillata clara de Museu do Alentejo e Algarve, dans *Conimbriga*, VII, 1968, p. 41-65.

145. É. Serrano Ramos, Novedades en la « terra sigillata clara » del teatro romano de Málaga, dans *XI^o Congreso Nacional de Arqueología (Mérida, 1968)*, Saragosse, 1970, p. 737-742.

146. M. Tarradell et G. Martín, Els Antigons-Lucentum, una ciudad romana en el casco urbano de Alicante, dans *Papeles del Laboratorio de Arqueología de Valencia*, 8, 1970.

147. E. Sanmarti, Nota sobre sigillata clara de Ampurias, dans *Ampurias*, XXXIII-XXXIV, 1971-1972, p. 377-379.

148. F. Mayet, Sigillée claire en Espagne : une forme complète inédite, dans *Mélanges de la Casa de Velázquez*, VI, 1970, p. 433-434.

149. A. Bourgeois, Plats à reliefs d'applique de Belo, dans *Mélanges de la Casa de Velázquez*, V, 1969, p. 31-71. L. Caballero Zoreda, Cerámica sigillata clara decorada de los tipos A, A-C y C, dans *Trabajos de Prehistoria*, 28, 1971, p. 227-257.

150. A. Bourgeois, Céramique paléochrétienne de Barcelone (Museo de Historia de la Ciudad), dans

et permettent de mieux cartographier la diffusion de ces productions dans la péninsule ibérique.

* * *

Pour terminer le tableau des céramiques fines de l'époque romaine, il faut signaler les céramiques à parois fines et les céramiques à vernis plombifère qui, durant ces cinq années, n'ont pas fait l'objet d'études générales ; sont parus un petit guide ronéotypé très utile mais nettement insuffisant en ce qui concerne les céramiques à parois fines de la péninsule ibérique¹⁵¹, une vision d'ensemble sur le matériel d'une fouille lusitanienne¹⁵², et une étude sur des coupes à pouciers de l'époque augustéenne vraisemblablement¹⁵³. Quelques fouilles stratigraphiques (Munigua, Tarragone) précisent la chronologie de ce type de production dans le 1^{er} siècle de notre ère. La diffusion de la céramique à vernis plombifère s'est enrichie de deux exemplaires sur le littoral occidental de la péninsule¹⁵⁴ ; une étude générale de ces vases fait cruellement défaut.

Les céramiques locales, les céramiques communes n'ont pas encore retenu l'attention des archéologues ; parmi les premières, figure une curieuse fabrication localisée dans la région de Braga, présentant les caractéristiques de pâte et d'engobe des parois fines, mais dont les formes diverses s'inspirent davantage de celles des sigillées¹⁵⁵.

* * *

Les lampes n'ont pas encore eu, dans la péninsule ibérique, l'étude de base permettant d'établir les premières hypothèses de travail. Les travaux parus dans ce domaine suivent deux orientations différentes : l'une s'appuie sur l'étude des marques d'officines¹⁵⁶, étude fondamentale mais qui atteindrait davantage son objectif si elle était illustrée du dessin ou de la photographie de ces marques et si elle était accompagnée d'une étude typologique (formes et décors) et chronologique. C'est évidemment une des voies à suivre et à appro-

Mélanges de la Casa de Velázquez, VI, 1970, p. 53-77. J. et Y. Rigoir, Les dérivées des sigillées paléochrétiennes en Espagne, dans *Hommage à Fernand Benoit*, Bordighera, 1972, V, p. 33-68. L. Caballero Zoreda, Cerámica sigillata gris y anaranjada paleocristiana en España, dans *Trabajos de Prehistoria*, XXI, 1972, p. 189-218.

151. K. T. Greene, *Guide to pre-flavian fine wares (c. A. D. 40-70)*, Cardiff, 1972.

152. F. Mayet, La céramique à parois fines de Conimbriga, dans *II^o Congresso Nacional de Arqueologia*, Coimbra, 1971, p. 445-449.

153. F. Mayet, Deux coupes à parois fines de l'époque augustéenne (Musée archéologique national, Madrid), dans *Mélanges de la Casa de Velázquez*, VII, 1971, p. 35-58.

154. M. A. Horta Pereira, O dolium cinerario, com skyphos vidrado a verde, da necrópole de Paredes (Alenquer), dans *Conimbriga*, IX, 1970, p. 45-74. M. A. Garcia Pereira, Fragmento de vaso vidrado a verde da estação romana de Tróia (Setúbal), dans *AP*, série III, V, 1971, p. 145-154.

155. J. J. Rigaud de Sousa, Cerâmica fina típica de Braga, dans *II^o Congresso Nacional de Arqueologia*, Coimbra, 1971, p. 451-455.

156. A. Balil, *Lucernae Singularis*, Bruxelles, 1968. Id., Marcas de ceramistas en lucernas romanas halladas en España, dans *AEA*, XLI, 1968, p. 158-178. Id., Estudios sobre lucernas romanas, dans *Studia Archaeologica*, 2, 1969. Id., Noticiario, dans *CTEER*, XIII, 1969, p. 121-196.

fondir. D'autre part, se sont poursuivies les publications de lampes par site, aussi bien au Portugal¹⁵⁷ qu'en Espagne¹⁵⁸.

* * *

En revanche, la connaissance du matériel amphorique a nettement progressé en raison de la parution d'une étude générale sur les amphores romaines en Espagne¹⁵⁹. C'est désormais l'ouvrage de base et de référence indispensable car il réunit de très nombreux documents et se trouve encore sans parallèle dans les autres provinces romaines. L'un des apports essentiels de l'ouvrage de M. Beltrán est d'avoir démontré l'origine hispanique d'un certain nombre d'amphores que l'on supposait seulement être d'origine espagnole. La nouvelle typologie qu'il propose pour ces « amphores à saumure » n'est pas tout à fait satisfaisante, mais elle a le mérite de poser le problème et de provoquer, par ses insuffisances, de nouvelles études sur le sujet. En effet, elles n'ont pas toutes transporté le même produit et cette distinction dans l'utilisation devrait permettre un affinement de la typologie proposée. On peut regretter que l'illustration, qui apparaît si riche au premier coup d'œil, ne soit pas toujours aussi exacte et précise qu'il le faudrait : bien des amphores présentées intactes sont en fait restaurées et pas toujours convenablement ; cette négligence peut être grave si les dessins constituent le fondement d'une typologie.

A côté de cette étude générale, d'autres précisions, typologiques, chronologiques et géographiques, ont été apportées pour deux amphores vinaires fabriquées en Tarraconaise¹⁶⁰. La première (Dressel 1-Pascual 1) a été un peu hâtivement appelée amphore fuselée léétanienne puisque des fours ont été découverts depuis en Narbonnaise. Il faudrait étudier systématiquement les profils des lèvres et les pâtes de tous les exemplaires connus de ce type d'amphore avant de pouvoir confirmer l'hypothèse séduisante selon laquelle les amphores signées M. Porcius auraient transporté du vin de Léétanie et non pas du vin campanien comme on l'avait supposé jusqu'à présent, car la démonstration sur l'importance du vin de Tarraconaise à partir de l'époque augustéenne est loin d'être convaincante. La deuxième amphore (Dressel 2-4), dont la fabrication est attestée dans les mêmes fours de la Catalogne, aurait transporté le produit du vignoble Laur(onense) comme l'atteste une inscription peinte. L'étude de l'argile et de l'engobe permet de la distinguer de son homologue campanien ; sa présence est attestée à Ostie, en Campanie, à Fos et à Carthage, et même à Haltern qui constitue le point d'exportation le plus lointain, dans le temps et dans l'espace. L'étude de

157. C. Belchior, *Lucernas romanas de Conimbriga*, Conimbriga, 1969. Id., *Duas notas sobre lucernas da necrópole romana de Valdoca (Aljustrel)*, dans *Conimbriga*, IX, 1970, p. 75-79. A. Moutinho Alarcão, *Lucernas romanas no museu Machado de Castro*, dans *Conimbriga*, X, 1971, p. 79-84.

158. R. Barcelo, *Lucernas romanas de la « calle porticada » de Pollentia (Mallorca)*, dans *Papeles del Laboratorio de Arqueología de Valencia*, 6, 1969, p. 177-185. M. A. Martín Bueno, *Dos lucernas halladas en Celsa*, dans *Caesaraugusta*, 35-36, 1971-1972, p. 187-189.

159. M. Beltrán Lloris, *La ánforas romanas en España* (Monografías Arqueológicas, Anejos de Caesaraugusta, 8), Saragosse, 1970. Voir l'important compte rendu de A. Parker, dans *The Intern. Journal of Nautical Archeology*, I, 1972, p. 225-244.

160. A. Tchernia, *Les amphores vinaires de Tarraconaise et leur exportation au début de l'Empire*, dans *AEA*, XLIV, 1971, p. 38-85. A. Tchernia et F. Zevi, *Amphores vinaires de Campanie et de Tarraconaise à Ostie*, dans *Recherches sur les amphores romaines*, Rome, 1972, p. 35-67.

ces deux types d'amphores remettent en question le sens des courants commerciaux, l'importance du vin italien et la date de la concurrence des vins provinciaux¹⁶¹.

Le vin n'est pas le seul produit à intéresser les historiens de l'Antiquité ; l'huile constitue elle aussi l'un des fondements de l'économie de la péninsule ibérique à l'époque romaine : l'étude des amphores Dressel 20 de la Bétique est aussi importante pour préciser l'économie foncière¹⁶² que l'économie commerciale grâce à la lecture des *tituli picti*¹⁶³.

Les découvertes sous-marines et terrestres d'amphores sont nombreuses ; il serait fastidieux de les énumérer toutes ici, la plupart étant recensées dans l'ouvrage de M. Beltrán, nous nous permettons d'y renvoyer le lecteur.

b) *Verre*. — Si M. Pascual Vigil a fait une place aux trouvailles de la péninsule dans son étude générale sur le verre dans l'Antiquité¹⁶⁴, c'est essentiellement J. Alarcão qui fait connaître les verres antiques des collections des musées portugais, comme celui de Porto¹⁶⁵, ceux de l'Alentejo et de l'Algarve¹⁶⁶ de petites collections¹⁶⁷, de Balsa¹⁶⁸ et de Aramenha et Mértola au Musée de Lisbonne¹⁶⁹.

F. MAYET.

4. Archéologie

Les recherches archéologiques sont fort nombreuses en Espagne et au Portugal. Il n'est que de lire la série des *Excavaciones en España*, le *Noticiario arqueológico hispánico*, la série des congrès archéologiques nationaux — espagnols à Mahón (1967, publié en 1969) et à Mérida (1968, publié en 1970), portugais à Coimbra (1970) — pour se rendre compte de l'activité inlassable des chercheurs autant que de la disparité d'échelle des trouvailles.

Certains chantiers ont donné lieu à des publications régulières et nombreuses : Baelo¹⁷⁰ où les fouilles françaises de la Casa de Velázquez ont précisé la stratigraphie, une nécropole,

161. R. Pascual Guasch, Algunos aspectos del comercio antiguo según las ánforas, dans *Iª Reunión de Historia de la Economía Antigua de la Península Ibérica*, Valence, 1968, p. 67-79.

162. R. Étienne, Les problèmes historiques du *latifundium*, dans *Mélanges de la Casa de Velázquez*, VIII, 1972, p. 622-626. T. R. S. Broughton, Oil producing estates in southern Spain, dans *Akten des VI Internationalen Kongresses für Griechische und Lateinische Epigraphik*, Munich, 1973, p. 475-476.

163. E. Rodriguez Almeida, Novedades de epigrafía anforaria del Monte Testaccio, dans *Recherches sur les amphores romaines*, Rome, 1972, p. 107-241.

164. M. Vigil Pascual, *El Vidrio en el mundo antiguo* (Bibliotheca archaeologica, VII), Madrid, 1969.

165. J. Alarcão, Vidros romanos do Museu de Soares dos Reis, dans *Museu*, 2^e série, VIII, 1968, p. 73-79.

166. J. Alarcão, Vidros romanos de Museus do Alentejo e Algarve, dans *Conimbriga*, VII, 1968, p. 67-39.

167. J. Alarcão, Mais algumas pequenas coleções de vidros romanos, dans *Conimbriga*, X, 1971, p. 25-43.

168. J. Alarcão, Vidros romanos de Balsa, dans *AP*, série III, IV, 1970, p. 237-261.

169. J. Alarcão, Vidros romanos de Aramenha e Mértola, dans *AP*, série III, V, 1971, p. 191-200.

170. Cl. Domergue, La campagne de fouilles 1966 à Bolonia (Cádiz), dans *X^o CNA (Mahón, 1967)*, Saragosse, 1969, p. 442-456 ; A. García y Bellido, Cl. Domergue, G. Nicolini, D. Nony, Les fouilles de la Casa de Velázquez à Belo-Bolonia (Cádiz) en 1967, dans *MCV*, IV, 1968, p. 393-405 ; A. García y Bellido et D. Nony, Les fouilles de la Casa de Velázquez à Belo-Bolonia (Cádiz) en 1968, dans *MCV*, V, 1969, p. 465-478 ; A. Bourgeois et M. del Amo, La quatrième campagne de fouilles à Belo-Bolonia (Province de Cadix) en 1969, dans *MCV*, VI, 1970, p. 439-446 ; F. Mayet, La cinquième campagne de fouilles à Belo-Bolonia province de Cadix en 1970, dans *MCV*, VII, 1971, p. 405-409 ; J. C. M. Richard, P. Le Roux et M. Ponsich, La sixième campagne de fouilles à Belo-Bolonia (Province de Cadix) en 1971, dans *MCV*, VIII, 1972, p. 571-578 ; D. Nony, Cl. Domergue, G. Nicolini et A. Bourgeois, Les fouilles franco-espagnoles de la Casa de Velázquez à Belo (Cadix)-Campagnes de 1966-1969, dans *CRAI*, 1971, p. 213-233.

l'architecture des monuments bordant le forum claudien et où ont été dégagés la porte ouest et une rue portiquée, les thermes du Sud-Ouest datés du Bas-Empire ; Barcelone où les fouilles de la Plaza de San Miguel éclairent la chronologie du développement de la ville¹⁷¹ ; Munigua¹⁷² où l'Institut archéologique allemand a mis en valeur les terrasses du site et les monuments divers qu'elles portaient. Ont été explorées aussi la zone d'Antequera (province de Málaga)¹⁷³, la province de Cáceres¹⁷⁴, Lérida¹⁷⁵, Pedro Abad (province de Cordoue)¹⁷⁶, Uxama¹⁷⁷, Castromão¹⁷⁸, Santa María del Juncal à Irun (Guipuzcoa)¹⁷⁹, Caparra¹⁸⁰, Calatayud¹⁸¹, Pampelune¹⁸².

L'architecture n'a guère attiré les chercheurs. Les murailles et tours de ville les ont retenus à Lugo¹⁸³ où la crise du III^e siècle est encore une fois rendue responsable de leur construction, à Barcelone¹⁸⁴, à Évora¹⁸⁵ ; une note est donnée sur le théâtre romain de Baelo¹⁸⁶. Les thermes romains de Alange (province de Badajoz)¹⁸⁷ ont été construits au III^e siècle. Le barrage romain d'Olisipo (Lisbonne) et l'aqueduc du III^e siècle (?) sont décrits par F. d'Almeida¹⁸⁸. Les cryptoportiques de Conimbriga datent d'Auguste (cryptoportique de façade) et de Vespasien (cryptoportique en pi)¹⁸⁹. Les « Columbarios » de Mérida, qui

171. F. Pallarés, Las excavaciones de la Plaza de San Miguel y la topografía romana de Barcino dans *CAHC*, XIII, 1969, p. 5-42.

172. Th. Hauschild, Excavaciones en Munigua en el año 1966, dans *X^o CNA (Máhon, 1967)*, Saragosse, 1969, p. 400-407 ; Th. Hauschild, Munigua-Die doppelgeschossige Halle und die Ädikula in Forumgebiet, dans *MM*, IX, 1968, p. 263-288 ; Id., Munigua-Untersuchungen in Stadtgebiet östlich vom Forum, dans *MM*, X, 1969, p. 186-197 ; Id. et Mercedes Vegas, Munigua-Exploraciones en el área de la ciudad, al este del Foro, dans *NAH*, XIII-XIV, 1969-1970, p. 61-122 ; G. Gamer, Mulva-Munigua (Sevilla), corte nº 148, dans *NAH, Arqueología*, 1, 1972, p. 53-67.

173. A. de Luque, Arqueología Antequerana, dans *XI^o CNA (Mérida, 1968)* ; Saragosse, 1970, p. 557-567.

174. V. Soria Sanchez, De arqueología cacereña, dans *XI^o CNA (Mérida, 1968)*, Saragosse, 1970, p. 568-590 ; C. Callejo Serrano, La arqueología de Norba Cesarina, dans *AEA*, XLI, 1968, p. 121-149.

175. F. Lara Peinado, La « Ilerda » romana-Crítica histórica y relación de materiales romanos de Lérida, dans *XI^o CNA (Mérida, 1968)*, Saragosse, 1970, p. 627-652.

176. A. M. Vicent, Nuevos hallazgos en Sacili Marcialis, dans *XI^o CNA (Mérida, 1968)*, Saragosse, 1970, p. 784-792.

177. C. García Merino, La ciudad romana de Uxama, dans *BSAA*, XXXVI, 1970, p. 383-440 ; *BSAA*, XXXVII, 1971, p. 85-119.

178. M. García Rollan, Memoria de la excavación arqueológica de Castromão (Caeliobriga), dans *AEA*, XLIV, 1971, p. 175-221.

179. F. J. Lomas Salmonte, Excavaciones en Santa María del Juncal-Irun (Guipuzcoa), dans *NAH*, XVI, 1971, p. 399-423.

180. J. M. Blázquez, *Caparra III* (EAE, 67), Madrid, 1968. Voir le compte rendu R. Étienne et F. Mayet, Du nouveau sur Caparra-Capera, dans *REA*, LXXIII, 1971, p. 382-390.

181. G. Lopez Sampedro, Para la carta arqueológica del término municipal de Calatayud, dans *Caesarrugusta*, XXXI-XXXII, 1968, p. 143-157.

182. M. A. Mezquiriz de Catalán, Excavación estratigráfica en Pompaelo (Campaña de 1965), dans *NAH*, X-XI-XII, 1966-1968, p. 147-158.

183. F. Arias Vilas, *Las murallas romanas de Lugo* (Studia Archaeologica 14), Saint-Jacques-de-Compostelle, 1972.

184. A. Duran i Sanpere, La torre poligonal (nº 6) de la muralla romana, dans *CAHC*, XIII, 1969, p. 51-67.

185. A. Garcia y Bellido, El recinto mural romano de Evora Liberalitas Iulia, dans *Conimbriga*, X, 1971, p. 85-92.

186. G. Charles-Picard, Note sur le théâtre romain de Belo, dans *MCV*, VI, 1970, p. 43-51.

187. J. M. Alvarez Martínez, Las termas romanas de Alange, dans *Habis*, III, 1972, p. 267-290.

188. F. d'Almeida, Sobre a barragem romano de « Olisipo » a seu aqueducto, dans *AP*, Ser. III, III, 1969, p. 179-189.

189. R. Étienne et J. Alarcão, La chronologie des Cryptoportiques à Conimbriga, dans *Actas do II^o Congresso Nacional de Arqueologia (Coimbra, 1970)* Coimbra, 1971, p. 479-486.

seraient en réalité des *busta*, présentent une architecture soignée de la deuxième moitié du 1^{er} siècle¹⁹⁰.

L'ensemble des rapports entre urbanisme et maison est étudié par A. Balil¹⁹¹, tandis que A. Montalvão se consacre à la permanence en Hispanie du plan urbanistique romain à Chaves (Aqua Flaviae)¹⁹². En fouillant la Torre de Pilatos à Tarragone, A. Balil pose le problème de sa fonction dans l'ensemble urbanistique de la cité, siège du *concilium* et du temple du culte impérial¹⁹³.

En sculpture, le corpus de A. García y Bellido¹⁹⁴ s'enrichit au gré de découvertes ponctuelles. G. Gamer présente la colonne de Beja, décorée de pampres qu'il date du 1^{er} siècle après J.-C.¹⁹⁵, C. J. Nony réexamine les bronzes d'Azaila qui ne représentent pas Auguste et son épouse¹⁹⁶, H. Drerup publie deux têtes d'Auguste jeune de Séville et de Lora del Río¹⁹⁷, A. Balil signale une tête de Livie à Dianium¹⁹⁸. D'Andalousie¹⁹⁹ viennent plusieurs sculptures dont un portrait de Faustine la Jeune, une statue de Perse agenouillé, une Diane, d'autres de Lérida²⁰⁰, de la province de Tolède²⁰¹ ou de celle de Cordoue, à Montoro²⁰² et à Cabra²⁰³ où l'on remarque un Dionysos et un Éros.

L'étude de la mosaïque hispanique, pavement de monuments publics ou décor de la maison privée, avait attiré A. García y Bellido qui espérait lui consacrer un ouvrage d'ensemble. C'est A. Balil²⁰⁴ qui annonce en publiant les mosaïques de l'*Ager Emporitani* et *Gerundensis* le début d'une vaste entreprise. Dans le cadre des *conventus* définis par E. Albertini, il pense dresser le *corpus* général des mosaïques, y compris des *lithostrata*. Le classement suivra celui du *CIL* II. Le même auteur s'était intéressé à la mosaïque en noir et blanc dans la péninsule ibérique²⁰⁵, à des mosaïques des villas de Puig de Cebolla

190. M. Bendala Galan, Los llamados « columbarios » de Mérida, dans *Habis*, III, 1972, p. 223-253.

191. A. Balil, *Casa y urbanismo en la España antigua*, II (Studia Archaeologica, 18), Saint-Jacques-de-Compostelle, 1972 (= *BSAA*, XXXVII, 1971, p. 5-75); *Casa y urbanismo en la España antigua : Casa familiar y vivienda colectiva en la España romana*, dans *BSAA*, XXXVIII, 1972, p. 55-131.

192. A. Montalvão, Permanece a urbanística de Aqua Flaviae?, dans *Conimbriga*, XI, 1972, p. 35-39.

193. A. Balil, *Excavaciones en la « Torre de Pilatos » (Tarragona). Campañas del año 1962* (EAE, 65), Madrid, 1969.

194. A. García y Bellido, *Esculturas romanas de España y Portugal*, Madrid, 1949.

195. G. Gamer, Les colonnes ornées de pampre et la colonne de Beja, dans *Actas do IIº Congresso Nacional de Arqueologia-Coimbra, 1970*, Coimbra, 1971, p. 487-493.

196. C. J. Nony, Une nouvelle interprétation des bronzes d'Azaila, dans *MCV*, V, 1969, p. 5-30.

197. H. Drerup, Augustus Köpfe in Spanien, dans *MM*, XII, 1971, p. 142.

198. A. Balil, Notas de lecturas, dans *BSAA*, XXXVII, 1971, p. 449.

199. J. M. Luzón Nogué et M. P. León Alonso, Esculturas romanas de Andalucía, II, dans *Habis*, III, 1972, p. 255-266.

200. F. Lara Peinado, Esculturas de la Herda romana, dans *Herda*, XXXIII, 1972, p. 281-288.

201. J. M. Blázquez, Retratos romanos de la provincia de Toledo, dans *AEA*, XLIII, 1970, p. 218-221.

202. P. Acuña, Una escultura thoracata hallada en Montoro (Córdoba), dans *BSAA*, XXXVIII, 1972, p. 463-467.

203. A. Blanco, J. García, M. Bendala, Excavaciones en Cabra (Córdoba). La casa de Mithra (Primera campaña, 1972), dans *Habis*, III, 1972, p. 299-318.

204. A. Balil, *Mosaicos romanos de Hispania Citerior I : Conventus Tarraconensis*, fasc. 1 : *ager emporitanus et gerundensis* (Studia Archaeologica, 12), Saint-Jacques-de-Compostelle, 1971.

205. A. Balil, Sobre el mosaico romano bicromo en la Península Ibérica, dans *XIº CNA (Mérida, 1968)*, Saragosse, 1970, p. 540-548.

(Valence)²⁰⁶, aux thèmes nilotiques²⁰⁷. Il présente²⁰⁸ deux pavements à thèmes mythologiques, l'un à Tarragone, Ulysse et Polyphème, du début de l'époque sévérienne, l'autre à Gérone, Thésée et Ariane, qu'il date des environs de 250. La mosaïque de Tellus à Italica²⁰⁹ est antérieure et appartient à la deuxième moitié du II^e siècle. La découverte la plus importante à cet égard reste la mosaïque de la maison du Mithraeum à Mérida²¹⁰. Une interprétation cosmogonique est proposée par son inventeur : pour lui, il s'agit de la personification de la conception mythologique du monde et des forces de la nature. Virgile aurait inspiré l'auteur du carton, dans la mesure où l'Euphrate et le Nil marquent la limite des conquêtes orientales de la Rome augustéenne. A. Blanco y voit en plus un thème de la propagande impériale des Antonins²¹¹.

Les ensembles de mosaïques tardives des III^e-IV^e siècles sont nombreux, tant dans les villas du Nord-Ouest, à La Cigarrosa (Orense)²¹², du Segre et du Cinca²¹³ ou de El Romeral²¹⁴, de l'Alentejo portugais²¹⁵, où les propriétaires de la villa de Torre de Palma possédaient de magnifiques chevaux de course, ou encore dans les belles demeures du III^e siècle de Conimbriga²¹⁶.

Notons enfin une étude sur les mosaïques d'*opus sectile* du Musée de Cordoue²¹⁷.

R. ÉTIENNE.

B. HISTOIRES

1. Histoire politique

L'époque républicaine n'a suscité, comme d'habitude, que peu de travaux. Les « résistances » armées — et dans ce cas l'emploi du mot résistance est légitime — font naître le héros Viriathe²¹⁸ et permettent de mieux saisir la vie des Lusitaniens²¹⁹. Rome impériale

206. A. Balil, *Estudios sobre mosaicos romanos*, I (Studia Archaeologica, 6), Saint-Jacques-de-Compostelle, 1970.

207. A. Balil, *Estudios sobre mosaicos romanos*, II (Studia Archaeologica, 11), Saint-Jacques-de-Compostelle, 1971.

208. A. Balil, Dos mosaicos hispánicos de tema mitológico, dans *X^o CNA (Mahón, 1967)*, Saragosse, 1969, p. 379-386.

209. J. M. Luzón Nogué, Mosaico de Tellus en Italica, dans *Habis*, III, 1972, p. 291-295.

210. E. García Sandoval, El mosaico cosmogónico de Mérida, dans *XI^o CNA (Mérida, 1968)*, Saragosse, 1970, p. 743-768 (= *BSAA*, XXXIV-XXXV, 1969, p. 9-29).

211. A. Blanco Freijeiro, El mosaico de Mérida con la alegoría del « Saeculum aureum », dans « *Estudios sobre el mundo helenístico* », Séville, 1971, p. 151-178.

212. F. Acuña, Los mosaicos de la Cigarrosa (Orense), dans *BSAA*, XXXVIII, 1972, p. 468-476.

213. R. Pita Mercé, Mosaicos romanos tardíos en las comarcas del Segre y Cinca, dans *BSAA*, XXXIV-XXXV, 1969, p. 31-63.

214. I. Díez Coronel y Montull et R. Pita Mercé, El mosaico de la galería norte de la villa romana de El Romeral, dans *XI^o CNA (Mérida, 1968)*, Saragosse, 1970, p. 769-772.

215. F. d'Almeida, O mosaico dos cavalos (Torre de Palma), dans *AP*, Ser. III, IV, 1970, p. 263-275.

216. F. de Camargo e Almeida, Considerações sobre o mosaico das quatro estações de Conimbriga, a representação do sol, dans *Actas do II^o Congresso Nacional de Arqueologia (Coimbra, 1970)* Coimbra, 1971, p. 495-508.

217. Ana Ma Vicent, Mosaicos del tipo « opus sectile » que figuran en el Museo Arqueológico de Córdoba, dans *AEA*, XLIV, 1971, p. 171-174.

218. H. G. Gundel, Viriato-Lusitano, caudillo en las luchas contra los Romanos, 147-139 antes de Cristo, dans *Caesaraugusta*, XXXI-XXXII, 1968, p. 175-198.

219. O. da Veiga Ferreira, S. da Veiga Ferreira, *A vida dos Lusitanos no tempo de Viriato*, Lisbonne, 1969.

réorganise l'administration provinciale et entre 16 et 13²²⁰, Auguste crée la province impériale prétorienne de Lusitanie, présente chez Pomponius Mela²²¹. Un ouvrage fondamental pour l'étude de l'administration impériale dans les trois provinces hispaniques a été donné par G. Alföldy²²². Il dispense désormais de recourir aux listes établies par A. Balil.

Dans la première partie, par ordre chronologique sont présentés, pour la Tarraconaise, les gouverneurs, les *legati iuridici* et *censitores* prétoriens, les légats de légion, les tribuns laticlaves ; pour la Lusitanie, les gouverneurs ; pour la Bétique, les proconsuls et gouverneurs extraordinaires, les légats proconsulaires, les questeurs. La seconde partie est consacrée à l'origine et à la carrière des magistrats et officiers.

Grâce aux nouvelles inscriptions découvertes à Astorga, D. Nony²²³ propose d'établir la liste presque continue des procurateurs impériaux à Astorga entre 184 et 222 et souligne la place particulière de la procuratèle d'Asturie-Gallaecia. Une ambassade de Tarragone est allée à Sirmium rencontrer Marc-Aurèle²²⁴.

Les postes occupés dans la péninsule par l'affranchi impérial Saturninus sont mis en valeur par H.-G. Pflaum²²⁵. Par l'étude des *quaestores principis et candidati* aux I^{er} et II^e siècles de l'Empire, il serait aisé de mesurer la montée du « clan » hispanique dès les Flaviens et son épanouissement naturel sous Trajan et Hadrien²²⁶.

Les problèmes régionaux, à l'intérieur même des provinces romaines, ne sont pas toujours aisés à résoudre en raison de l'imprécision des sources géographiques. Seule une excellente cartographie et l'étude exhaustive des sources épigraphiques permet de la dépasser. J. M. Roldán Hervas l'a démontré pour tracer les limites de la Vettonia à l'intérieur de la Lusitanie²²⁷ et celles du *conventus* des Astures²²⁸ ; L. G. Iglesias essaie de résoudre les contradictions entre Strabon et Pline l'Ancien au sujet de la Béturie²²⁹, défend contre Pline et Pomponius Mela l'hypothèse que la limite commune entre Bétique et Lusitanie ne suivrait pas rigoureusement le cours de l'*Anas* (Guadiana)²³⁰, tandis que J. Rodríguez-Fernández décrit la Cantabrie du pays de León²³¹.

Le phénomène urbain — que les cités soient des villes neuves ou qu'elles aient pris la suite de bourgades ibères ou celtes — retient l'attention majeure des chercheurs, aussi

220. R. Syme, A governor of Tarraconensis, dans *ES*, VIII, 1969, p. 125-133.

221. J. Mendes de Almeida, E. Prescott Vicente, A Lusitania em Pomponio Mela, dans *Ethnos*, VI, 1969, p. 9-26.

222. G. Alföldy, *Fasti Hispanienses. Senatorische Reichsbeamte und Offiziere in den spanischen Provinzen des römischen Reiches von Augustus bis Diokletian*, Wiesbaden, 1969.

223. D. Nony, A propos des nouveaux procurateurs d'Astorga, dans *AEA*, XLIII, 1970, p. 195-201.

224. G. Alföldy, Eine spanische Gesandtschaft in Pannonien, dans *AEA*, XLIII, 1970, p. 169-174.

225. H.-G. Pflaum, La carrière de l'affranchi impérial Saturninus. Sous-procurateurs provinciaux équestres et procurateurs provinciaux d'extraction affranchie, dans *REL*, XLVII, bis, 1969, p. 297-310.

226. M. Cèbeillac, *Les quaestores principis et candidati aux I^{er} et II^e siècles de l'Empire*, Milan, 1972 (Ce. S. D. I. R. Monografie a supplemento degli « Atti », 4).

227. J. M. Roldán Hervas, Fuentes antiguas para el estudio de los Vettones, dans *Zephyrus*, XIX-XX, 1968-1969, p. 73-106.

228. J. M. Roldán Hervas, Fuentes antiguas sobre los Astures, I, Fuentes literarias, dans *Zephyrus*, XXI-XXII, 1970-1971, p. 171-238.

229. L. G. Iglesias, La Beturia, un problema geográfico de la Hispania antigua, dans *AEA*, XLIV, 1971, p. 86-108.

230. L. G. Iglesias, El Guadiana y los limites comunes de Bética y Lusitania, dans *Hispania Antiqua*, II, 1972, p. 165-177.

231. J. Rodríguez-Fernández, La Cantabria leonesa, dans *Arch. Leon.*, XXIII, 1969, p. 109-132.

bien dans ses implications juridiques, politiques qu'archéologiques. Sur le plan juridique, nous disposons de l'étude importante de H. Galsterer²³², complétée par B. Galsterer-Kroll²³³; mais leurs affirmations selon lesquelles le Nord-Ouest aurait peu connu le statut de *municipium* suscite de plus en plus de réserves.

Pour J. Gagé²³⁴, Marc-Aurèle aurait révisé une politique introduite dans la péninsule par Nerva ou Trajan en conférant à certains individus le statut d'*Italicus*. W. Seston²³⁵ reprend l'ensemble du problème du statut de Gadès dans l'Empire romain en face de celui de Hasta Regia.

Une inscription de Baelo²³⁶ vient heureusement mettre fin aux incertitudes du statut de la prétendue *colonia Claudia*. Baelo est un *municipium Claudium* et ses habitants appartiennent à la tribu Galeria. Claude s'est d'ailleurs intéressé à la romanisation de la péninsule²³⁷.

Les habitants de Conimbriga sont eux inscrits dans la tribu Quirina, ce qui apporte une nouvelle preuve de l'existence du municipes flavien²³⁸.

Les liens de l'hospitalité, si forte dans la péninsule, sont illustrés par la nouvelle tessère de Castromao²³⁹, datée de 132 après J.-C.

Le rôle « politique » des élites municipales est à souligner ainsi que leur entrée dans l'ordre équestre. F. P. Verrié fait connaître le cursus municipal de C. Marius Aemilianus qui est inscrit dans les décuries de juges de Rome²⁴⁰.

Plusieurs articles ou monographies ont été consacrées à des cités appartenant, sauf Flaviobriga²⁴¹, essentiellement à la partie orientale de la Tarraconaise, Ampurias²⁴², Lérida²⁴³, Denia²⁴⁴, Alicante²⁴⁵, Carthagène²⁴⁶, ou à l'Andalousie comme Acci²⁴⁷.

Une recherche originale, sur les villes du Nord-Ouest, est celle qu'a menée G. Fabre sur le tissu urbain, étudié en fonction des migrations. La cartographie fait apparaître l'importance de Clunia et de son *conventus*²⁴⁸.

232. H. Galsterer, *Untersuchungen zum Römischen Städtewesen auf der Iberischen Halbinsel* (Madri-der Forschungen, VI11), Berlin, 1975.

233. B. Galsterer-Kroll, *Untersuchungen zu den Beinamen der Städte des Imperium Romanum*, dans *ES*, 9, 1972, p. 44-145.

234. J. Gagé, *Italica adlectio*, à propos de certaines formes du *ius italicum* en Espagne au temps de Trajan, dans *REA*, LXXI, 1969, p. 65-84.

235. W. Seston, Gadès et l'Empire romain, dans *CHJZ*, II, 1968, p. 1-13.

236. Voir la note 170 : *MCV*, VIII, 1972, p. 577 (= *AE*, 1971, 172).

237. D. Nony, Claude et les Espagnols, sur un passage de l'Apocoloquintose, dans *MCV*, IV, 1968, p. 51-71.

238. R. Étienne et G. Fabre, C. Turranius Rufus de Conimbriga, dans *Conimbriga*, XI, 1971, p. 193-203.

239. J. Ferro Couselo, J. Lorenzo Fernández, La « tessera hospitalis » del Castromao, dans *Boletín Auriense*, I, 1971, p. 9-15.

240. F. P. Verrié, Un altre pedestal de Barcino, amb inscripció, dans *CAHC*, XII, 1968, p. 153-169.

241. J. M. Solana Sainz, La colonia Flaviobriga según los fuentes literarias, dans *BSAA*, XXXVII, 1971, p. 165-186.

242. E. Ripoll Perelló, Notas acerca de los orígenes de la ciudad romana de Ampurias, dans *Ampurias*, XXXIII-XXXIV, 1971-1972, p. 359-375.

243. F. Lara Peinado, *La Ilerda romana*, Barcelona, 1972.

244. G. Martín, *Dianium. Arqueología romana de Denia*, Valence, 1970.

245. M. Tarradell et G. Martín, *Els Antigons-Lucenium*, Valence, 1970 (PLAV, VIII).

246. F. Casal, *Cartagena durante la dominación romana*, 2^e ed., Carthagène, 1972.

247. J. M. Santero, Colonia Iulia Gemella Acci, dans *Habis*, III, 1972, p. 203-222.

248. G. Fabre, Le tissu urbain dans le nord-ouest de la péninsule ibérique, dans *Latomus*, XXIX, 1970, p. 314-339.

Le site d'Eburobrittium, sur la route Olisipo-Bracara Augusta, est à placer à Amoreira de Obidos (Portugal) ²⁴⁹.

Villes et peuples ont reçu une empreinte plus ou moins rapide, plus ou moins profonde de Rome. Avant de dresser la carte de la romanisation, d'analyser ses rythmes et d'en déceler les cheminements, il faut multiplier les études monographiques, comme pour Liria et sa région ²⁵⁰, pour les tribus de Galice ²⁵¹ et pour les Tamagani ²⁵².

Mais de telles recherches ne pourront être profitables que si le matériel déjà connu est révisé, le matériel inédit publié et si des sondages stratigraphiques sont multipliés sur les sites mineurs autant que dans les villes les plus importantes traditionnellement et en apparence les mieux étudiées.

R. ÉTIENNE.

2. Histoire militaire

L'histoire militaire de l'Hispania romaine s'identifie, dans un premier temps, à celle de la conquête étendue sur près de deux siècles (206-19 avant J.-C.) et se résume, ensuite, dans la présence de corps de troupes permanents, aux effectifs stables de Vespasien au IV^e siècle et cantonnés dans le Nord-Ouest. C'est aux légions que l'on demande de fournir le personnel administratif des gouverneurs des provinces impériales et *Tarraco* et *Emerita Augusta* abritent ce personnel détaché. Il y a donc une continuité et une unité entre les deux périodes et l'établissement de l'Empire ne constitue pas à proprement parler un tournant.

De la même façon, les solidarités « thématiques » de l'histoire militaire hispanique sont nombreuses et les liens sont particulièrement étroits avec l'histoire politique, avec l'histoire du Nord-Ouest, en un mot avec l'histoire de la romanisation. On comprend donc que l'accent soit mis de plus en plus sur les aspects sociaux et sur l'armée comme instrument d'un pouvoir ; on voit ainsi que la recherche en ces domaines s'enrichit également de toutes les découvertes relatives à la vie politique et aux armées romaines en général et à l'Occident romain (Afrique-Bretagne-Gaules-Italie) qui forme le *contexte naturel* de la péninsule ibérique ²⁵³.

Le meilleur témoignage qui s'inscrit parfaitement au cœur du *quinquennium* 1968-1972 nous est fourni par les manifestations de León de 1968, à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de l'unité qui a légué son nom à la cité asturienne. La publication des travaux, intervenue en 1970, représente un gros recueil de 659 pages ²⁵⁴ qui exprime immédiatement,

249. E. Borges Garcia, Em busca de Eburobrittium, cidade pré-romana da Lusitania, dans *Actas do II^o Congresso Nacional de Arqueologia, II (Coimbra, 1970)* Coimbra, 1971, p. 457-462.

250. G. Martín, M. Gil Mascarell, La romanización en el campo de Liria, dans *Saitabi*, XIX, 1969, p. 23-54.

251. M. A. del Rincón Martínez, Consideraciones generales acerca de la romanización de las tribus galaicas, dans *Pyrenae*, VI, 1970, p. 71-77.

252. J. Taboada, Los Tamagani y su romanización, dans *XI^o CNA (Mérida, 1968)*, Saragosse, 1970, p. 677-684.

253. Le livre récent de P. A. Brunt, *Italian manpower 225 B. C.-A. D. 14*, Oxford, 1971, est un témoignage de ces solidarités. L'on en sera mieux convaincu si l'on se réfère aux discussions, p. 584 et sq., sur Pline et l'Hispanie. En outre, des recherches sur l'urbanisation et la romanisation de la péninsule ne peuvent ignorer les listes et le travail de B. Galsterer-Kroll, cité à la note 233.

254. *Legio VII Gemina*, León, 1970.

par la diversité des thèmes traités, la richesse et l'épaisseur d'une histoire centrée sur les problèmes politico-militaires, en l'occurrence la *Legio VII Gemina*, créée le quatrième jour avant les ides de juin de l'année 68 après J.-C. Chacun des articles sera cité avec les études se rapportant à des recherches voisines et ce sont trois grandes rubriques qui nous paraissent le plus aptes à rendre compte des directions essentielles où s'orientent les études : la documentation, les unités et l'occupation du territoire, la colonisation et la romanisation.

1° *La documentation.*

Les sources littéraires fournissent l'essentiel de notre connaissance de la conquête et des grands événements qui, comme la guerre civile des années 68-69 après J.-C., ont leur origine dans Rome et le pouvoir impérial. Elles font également l'objet de regroupements systématiques dans le cadre d'études régionales de peuples et de cités indigènes. Dans un article déjà cité²⁵⁵, J. M. Roldán pose le problème de l'évolution des effectifs militaires à l'époque julio-claudienne, mais il reprend également la question des causes des guerres cantabro-astures d'Auguste et celui des localisations toujours difficiles d'*oppida* ou de villes recensées chez les géographes.

Les sources archéologiques jouent un rôle sans cesse croissant qui demeure proportionnellement insuffisant en raison de la dispersion du matériel découvert ou réétudié dans des publications toujours plus nombreuses et souvent régionales. Sur le plan administratif et militaire, la documentation archéologique est précieuse pour la connaissance des camps, des routes, de l'armement, des systèmes de défense et des villes en relation avec les données militaires variables selon les époques. A titre d'exemple, on soulignera pour les années qui nous concernent la continuation des fouilles de nécropoles du Bas-Empire²⁵⁶ et l'étude systématique de certaines routes. J. M. Roldán a ainsi consacré sa thèse de doctorat à la « *vía de la Plata* »²⁵⁷. La prospection sur le terrain tient une grande place et constitue l'apport le plus neuf de la connaissance de cette route qui, au Haut-Empire, joignait deux des cités — Mérida et Astorga — administrativement et économiquement essentielles de la partie occidentale de la péninsule, ce qui suffit à définir comme primordial son rôle stratégique.

Les sources épigraphiques sont évidemment fondamentales et ce sont elles qui s'accroissent le plus régulièrement et le plus rapidement. Parallèlement à ces progrès, il y a également ceux que constituent les révisions des lectures qui aboutissent parfois à établir un nouveau texte. Sur ce chapitre, l'histoire politique et militaire des trois provinces hispaniques s'est enrichie de la publication déjà citée de G. Alföldy²⁵⁸. L'auteur propose de nouvelles lectures, analyse de façon nouvelle de nombreux textes et apporte un commentaire précis sur chaque personnage, réservant une place particulière aux légats de légion et aux tribuns militaires laticlaves. Avant sa disparition en 1972, A. García y Bellido faisait régulièrement le point des nouvelles découvertes dans l'*Archivo Español de Arqueología*.

255. Voir la note 228.

256. Cf. P. de Palol, *Necrópolis hispanorromanas del siglo IV en el valle del Duero, III : Los vasos y recipientes de bronce*, dans *BSAA*, XXXVI, 1970, p. 205-236.

257. J. M. Roldán Hervás, *Iter ab Emerita Asturicam. el camino de la Plata*, Salamanca, 1971.

258. Voir la note 222.

En dernier lieu, il a publié dans le *Noticiario* de la revue de 1971²⁵⁹ l'étude qu'il avait consacrée à cinq nouvelles inscriptions militaires²⁶⁰. Mais l'un des témoignages les plus importants et les plus neufs des progrès de la documentation est représenté par la *tessera hospitalis* de Castromao (Orense) déjà signalée²⁶¹. A travers ce pacte, ce sont en effet les problèmes des liens entre les unités militaires et la société indigène qui sont posés ; l'apport du document est d'autant plus intéressant qu'il s'inscrit dans une série de textes dont il incite à reprendre l'analyse.

2° Les unités et l'occupation du territoire.

La méthode susceptible de rendre compte au mieux des problèmes qui ont surtout retenu l'attention est de suivre l'ordre chronologique.

a) *Les débuts de la conquête* de la péninsule, englobés dans la question plus vaste de la deuxième guerre punique, ont alimenté un débat. R. M. Errington²⁶² répond à G. V. Sumner sur le problème des raisons qui poussèrent les Romains à prendre la défense de Sagonte. L'auteur, en s'appuyant sur Polybe, émet l'hypothèse d'un malentendu provoqué par l'incompréhension des Carthaginois et refuse toute visée impérialiste à la politique romaine ; il admet cependant que les Romains intervenaient chaque fois qu'ils considéraient qu'il y allait de l'intérêt de l'Italie.

L'épisode de la guerre contre le chef lusitanien Viriathe, comme la guerre de Numance, continue à susciter des travaux ; dans le cadre du colloque de León, H. G. Gundel²⁶³ pose la question du commandement et des conditions de la lutte des armées romaines durant la période 147-139 avant J.-C., en soulignant la nécessité d'une critique minutieuse des sources littéraires. Le repérage des camps apporte un éclairage indispensable sur la stratégie et la progression même des différentes guerres de conquête et l'on notera l'article de G. Gamer et T. Ortego²⁶⁴.

b) *De Sertorius à Auguste*, la guerre civile se mêle à l'achèvement de la conquête. La place tenue par la péninsule dans la lutte entre César et Pompée est soulignée par un article de J. Harmand²⁶⁵. L'analyse est centrée autour des deux épisodes de Ilerda et Munda, et c'est à Sextus Pompée qu'est consacrée la contribution de E. Gabba²⁶⁶. L'auteur étudie dans une première partie l'état politico-social de l'Hispania dans les années 49-44 en mettant l'accent sur l'armée pompéienne et sur le parti pompéien implanté essentiellement en Ulérieure — les futures provinces de Bétique et de Lusitanie. Il revient ensuite sur

259. *AEA*, XLIV, 1971, p. 147-150.

260. A. García y Bellido, Novedades sobre la legio VII Gemina Pia Felix, dans *Tierras de León*, XII, 1970, p. 13-21.

261. Voir la note 239.

262. R. M. Errington, Rome and Spain before the Second Punic War, dans *Latomus*, XXIX, 1970, p. 25-57.

263. H. G. Gundel, Probleme der römischen Kampfführung gegen Viriatus, dans *Legio VII Gemina*, p. 111-129.

264. G. Gamer et T. Ortego, Nuevas observaciones sobre el campamento romano de Almazán (Soria), dans *Celtiberia*, XXXIX, 1970, p. 67-79, repris de G. Gamer et T. Ortego y Frias, Neue Beobachtungen am römischen Lager bei Almazán (Soria), dans *MM*, X, 1969, p. 172-183.

265. J. Harmand, César et l'Espagne durant le second « bellum civile », dans *Legio VII Gemina*, p. 183-203.

266. E. Gabba, Aspetti delle lotte in Spagna di Sesto Pompeo, dans *Legio VII Gemina*, p. 133-155.

certaines aspects fondamentaux de la conquête césarienne des provinces hispaniques pour conclure sur le rôle primordial de l'Hispania dans la conquête du pouvoir romain.

R. Syme a, pour sa part, réouvert le dossier qu'il avait établi dans un article fameux²⁶⁷ sur la guerre contre les Cantabres et les Astures. La difficulté majeure vient des sources et de leur incapacité à rendre compte des données topographiques précises. C'est un inventaire complet du contexte administratif, géographique, politique et militaire qui nous est livré pour éclairer le déroulement chronologique des campagnes 26-25 et 24-19 avant J.-C. R. Syme souligne alors l'importance stratégique fondamentale du triangle Benavente-Astorga-León. Ce sont les problèmes topographiques qui ont également retenu G. Forni²⁶⁸. Le travail mérite surtout l'attention par sa valeur méthodique, car il montre de façon extrêmement nette combien l'histoire politique et militaire de l'Hispania a tout à gagner à s'appuyer sur des comparaisons minutieuses en replaçant l'occupation du Nord-Ouest dans la trame des conquêtes du pays de Galles, de la Palestine ou de la Dalmatie.

c) *Le Haut-Empire*, à partir du soulèvement de Galba qui conduit finalement à l'avènement de la dynastie flavienne, représente un moment privilégié, en raison de l'abondance de la documentation comparativement aux autres périodes. Les circonstances mêmes de la naissance de la *Legio VII Gemina* ont été précisées par A. García y Bellido²⁶⁹. Le numéro VII de l'unité était un hommage rendu à la *Via Victrix* depuis longtemps implantée dans la péninsule et son surnom fut *Galbiana* puis *Hispana*²⁷⁰, avant de devenir *Gemina*, après les durs combats italiens de l'année 69.

1) *Les effectifs*, c'est-à-dire le nombre des unités civiques et auxiliaires, sont connus, mais des problèmes d'identification demeurent. La recherche ne s'y est guère arrêtée au cours de ces années 1968-1972 et seul le chiffre des soldats de la *VII Gemina* a continué à faire l'objet de discussions ; l'hypothèse retenue généralement est celle de A. García y Bellido qui pensait à une évaluation moyenne autour de 3 000 hommes, mais il s'agit d'une hypothèse.

2) *Le commandement* et la carrière des officiers sont une source indispensable pour apprécier la vie et le rôle des unités. Prolongeant l'étude des *Fasti*, G. Alföldy²⁷¹ souligne qu'en ce domaine l'histoire de l'unité hispanique est servie par une documentation qui n'est pas inférieure à celle dont nous disposons pour d'autres unités. Il met l'accent sur le caractère d'administrateurs des légats et tend à en déduire que le rôle militaire de la légion était secondaire. C'est aussi à cette conclusion que se rallie l'étude de H.-G. Pflaum²⁷², qui s'appuie sur une prosopographie de vingt-quatre numéros englobant de façon peut-être discutable les centurions primipiles.

Les centurions sont le thème d'un article de P. Le Roux²⁷³. La carrière de ces officiers

267. R. Syme, The Spanish war of Augustus, dans *AJPh*, LV, 1934, p. 293-317 ; Id., The conquest of North-West Spain, dans *Legio VII Gemina*, p. 79-107.

268. G. Forni, L'occupazione militare romana della Spagna nord-occidentale : Analogie e paralleli, dans *Legio VII Gemina*, p. 207-225.

269. A. García y Bellido, Nacimiento de la Legión VII Gemina, dans *Legio VII Gemina*, p. 305-328.

270. A. Garzetti, Legio VII Hisp(ana), dans *Legio VII Gemina*, p. 333-336.

271. G. Alföldy, Die senatorische Kommandeure der Legio VII Gemina, dans *Legio VII Gemina*, p. 385-399.

272. H.-G. Pflaum, Les officiers équestres de la légion « VII Gemina », dans *Legio VII Gemina*, p. 353-381.

273. P. Le Roux, Recherches sur les centurions de la Legio VII Gemina, dans *MCV*, VIII, 1972, p. 89-147.

permet de retrouver des itinéraires et de marquer les liens de l'armée d'Hispania avec les autres armées et d'affiner ainsi notre connaissance de l'évolution de Galba à Dioclétien. Un double rôle de l'armée s'affirme, à l'intérieur et à l'extérieur. Un *Appendice* corrige et complète les listes antérieures tout en améliorant la lecture de textes essentiellement épigraphiques.

3) *Le rôle de l'armée* dans le Nord-Ouest est en liaison étroite avec la présence des mines d'or et l'on connaît la série des inscriptions de Villalís, dans la vallée du Duerna, complétée récemment par les découvertes de Luyego. Derrière l'interprétation de ces documents, c'est en réalité tout un pan de l'histoire administrative de l'*Hispania Citerior* qui est à découvrir. Les contributions de Cl. Domergue²⁷⁴ posent des jalons et proposent des cartes. Ce n'est de toute façon pas comme main-d'œuvre mais comme surveillant et gardien de l'ordre que le soldat semble avoir été utilisé dans les mines au II^e siècle après J.-C. La région de Vila-Real (Tras-os-montes) a également fourni des preuves de la présence militaire dans une zone qui recelait des gisements aurifères exploités en galerie ou à ciel ouvert. Ainsi se justifie l'article de F. De Almeida²⁷⁵.

4) *Le réseau routier, les camps* constituent une dernière rubrique dont la richesse est manifestée par la place occupée par ces problèmes au Colloque du XIX^e centenaire de León.

J. Rodriguez²⁷⁶ propose une synthèse des connaissances sur certaines parties du réseau routier et traduit l'importance des voies militaires dans la pénétration romaine, discutant certains tracés sans négliger les voies d'intérêt local. Les routes offrent un champ de recherche plus vaste et moins ingrat que les camps permanents des unités impériales. A León, où la *Legio VII Gemina* fut installée après son retour de Germanie et Pannonie sous Vespasien, le niveau romain est pour ainsi dire inaccessible et le grand mérite de A. García y Bellido a été d'entreprendre des sondages au pied de la muraille médiévale pour essayer de retrouver la chronologie et la physionomie du camp²⁷⁷. Son étude est d'autant plus précieuse qu'elle donne toute leur importance à des documents qui étaient pour ainsi dire passés inaperçus au moment de leur découverte²⁷⁸. Elle fournit en outre un catalogue complet des marques légionnaires sur brique et sur tuile dont l'utilité est évidente.

d) *Le Bas-Empire* se prête mal à des études uniquement hispaniques dans le domaine politico-militaire. Dans des études plus générales, l'armée et l'administration de la péninsule ont cependant leur place et l'œuvre essentielle de D. Hoffmann en apporte une convaincante illustration²⁷⁹. Toutefois A. Balil²⁸⁰, dans son article du *Colloque*, envisage tous les

274. Cl. Domergue, Introduction à l'étude des mines d'or du nord-ouest de la péninsule ibérique dans l'Antiquité, dans *Legio VII Gemina*, p. 255-286 ; Id., Les exploitations aurifères du nord-ouest de la péninsule ibérique sous l'occupation romaine, dans *Minería hispana e iberoamericana, contribución a su investigación histórica*, I, León, 1970, p. 151-193.

275. F. de Almeida, Minas de ouro na « Gallaecia » portuguesa, dans *Legio VII Gemina*, p. 289-301.

276. J. Rodriguez, Las vías militares romanas en la actual provincia de León, dans *Legio VII Gemina*, p. 403-439.

277. Le résultat de sa recherche, ce sont les *Nueve estudios sobre la Legio VII Gemina y su campamento en León*, qui avaient fait l'objet d'une publication séparée et qui furent insérées ensuite dans *Legio VII Gemina*, p. 571-599.

278. Nous pensons en particulier à la brique trouvée dans les thermes sous la cathédrale portant la mention *IMP CAES / T AELIO HA* en écriture cursive.

279. D. Hoffmann, *Das spätrömische Bewegungsheer* (E. S., 7, I et II), Dusseldorf, 1969.

280. A. Balil, La defensa de Hispania en el Bajo Imperio. Amenaza exterior e inquietud interna, dans *Legio VII Gemina*, p. 603-620.

aspects du problème y compris celui des troupes privées qui se substituent localement aux autorités défaillantes. La question la plus controversée est assurément celle de l'existence d'un *limes* hispanique à cette époque. Ses partisans sont nombreux, comme l'indique J. M. Blázquez²⁸¹. Le *limes* supposé est mis en relation avec l'état plus ou moins avancé de la romanisation, et J. M. Blázquez note des variations qui distinguent l'Ouest et l'Est et le littoral et l'intérieur.

Les enceintes urbaines, enfin, offrent plusieurs exemples dans la péninsule ibérique. L'une des mieux conservées est celle de *Lucus Augusti* (Lugo) dont l'étude a été reprise dans un ouvrage déjà cité²⁸². Ces murailles flanquées de grosses tours rondes et de caractère militaire indiscutable sont en liaison avec les troubles de la fin du III^e siècle. Les matériaux nombreux réemployés confirment cette chronologie. L'auteur apporte en outre un dossier comparatif établissant un bilan des enceintes connues de la péninsule en particulier.

3^o Colonisation et romanisation.

a) *Les progrès de l'administration romaine* depuis les débuts de la conquête, c'est-à-dire l'organisation provinciale, les découpages administratifs, les rythmes de l'implantation urbaine et de son développement, la question de la latinisation et de l'assimilation progressive des indigènes demeurent parmi les problèmes les plus étudiés sans que la problématique utilisée paraisse toujours satisfaisante. Entre 1968 et 1972, au milieu de nombreux travaux, on réservera une place à part au livre de H. Galsterer, déjà cité²⁸³. L'auteur y aborde chronologiquement les problèmes juridiques de l'intégration de l'Hispania à l'Empire romain, qu'il s'agisse du statut des communautés ou de celui des individus. L'un des moments essentiels du livre est consacré aux conséquences de la censure de Vespasien et de la formation des municipes dotés de lois dont témoignent celles de Malaca et de Salpensa. H. Galsterer restreint la portée de l'assertion de Pline l'Ancien et pense que le Nord-Ouest n'a pas connu la latinisation au même titre que les régions les plus romanisées de l'Est et du Sud. L'hypothèse n'a pas convaincu, comme en témoignent les comptes rendus de P. Le Roux²⁸⁴ et de A. d'Ors²⁸⁵. Il faut assurément penser de façon nouvelle le problème du municipes et de ses liens avec l'octroi du droit latin.

Pour la période républicaine, c'est par l'intermédiaire de la participation des Espagnols aux guerres civiles que sont abordés ces problèmes. N. Criniti a repris le fameux *decretum de civitate equitibus hispanis danda*²⁸⁶. J. M. Roldán²⁸⁷ se demande si les contingents hispaniques enrôlés dans les luttes en Espagne entre 49 et 45 avant J.-C. l'ont été de force ou volontairement. Il lie sa réponse à une étude géographique et sociale de la péninsule et renouvelle le problème de la *legio vernacula* dans laquelle il se refuse à voir une troupe d'indigènes ; en ce sens, *Vernacula* est un surnom équivalent de *Alaudae* pour la célèbre

281. J. M. Blázquez, *La Cordillera cántabra, Vasconia y los Pirineos durante el Bajo Imperio*, dans *Actas del III Congreso Español de Estudios Clásicos*, II, Madrid, 1968, p. 137-142.

282. Voir la note 183.

283. Voir note 232.

284. P. Le Roux, dans *REA*, LXXIV, 1972, p. 410-413.

285. A. d'Ors, dans *RSA*, II, 1972, p. 265-269.

286. N. Criniti, *L'epigrafe di Asculum di Cn. Pompeo Strabone*, Milan, 1970.

287. J. M. Roldán Hervas, *El elemento indígena en las guerras civiles en Hispania : Aspectos sociales*, dans *Hispania Antiqua*, II, 1972, p. 77-123.

légion gauloise. César utilisa la colonisation non à des fins militaires, mais dans un but de romanisation : les établissements furent donc installés dans les régions déjà pacifiées.

Pour l'époque impériale, A. García y Bellido reprend, dans le prolongement de son article fondamental sur les colonies²⁸⁸, le problème de la fondation de Valence²⁸⁹ et réfute à la lumière d'inscriptions déjà publiées, mais peu connues, la théorie de H. Galsterer, sur les *valentini veteres et veterani*, qui voyait dans cette double communauté le signe d'une nouvelle fondation à une époque se situant entre Marc-Aurèle et Septime Sévère.

b) *Le Nord-Ouest*, dont l'importance politico-militaire a été plusieurs fois soulignée, est constitué par les trois conventus de *Bracara, Lucus, Asturica*. Les questions d'ensemble peuvent être abordées par la lecture de l'ouvrage de Cl. Sanchez Albornoz²⁹⁰. Les cent cinquante premières pages sont la publication d'articles anciens, malheureusement sans retouches, sur le Nord-Ouest jusqu'à la crise du pouvoir de Rome en Espagne. On y retrouvera en particulier le célèbre article sur les « Divisiones tribales y administrativas del solar del reino de Asturias en la época romana ». Depuis cette étude, l'apport le plus nouveau est venu de recherches de M^a del D. Estefania Alvarez²⁹¹, et les articles de A. Rodriguez Colmenero représentent surtout un essai de synthèse²⁹².

L'organisation politique de ces régions à l'époque romaine ne peut se comprendre sans des recherches sur l'organisation pré-romaine, mais il y a là comme un « cercle vicieux » dans la mesure où ce sont des sources d'époque romaine qui peuvent surtout nous éclairer sur l'organisation des *gentes* des centuries et des *oppida*. L'essentiel est d'analyser le processus de la décomposition ou du maintien des clans et de comprendre le rôle qu'ont pu jouer l'armée et l'administration sur ce plan. La question posée est aussi, dans ces conditions, celle de la contribution du Nord-Ouest au recrutement des troupes auxiliaires et légionnaires disséminées aux frontières de l'Empire. Il n'y a pas à s'étonner ainsi de trouver dans *Legio VII Gemina* la contribution de J. Caro Baroja²⁹³.

La Cantabrie est un des secteurs-clés de l'occupation militaire de l'époque julio-claudienne, particulièrement la zone des sources de l'Èbre et de la vallée du Pisuerga. La cité de Iuliobriga, le camp de la *Legio IIII Macedonica*, les *termini pratorum legionis* représentent les maillons d'une chaîne difficile à reconstituer. En ce sens, la contribution récente de A. García y Bellido comble des lacunes et permet de mieux comprendre l'évolution de la région²⁹⁴. Le rapport a en outre le mérite d'intégrer des résultats antérieurs plus difficiles d'accès²⁹⁵. En Asturie, le problème de León inclut non seulement celui des *castra*, mais

288. A. García y Bellido, Las colonias romanas de Hispania, dans *Anuario de Historia del Derecho Español*, XXIX, 1959, p. 447-512.

289. A. García y Bellido, Valencia colonia romana, dans *BRAH*, CLXX, 1972, p. 247-261.

290. Cl. Sanchez Albornoz, *Orígenes de la nación española. Estudios críticos sobre la Historia del reino de Asturias*, I, Oviedo, 1972.

291. D. Estefania Alvarez, Vías romanas de Galicia, dans *Zephyrus*, XI, 1960, p. 5-104, constitue la contribution la plus importante.

292. A. Rodriguez Colmenero, Aspectos geográfico-históricos en torno al convento jurídico Bracaraugustano, dans *Hispania Antiqua*, II, 1972, p. 135-163 ; Id., Sobre los pueblos prerromanos del sur de Galicia, dans *Boletín Auriense*, II, 1972, p. 193-240.

293. J. Caro Baroja, Organización social de los pueblos del Norte de la península ibérica en la Antigüedad, dans *Legio VII Gemina*, p. 11-62.

294. A. García y Bellido, A. Fernández de Avilés, M. A. García Guinea, *Excavaciones y exploraciones arqueológicas en Cantabria* (Anejos de Archivo Español de Arqueología, IV), Madrid, 1970.

295. On ne peut ignorer cependant le livre de J. Gonzalez Echegaray, *Los Cántabros*, Madrid, 1966.

encore celui des *canabae*. F. Vittinghoff²⁹⁶ insiste à juste titre sur la diversité des cas selon les provinces et adopte une attitude prudente devant le silence des documents, se refusant à admettre la promotion des *canabae* de León au rang de municipes. Il est vrai qu'il lie la question à une vision que nous qualifierons de « pessimiste » de la latinisation du Nord-Ouest qui s'accorde avec les conclusions déjà présentées de H. Galsterer. En achevant ainsi ce tour d'horizon, nous pouvons donc souligner encore combien une histoire politique, administrative et militaire de la péninsule ibérique n'est concevable que dans une perspective générale dont la définition demande un effort de renouvellement de la problématique.

C'est comme champ expérimental, comme laboratoire que la péninsule ibérique prend sa véritable dimension historique à l'époque romaine. L'ancienneté de sa conquête, la lente progression de son achèvement, la diversité de son peuplement, de sa géographie, de ses cultures protohistoriques sont autant de facteurs de résistance à l'assimilation par les Romains et autant de moments privilégiés pour approcher dans sa spécificité historique et dans sa profondeur l'impérialisme romain.

P. LE ROUX.

3. Histoire sociale

Dans l'abondante production hispanique et étrangère consacrée, durant cette période, à la péninsule ibérique sous la domination romaine, la part des études proprement sociales est relativement limitée.

Certes, dans nombre d'ouvrages généraux ou étudiant certains aspects de la vie économique, les données sociales ne sont pas oubliées. Dans sa copieuse contribution aux *Estudios de Economía Antigua de la Península Ibérica*²⁹⁷, A. Balil traite assez rapidement de la population (p. 290-291), de la main-d'œuvre servile d'origine locale ou importée (p. 300 et n. 144) ou, enfin, de la présence d'Espagnols hors de la péninsule (p. 305 et n. 195 à 201). Mais il est caractéristique, cependant, qu'un ouvrage aussi important que celui de M. Beltrán Lloris²⁹⁸ ne contienne que des allusions très rapides sur le niveau social des artisans ou utilisateurs de tels « emballages », liés à une activité exportatrice au plan international.

En fait, une seule étude d'ensemble peut être signalée, formant le tome I de l'*Historia Económica y Social de España*²⁹⁹. A. Balil³⁰⁰ y dresse un rapide tableau des aspects sociaux liés à la conquête puis à l'occupation romaines. Mais la formule de l'ouvrage laisse peu de place à une analyse approfondie : une page consacrée à l'estimation globale de la population (les six millions de Beloch seraient trop élevés), une page et demie sur les structures sociales à l'époque de la conquête ; trois pages sur la population sous l'Empire (trois millions sous Auguste, mais sans argumentation véritable). Quelques lignes sur la constitution d'une

296. F. Vittinghoff, Die Entstehung von städtischen Gemeinwesen in der Nachbarschaft römischen Legionslager. Ein Vergleich Leons mit den Entwicklungslinien im Imperium Romanum, dans *Legio VII Gemina*, p. 337-352.

297. A. Balil, Economía de la Hispania Romana, dans *Estudios de Economía Antigua de la Península Ibérica*, recueil collectif sous la direction de M. Tarradell, Barcelone, 1968, p. 289-370.

298. M. Beltrán Lloris, *Las ánforas romanas*, Saragosse, 1970.

299. Voir note 3.

300. Dans deux chapitres, 2^e partie, chapitre II, p. 199-206, et 3^e partie, chapitre II, p. 261-274.

nouvelle « classe de marchands et de magistrats » et sur les affranchis ; une page et demie seulement à propos des riches et des pauvres. Tout ceci ne représente qu'un survol. Et il y a même lieu d'être déçu lorsque l'auteur, dans un chapitre consacré au niveau de vie, de la crise du III^e siècle à 500, se limite à une étude du luxe à travers un certain nombre de découvertes archéologiques, ce qui, à tout le moins, raccourcit la vision du sujet.

Finalement, c'est à travers toute une série d'études ponctuelles que l'on peut déceler les principaux résultats obtenus dans le domaine de l'histoire sociale par les chercheurs de tous bords.

Mettons à part, bien qu'il ne concerne qu'une zone limitée, l'article de A. Prieto³⁰¹, qui se présente comme une étude « globale » introduite par une recension des activités économiques de cette région. Il n'y a, malheureusement, que peu de choses sur la population, si ce n'est la réaffirmation de l'opposition entre l'ouest et l'est du *conventus* (moins favorisé sur le plan du peuplement rural) et la constatation (d'après les quelques données de l'épigraphie) que les « migrations » hors du *conventus* semblent prédominer. L'essentiel du travail, cependant, est consacré aux classes sociales : ordre sénatorial, ordre équestre (importance des *Cornelii*), aristocratie municipale et individus ayant joué un rôle local, affranchis et esclaves enfin, tous les niveaux sociaux et juridiques sont abordés. Notamment, le lien est souligné, qui existe entre l'aristocratie et la terre (place notamment des *Baebii*), la zone de Gadès et, à un degré moindre, celles de Malaca et Abdera étant les plus riches. Enfin, il est fait allusion aux *munera* supportés par les « élites » locales. Il s'agit donc d'un ensemble ambitieux, mais purement allusif et dans lequel le matériel épigraphique et archéologique, pourtant si riche, n'est pas utilisé au mieux. On est étonné de l'absence de cartes, notamment du peuplement rural. Par ailleurs, la place du *latifundium* dans cette région, avec toutes ses implications, principalement sur le plan de la main-d'œuvre ainsi que l'importance des phénomènes évergétiques, pour lesquels la documentation est fournie, n'apparaissent guère.

Le thème de l'esclavage, si en vogue actuellement, a suscité quelques travaux dans la péninsule ibérique. Notamment, une étude ambitieuse et, par certains aspects, méritoire (en fonction de la dispersion des indications épigraphiques) de J. Mangas³⁰². Sans vouloir reprendre le compte rendu détaillé que nous avons dressé dans la première *Chronique d'épigraphie hispano-romaine*³⁰³, nous pouvons redire que ce livre, qui repose sur une enquête bibliographique et une étude des sources épigraphiques très larges, reste malheureusement en deçà des exigences qu'impose un tel sujet ; du fait, tout d'abord, des très nombreuses erreurs concernant l'interprétation des inscriptions et de confusions souvent graves (ainsi entre serviteurs impériaux et serviteurs publics, p. 97-109 et 257-264). D'autre part, la richesse de la documentation n'a pas été mise à profit, notamment en ce qui concerne les affranchis (formes juridiques de la manumission, valeur de celle-ci en tant qu'indice de la romanisation, situation des affranchis par rapport à leurs patrons et par rapport aux institutions municipales) : ni les textes bien connus de Tite-Live sur Carteia, ni le décret de Paul-Émile, ni la loi d'*Urso* ni celle de *Salpensa* n'ont été réellement exploités. Et l'une

301. A. Prieto, Estructura social del Conventus de Gadès, dans *Hispania Antiqua*, I, 1971, p. 147-168.

302. J. Mangas, *Esclavos y libertos en la España Romana* (Acta Salmaticensia, LXII), Salamanque, 1971.

303. A paraître dans *AE*, 1976.

des moindres erreurs de perspective (en dehors de l'absence de cartes de répartition, qui auraient fait apparaître le « retard » des régions occidentales) n'est pas la division de l'exposé en deux parties — esclaves, affranchis — ce qui donne lieu à des redites et, surtout, laisse l'impression qu'il s'agit de deux catégories totalement à part (cf. l'annexe consacrée à la durée moyenne de vie des uns et des autres).

G. Pereira Menaut, qui s'intéresse beaucoup à l'utilisation statistique des données épigraphiques, a publié un article de méthode³⁰⁴ dans lequel, à propos de douze villes de Tarraconaise (Asturica, Carthago, Clunia, Saguntum et Valentia), de Bétique (Corduba, Hispalis, Italica et Ostippo) et de Lusitanie (Emerita et Conimbriga), qui toutes dépassent le seuil de cinquante individus signalés, il cherche à établir la proportion entre individus libres et non-libres. Pour distinguer ceux-ci, lorsqu'il n'y a pas mention précise d'un statut, le critère onomastique (selon les principes établis par M. L. Gordon) est utilisé : ainsi les individus portant *tria nomina* et dotés d'un surnom « grec » sont supposés être des affranchis. Outre les doutes que l'on peut émettre à propos d'un tel critère, il faut signaler les limites de cette étude. D'une part, fondée sur le *C. I. L.*, II, elle n'échappe pas à certaines confusions (ainsi, les inscriptions d'Aeminium sont attribuées à Conimbriga); d'autre part, l'interprétation des inscriptions n'est pas toujours acceptable (ainsi, à propos de Conimbriga, 365, donnée comme incomplète, indique deux individus libres à surnoms indigènes; dans 386, il y a quatre et non trois personnages; dans 391, le père et la mère ont le même gentilice et peuvent être co-affranchis ou affranchi l'un de l'autre; dans 393, il y a quatre et non trois personnages). Par ailleurs, fondée sur l'épigraphie sur pierre, cette étude ne peut pas tenir compte de la véritable représentativité de celle-ci par rapport à la population d'une ville : les *graffiti* sur tuiles, briques et pesons nous incitent, à propos de Conimbriga encore, à penser que la part des individus libres et d'extraction indigène devait dépasser celle de 70 % avancée par l'auteur. Et il faudrait encore s'interroger sur la représentation des esclaves urbains : ainsi, à Tarraco, douze esclaves apparaissent seulement sur 582 individus recensés (en fait, le *C. I. L.* ne signale que la moitié environ des inscriptions de cette ville).

Enfin, un dernier aperçu est fourni par J. M. Blázquez³⁰⁵. Utilisant les textes de Tite-Live sur *Carteia*, de Varron et, surtout, de Columelle, mais aussi de Martial, ainsi que les données (rares il est vrai) de l'épigraphie, l'auteur met en évidence le fait que l'utilisation des esclaves ruraux est connue dès le début de l'Empire, surtout en Bétique, secteur de pointe où prévalent les exploitations vinicoles et oléicoles (les esclaves intervenant dans la production, mais aussi dans les activités d'exportation). Il note un changement avec les Antonins, sous lesquels l'utilisation des hommes libres (tout comme dans le secteur minier) devient systématique. Enfin, sous le Bas-Empire, même si l'esclavage rural a considérablement reculé, il est encore mentionné (notamment dans des documents juridiques) jusqu'au *v^e* siècle. La discussion suivant cet exposé conduit à nuancer cette prédominance, pendant deux siècles, de la main-d'œuvre servile, en permettant l'affirmation d'une oppo-

304. G. Pereira Menaut, La esclavitud y el mundo libre en las principales ciudades de Hispania Romana, Analisis estadístico según las inscripciones, dans *PLAV*, X, 1970, p. 159-188.

305. J. M. Blázquez, L'esclavage dans les exploitations agricoles de l'Hispania romaine, dans *MCV*, VIII, 1972, p. 634-639.

sition entre *vega* (où dominant les petites exploitations libres) et *alcores* (où la grande propriété esclavagiste l'emporte) ainsi que celle de la situation des potiers fabriquant les amphores et qui pouvaient être des hommes libres liés à plusieurs propriétaires.

Parmi les études consacrées aux milieux les plus « romanisés », à ceux qui correspondent aux « élites » de l'*Hispania*, nous mettons au premier rang le travail de P. Le Roux déjà cité³⁰⁶, qui analyse non seulement les aspects proprement techniques de la carrière des centurions, mais aussi leur origine géographique et leur niveau social. Ce sont, au total, treize personnages qui, de Galba à Dioclétien, et de L. Aemilius Paternus d'Aeso (ou même L. Atilius Verus) à G. Marius Maximus de la Civitas Limicorum, ont une origine hispanique (sur les cinquante-quatre ou cinquante-huit reconnus). Et l'intérêt présenté est d'autant plus grand que se retrouvent parmi eux aussi bien des fils de militaires que des individus issus des « bourgeoisies » municipales ou même de familles équestres : c'est donc une frange particulière parmi les « Espagnols » les plus romanisés qui nous est ainsi présentée.

Il faut, par ailleurs, faire une place à une étude assez insolite, s'intégrant dans une recherche générale sur les *nomina* impériaux dans la péninsule ibérique et reposant sur un bilan prosopographique : celle de J. M. Caamaño-Gesto³⁰⁷ qui, après avoir analysé la répartition géographique des Aelii, envisage leur situation sociale : sénateurs, chevaliers, magistrats municipaux portant ce gentilice sont signalés. En fait, il s'agit d'une simple évocation, sans grand intérêt, dans la mesure où la matière est diffuse (et il est bien difficile de retrouver les descendants des Aelii de la période républicaine) et n'a pas permis des regroupements par branches ; par ailleurs, le matériel de base semble incomplet (ainsi, un simple sondage montre qu'à Emerita il y a neuf et non cinq personnages connus, à Mulva quatre — oubliés —, à Barcino deux et non un, à Conimbriga un, oublié, etc...). C'est dire la fragilité d'une telle enquête, du moins dans ses prétentions sociales.

A partir d'un exemple apparemment limité, I. Roda de Llanza, dans un article très complet³⁰⁸, a montré quel rôle l'affranchi et chef de cabinet d'un grand personnage de l'Empire pouvait jouer au plan local : chargé, en temps normal, de surveiller les activités économiques de son patron, mais étant devenu lui-même possesseur d'un domaine près d'Iluro, honoré par vingt et une inscriptions honorifiques (dont vingt à Barcelone) émanant tant de corps constitués que de particuliers, cet affranchi, au moment de la splendeur de son patron (entre 107, date du troisième consulat de Sura, et 108-110, date de sa mort) a joui d'un certain prestige. Mais il apparaît que les limites juridiques concernant la participation des *libertini* à la vie municipale officielle étaient si forte qu'elles lui ont interdit de dépasser le stade du sévirat à Tarragone, la capitale, comme à Barcelone. Par ailleurs, on n'entend plus parler du personnage après la mort de son patron, ce qui tendrait à montrer que sans celui-ci il n'était plus rien...

Un des thèmes les plus importants, et le plus souvent abordés, est celui des contacts entre structures sociales nées avant la conquête et les formes d'organisation familiales et

306. Voir la note 271.

307. J. M. Caamaño-Gesto, Los Aelii de la Península Ibérica, dans *BSAA*, XXXVIII, 1972, p. 133-163.

308. I. Roda de Llanza, L. Licinius Secundus, liberto de Lucius Licinius Sura, dans *Pyrenae*, VI, 1970, p. 167-183. A propos des Pedanii de Barcelone, voir F. P. Verrié, Personaggi barcinonensi in un sarcophago romano di Genova, dans *Studi Genovesi* (Gênes), IX, 1972, p. 3-11.

communautaires apportées par les Romains. L'analyse des processus complexes de la romanisation a été approfondie dans de nombreux domaines, les chercheurs ayant dégagé à la fois les éléments de survivance et d'assimilation, notamment dans le cas des populations du nord-ouest ibérique, déjà abordé dans le rapport précédent.

Nous devons mettre en exergue une contribution dont la portée méthodologique et anthropologique dépasse le cadre de la péninsule ibérique antique, celle de J. Caro Baroja déjà citée³⁰⁹. La richesse de l'exposé défie le résumé. Après avoir montré de façon convaincante qu'il n'est jamais question, dans les sources antiques, de tribus, mais de *gentes*, *populi*, *gentilitates*, traduction approximative en latin (cf. les termes grecs γένος, ἔθνος) de réalités locales, l'auteur définit, par référence, le système gentilice et familial, notamment des Romains. Analysant le témoignage de Strabon, il relève, chez celui-ci, la relative homogénéité des structures familiales dans cette Espagne humide : parmi les traits communs qu'il faut relever, notamment chez les Cantabres, il y a un système matrilineaire (qui va de pair avec la place importante prise par la femme, guerrière et agricultrice) ; mais Strabon écrit sans doute à un moment d'évolution vers un système patrilinéaire.

Il y a, par ailleurs, un essai de définition des rapports entre territoires et gentilités ; malgré l'interprétation un peu forcée de certains textes (ainsi à propos de Strabon, III, 3, 7), la démonstration, grâce à l'ampleur de l'information, emporte la conviction. Enfin, il y a un effort pour situer le fait urbain qui, certes, a été accéléré par Auguste, mais préexiste sous la forme de « capitales » ou lieux de rencontre intergentilices. En fait, en dehors de la méthode résolument comparatiste suivie par l'auteur (méthode qui a le mérite et d'améliorer notre information sur les structures indigènes et de rappeler celles du vainqueur, qui allaient durant plusieurs siècles être confrontées), cette étude présente deux mérites : celui d'insister sur la hiérarchie des structures, à trois niveaux on le sait, dont les Romains ont mal saisi la succession, du moins les contours, d'où les acceptions très variables du terme *gens* (*Astures* ou *Cantabres*, d'une part, *Zoelae* ou *Orgenomesci*, de l'autre, portent ce titre) ; mais, surtout, l'accent est mis sur le caractère mouvant de ces structures matri- et patrilinéaires, selon les secteurs, à la même époque, ainsi que sur l'éclatement ou le regroupement, à la faveur des rivalités ou de la conquête, des groupes indigènes. Ce n'est donc pas sur une organisation sociale homogène que les Romains ont eu à adapter leur propre système, notamment dans le cadre de la ville, mais des regroupements étaient déjà en cours lorsqu'ils sont intervenus, ce qui expliquerait que le fait urbain, dans ce nord-ouest ait été plus marqué qu'on ne l'a souvent cru.

Il reste que la connaissance de ces populations et de leur organisation est encore sommaire, même si l'on combine les données de l'archéologie, de la littérature et de l'épigraphie. Nouvelle, à ce propos, est l'étude de C. García Merino³¹⁰, dont la principale, et surprenante, conclusion est que les *Vadinienses* ne seraient pas à rattacher à une *Vadinia*, à localiser vers Cangas de Onis, et n'auraient pas constitué un groupe en expansion vers le sud. Mais ils auraient connu un genre de vie semi-nomade, d'où la dispersion de leurs épitaphes, et ceci encore au III^e siècle (ce qui les aurait distingués des autres Cantabres). Ils auraient

309. Voir la note 293.

310. C. García Merino, Nuevo epigrafe vadiniense procedente de Caranda y el problema de los Vadinienses como grupo de población hispano-romano, dans *BSAA*. XXXVIII, 1972, p. 459-511.

constitué des ensembles gentilices puissants capables d'assumer « la synthèse originale de la tradition indigène et de la tradition latine » ; ce groupe aurait d'ailleurs pu bénéficier d'une sorte de « revitalisation » à la suite de la réorganisation survenue à l'époque des guerres cantabres. Certes, le dossier est encore ouvert, mais la composante « écologique » de cette analyse est sans doute à retenir.

Dans cet ensemble de travaux, le fait urbain apparaît en filigrane et il est permis d'espérer que l'archéologie permettra non seulement d'éclairer les structures sociales liées à la ville, avant et après l'époque augustéenne, mais aussi de préciser des problèmes importants, comme celui des *canabae*, que Fr. Vittinghoff, essentiellement d'après l'épigraphie, a lumineusement abordé dans un travail déjà cité³¹¹, non seulement sous l'aspect institutionnel (León a-t-elle été un *municipe*?), mais aussi économique et social (rapport des *canabae* avec le camp lui-même, importance croissante des vétérans...). De même, c'est par l'archéologie que l'impact de l'urbanisation à la romaine, non seulement sur les structures et formes de l'habitat³¹², mais surtout sur les formes de vie familiale liées à cet habitat, pourra être mieux connu.

D'autre part, à propos de la romanisation, notamment dans ses aspects sociaux, et surtout dans le Nord-Ouest, on appréciera les conclusions de J. Caro Baroja dans l'article déjà cité, détruisant le mythe d'une sorte de résistance nationale, ainsi que la juste appréciation de J. M. Blázquez³¹³ insistant sur la force de la romanisation qui a profondément — les preuves en abondent — modifié les structures pré-romaines.

G. FABRE.

4. Histoire économique

C'est en janvier 1969 qu'a eu lieu à Valence la première réunion sur l'économie antique de la péninsule ibérique, à l'initiative de M. Tarradell. Un volume de communications³¹⁴, un volume d'actes, essentiellement les discussions des communications³¹⁵, mesurent l'importance de cette manifestation qui mérite d'être renouvelée. À côté d'articles ponctuels, des travaux importants envisagent l'économie des peuples préromains de l'aire non ibérique jusqu'à Auguste³¹⁶ et l'économie de l'Hispanie romaine³¹⁷. Ces répertoires précieux offrent une masse impressionnante de faits et présentent la totalité des sources. On peut regretter que la problématique ne soit pas mieux posée. A. Balil a complété son exposé en présentant une analyse thématique et chronologique de l'économie espagnole antique enrichie de 340 notes des plus utiles³¹⁸ et J. M. Blázquez³¹⁹, à propos de Strabon et de Pline, donne

311. Voir la note 296.

312. A. Balil, *Arquitectura y sociedad en la España romana*, dans *APL*, XIII, 1972, p. 139-147.

313. J. M. Blázquez, *Problemas en torno a las raíces de España*, dans *Hispania*, CXII, 1969, p. 245-286.

314. *Comunicaciones a la I Reunión de Historia de la Economía Antigua de la Península Ibérica* (PIAV, 5), Valence, 1968 ; y ajouter l'ouvrage cité dans la note 297.

315. M. Tarradell Mateu, *Actas de la I Reunión de Historia de la Economía Antigua de la Península Ibérica* (Anales de la Universidad de Valencia), Valence, 1971.

316. J. M^a Blázquez, *Economía de los pueblos prerromanos del área no ibérica hasta la época de Augusto*, dans *Estudios*, p. 191-269 (abondante bibliographie, p. 261-269) ; voir note 319.

317. Voir la note 297.

318. A. Balil, *Economía de la Hispania romana* (s. I-III d. e.) (*Studia Archaeologica*, 15), Saint-Jacques-de-Compostelle, 1972.

319. J. M^a Blázquez, *Economía de Hispania al final de la República romana y a comienzos del Imperio según Estrabón y Plinio*, dans *Estudios de Historia Económica*, publiés dans la *Revista de la Universidad de Madrid*, XX, 1971, p. 57-143.

une nouvelle somme sur l'économie de la péninsule à la fin de la République et au début de l'Empire. L'épigraphie, la numismatique, l'archéologie illustrent les sources littéraires et les indications bibliographiques sont, comme toujours, des plus complètes et embrassent toute la période des Julio-claudiens et des Flaviens. Naturellement, nous renvoyons aux diverses contributions du volume I de l'*Histoire économique et sociale*³²⁰.

L'économie antique étant fondée essentiellement sur l'exploitation du sol et le commerce des denrées agricoles, il est toujours un sujet d'étonnement que de constater la pauvreté des études qui sont consacrées à l'économie rurale. Certes les sources antiques depuis longtemps connues sont le fondement des mêmes développements sans que des progrès dans leur examen critique soient enregistrés. Pourquoi, par exemple, ne pas mieux éclairer certains textes de Columelle sur la *coccolubis* hispanique? Par ailleurs, les savants parlent volontiers de propriétés latifundiaire³²¹ sans avoir défini ce qu'était le *latifundium*, où il avait pu s'installer, quelles zones avaient été atteintes par le mode de production esclavagiste, où l'on pouvait trouver des preuves de la petite propriété et du colonat? C'est dire, comme il a déjà été mentionné à propos de l'histoire sociale, combien le matériel épigraphique doit être examiné en même temps que les vestiges archéologiques. Mais surtout il faudrait déterminer des rythmes chronologiques, suivre le développement des villas seigneuriales au travers des siècles, et ce au prix de fouilles stratigraphiques menées avec soin et prudence. Il ne faudrait pas non plus s'intéresser seulement à la *domus* du maître, mais rechercher les traces d'établissement agricoles mineurs, en dresser la typologie dans un même secteur géographique³²², en connaître la hiérarchie — et pour gagner du temps, utiliser la photographie aérienne pour déceler les traces de centuriations³²³. Programme ambitieux peut-être mais nécessaire à qui s'intéresse à l'économie rurale³²⁴. Il est vrai que les fouilles apportent de nombreux renseignements sur les villas de certaines régions privilégiées : côte orientale de la Tarraconaise ; à Sarria de Dalt³²⁵, à Mataró³²⁶, à Els Munts près d'Altafulla³²⁷ ; vallée du Segre : Els Vilas (Aytona)³²⁸, El Romeral (Albesa)³²⁹ ; la côte sud à Marbella³³⁰ ; l'Estramadure à Leoncillo (Villar del Rey, Badajoz)³³¹ ; l'Algarve à Cerro da Vila (Quar-

320. Voir note 3.

321. Voir note 164.

322. M. Ponsich, Prospections archéologiques dans la basse vallée du Guadalquivir, dans *MCV*, VIII, 1972, p. 603-610.

323. R. Chevallier, Pour une enquête sur les centuriations romaines d'Espagne, dans *MCV*, VIII, 1972, p. 610-612 ; Id., Recherches d'archéologie agraire en Espagne, dans *Caesardunum*, VI, 1971, p. 211-218.

324. Une table ronde tenue le 18 mai 1971 à la Casa de Velázquez à l'initiative de son directeur, F. Chevallier, a envisagé la problématique des structures agraires antiques dans la région de Séville : voir *MCV*, VIII, 1972, p. 593-646.

325. M. Oliva Prat, Descubrimiento de una villa romana con mosaicos en Sarria de Dalt (Gerona), dans *Rev. Gerona*, XVI, 1970, p. 67-71.

326. M. Ribas Bertrán, La villa romana de la Torre Llauder de Mataró, dans *NAH, Arqueologia*, 1, 1972, p. 117-180.

327. M. Bergés, Informe sobre « Els Munts ». Noticiario, dans *Bol. Arqu. Tarragona*, LXIX-LXX, 1969-1970, p. 140-150.

328. R. Pita Mercé, L. Diez Coronel y Montull, Informe sobre los restos de la villa rusticana romana de Els Vilas, en Aytona, provincia de Lérida, dans *NAH*, XIII-XIV, 1969-1970, p. 58-60.

329. L. Diez Coronel y Montull et R. Pita Mercé, Informe sobre la segunda campaña de excavación de la villa romana de « El Romeral » en Albesa, provincia de Lérida, dans *NAH*, XIII-XIV, 1969-1970, p. 173-191.

330. C. Posac Mon, La villa romana de Marbella, dans *NAH, Arqueologia*, 1, 1972, p. 85-113.

331. M. Cl. Rivero de la Higuera, La villa romana de Leoncillo, su cippo funerario y la inscripción de Berry (Badajoz), dans *Zephyrus*, XXI-XXII, 1970-1971, p. 329-347.

teira, Loulé)³³²; l'Alentejo à S. Cucufate³³³, près de Vidigueira; Nord-Ouest à Muradella (Mourazos, Verin)³³⁴, l'Alava³³⁵; la Meseta à Río Seco de Soria³³⁶.

Les problèmes d'outillage agricole d'époque ibérique ont intéressé E. Pla Ballester³³⁷, et il sera intéressant de comparer les instruments ibériques aux instruments d'époque hispano-romaine.

Il ne faut sans doute pas séparer propriété et propriété minière : les rapports entre la zone minière de la Sierra Morena et la plaine agricole du Guadalquivir ont été dès le premier siècle étroits³³⁸, et la venue des Campaniens qui se sont installés en Hispania Ulterior, future Bétique, explique à la fois le mode d'exploitation, sans doute latifondiaire, autant que l'adoption d'une forme d'amphore à huile, la Dressel 20, empruntée à des formes d'Italie du Sud qui avaient fait leur preuve de fonctionnalité et d'utilité pour le transport maritime.

Les mines et l'économie minière ont retenu l'attention de nombreux chercheurs, qui d'ailleurs, en 1969, ont tenu le VI^e Congrès international sur les mines à León. J. M. Blázquez a présenté un tableau complet des problèmes qui touchent aux exploitations minières³³⁹. S'il n'est plus besoin de démontrer l'antiquité de l'exploitation des mines dans la péninsule³⁴⁰ et s'il est toujours utile de dresser le tableau des sources littéraires qui s'y rapportent³⁴¹, seule l'archéologie, l'enquête sur le terrain peuvent permettre de dresser une carte des gisements et serrer de près la chronologie des exploitations. L'inventaire des mines a été fort heureusement poussé par Cl. Domergue qui a consacré des articles importants — déjà cités³⁴² — aux mines d'or dans le Nord-Ouest, tandis que F. d'Almeida présentait celui des mines d'or de la Galice portugaise³⁴³. Les savants anglais de leur côté exploraient les mines d'or du río Duerna³⁴⁴. Pour ne pas quitter l'or, notons un article de Fernández Nieto sur le Tage aurifère³⁴⁵. Les mines de plomb ne sont pas pour autant négligées : pour la

332. J. L. de Matos, Cerro da Vila, Campanha de trabalhos de 1972, dans *AP*, série III, VI, 1972, p. 251-262.

333. F. d'Almeida, Noticia sobre a villa romana de S. Cucufate, dans *Actas do II^o Congresso Nacional de Arqueologia*, Coimbra, 1971, p. 475-477.

334. J. Taboada Chivite, Excavaciones en la Muradella (Mourazos, Verin), dans *NAH*, X-XI-XII, 1966-1968, p. 190-207.

335. M. L. Albertos, Alava prerromana y romana, dans *Estudios de Arqueología Alavesa*, IV, 1970, p. 165-223.

336. T. Ortego, Memoria de las excavaciones en la villa romana de « Los Quintanares » en el término de Río Seco de Soria, dans *NAH*, X-XI-XII, 1966-1968, p. 235-242.

337. E. Pla Ballester, Instrumentos de trabajo ibérico, en la región valenciana, dans *Estudios*, p. 143-190; Id., Aportaciones al conocimiento de la agricultura antigua en la región de Valencia, dans *Hommage à Fernand Benoit*, II, Bordighera, 1972, p. 319-353.

338. Cl. Domergue, Rapports entre la zone minière de la Sierra Morena et la plaine agricole du Guadalquivir à l'époque romaine. Notes et hypothèse, dans *MCV*, VIII, 1972, p. 614-622.

339. J. M. Blázquez, Explotaciones mineras en Hispania durante la República y el Alto Imperio Romano. Problemas económicos, sociales y técnicos, dans *Anuario de Historia Económica y Social*, II, 1969, p. 9-68.

340. J. C. Allan, *Considerations on the Antiquity of Mining in the Iberian Peninsula* (Royal Anthropological Institute. Occasional Paper, n^o 27), Londres, 1970.

341. J. M. Blázquez, Fuentes literarias griegas y romanas referentes a las explotaciones mineras de la Hispania romana, dans *VI Congreso Internacional de Minería. La minería hispana e iberoamericana*, I, León, 1970, p. 147-150.

342. Voir la note 274.

343. Voir la note 275. Voir du même, *Mineração romana em Portugal*, dans *VI Congreso*, I, p. 195-220.

344. R. F. J. Jones et D. G. Bird, Roman gold-mining in North-West Spain, II : Workings on the rio Duerna, dans *JRS*, LXII, 1972, p. 59-74; voir D. G. Bird, The Roman gold mines of North-west Spain, dans *BJ*, CLXXII, 1972, p. 36-64.

345. F. J. Fernández Nieto, Aurífero Tagus, dans *Zephyrus*, XXI-XXII, 1970-1971, p. 245-259.

région d'Azuaga³⁴⁶, pour El Cerro del Plomo³⁴⁷. A Riotinto, trente exploitations minières ont pu être repérées³⁴⁸.

Les problèmes techniques de la mine ont suscité l'attention de J. M. Luzón, tant pour l'évacuation de l'eau³⁴⁹ que pour les instruments de mineur³⁵⁰.

Du côté des produits « industriels », les produits céramiques hispaniques occupent une large place que leur a précédemment donnée F. Mayet : sigillée hispanique, céramiques à parois fines, amphores. L'industrie de salaisons de poisson et du *garum* a été l'une des plus florissantes de la péninsule — à Punta de l'Arenal³⁵¹, sur la côte d'Alicante³⁵², à Almuñecar³⁵³. Les Anciens n'ont pas tari d'éloges sur le *garum sociorum*³⁵⁴, qu'une *societas* de Carthagène exportait dans le bassin méditerranéen et qui circulait ensuite à l'intérieur des terres³⁵⁵.

Les mines de plomb ont alimenté une métallurgie florissante qui a exporté dans le monde méditerranéen entier les lingots de plomb hispanique³⁵⁶. L'archéologie subaquatique ou sous-marine permet l'exploration des ports antiques et surtout la découverte et la fouille d'épaves — et ainsi se dessinent les routes du « grand » commerce extérieur de la péninsule.

Partis des ports de Bétique ou de Carthagène, les navires soit longeaient les côtes de Tarraconaise et de Narbonnaise, soit faisaient des Baléares un relais vers l'Italie³⁵⁷; et inversement un chargement de lampes italiennes d'époque claudienne se dirigeant vers l'Espagne a fait naufrage dans la baie de Porto Cristo, sur la côte orientale de l'île de Majorque, non loin de Manacor³⁵⁸. La Corse a joué ce même rôle de plaque tournante³⁵⁹. C'est dire qu'un inventaire minutieux des cargaisons d'épaves rencontrées dans les parages des côtes hispaniques est indispensable³⁶⁰ pour connaître la nature des exportations — vin,

346. Cl. Domergue, Un témoignage sur l'industrie minière et métallurgique du plomb dans la région d'Azuaga (Badajoz) pendant la guerre de Sertorius, dans *XI^o CNA (Mérida, 1968)*, Saragosse, 1970, p. 608-626.

347. Cl. Domergue, El Cerro del Plomo « El Centenillo » (Jaén), dans *NAH*, XVI, 1971, p. 267-363.

348. J. M. Luzón Nogué et D. Ruiz Mata, El poblado minero romano de Riotinto, dans *Habis*, I, 1970, p. 125-138.

349. J. M. Luzón, Los sistemas de desagüe de las minas romanas del Suroeste peninsular, dans *AEA*, XL.I, 1968, p. 101-120.

350. J. M. Luzón, Instrumentos mineros de la España antigua, dans *VI Congreso*, I, p. 221-258.

351. G. Martín et M. D. Serres, *La factoría pesquera de Punta de l'Arenal y otros restos romanos de Jávea (Alicante)* (SIP. Trabajos Varios, n^o 38), Valence, 1970.

352. G. Martín, Las pesquerías romanas de la costa de Alicante, dans *PLAV*, X, 1970, p. 139-153.

353. M. Sotomayor, Nueva factoría de salazones de pescado en Almuñecar (Granada), dans *NAH*, XV, 1971, p. 147-178.

354. R. Étienne, A propos du *garum sociorum*, dans *Actas de la I Reunión de Historia de la Economía Antigua de la Península Ibérica*, Valence, 1971, p. 57-68, et discussion p. 68-80 = R. Étienne, A propos du *garum sociorum*, dans *Latomus*, XXIX, 1970, p. 297-313.

355. P. Baldacci, Alcuni aspetti dei commerci nei territori cisalpini, dans *Atti CSDIR*, V, 1969-1968, p. 7-50, p. 46.

356. M. Euzennat, Lingots espagnols retrouvés en mer, dans *Études classiques*, 1968-1970, p. 83-98.

357. C. Veny, Diecisiete lingotes de plomo de una nave romana, de Ses Salines (Mallorca), dans *Ampurias*, XXXI-XXXII, 1969-1970, p. 191-219.

358. Cl. Domergue, Un envoi de lampes du potier Caius Clodius, dans *MCV*, II, 1966, p. 5-40; Id., Un envoi de lampes du potier Caius Clodius, Note complémentaire, dans *MCV*, IV, 1968, p. 391-392.

359. W. Bebko, Les épaves antiques du sud de la Corse, dans *Corsica*, 1971 (épaves de Lavezzi I, Lavezzi II, Lavezzi III, Lavezzi IV, Cavallo I); A Tchernia, Recherches archéologiques sous-marines, dans *Gallia*, XXVII, 1969, p. 494-499.

360. J. Mas, La nave romana de Punta de Algas, dans *NAH*, XIII-XIV, 1969-1970, p. 402-427; R. Pascual Guasch, El pecio Gandolfo (Almería), dans *Pyrenae*, IV, 1968, p. 141-155.

huile, salaisons et *garum*, céramique — et permettre de distinguer amphores de Tarraconaise et amphores de Bétique par exemple. L'étude du matériel céramique, dont il a été parlé précédemment, sortira des trop nombreuses incertitudes qui pèsent sur lui.

L'exportation de la céramique hispanique atteint les côtes des Maurétanies, surtout celles de la Tingitane³⁶¹, et inversement les briques modelées sur les domaines impériaux de la région de Tanger traversent au iv^e siècle après J.-C. le détroit et se retrouvent dans les hypocaustes des petits thermes du Sud-Ouest à Baelo³⁶². De telles relations entre l'Hispanie et l'Afrique existent d'Alexandre le Grand à l'arrivée des Arabes³⁶³, tout comme on peut étudier celles de l'Hispanie avec les Sémites³⁶⁴.

Ce commerce essentiellement méditerranéen ne saurait faire oublier qu'existaient aussi des voies atlantiques³⁶⁵.

Le commerce intérieur de la péninsule est commandé par les voies navigables et par les routes. Pour les premières, l'importance du *Baetis* apparaît renforcée par l'ensemble des découvertes archéologiques : les minerais, le vin, l'huile s'embarquent sur les rives et se concentrent en des ports fluviaux et ports de mer proches. L'étude des routes romaines progresse : nous avons déjà signalé³⁶⁶ l'étude consacrée à la Via de la Plata ; ont été examinées celles de la province de Castellón³⁶⁷, celles qui unissent Tage et Guadalquivir³⁶⁸ ; des milliaires ont été trouvés en Navarre³⁶⁹.

Ainsi l'histoire économique de la péninsule ibérique progresse et prend une nouvelle physionomie. Les recherches archéologiques aident à ses progrès. Toutefois il reste encore dans les musées trop de matériel inédit pour qu'on puisse aujourd'hui dresser des cartes de répartition valables, et déceler le sens et le flux des courants commerciaux ; mais certains articles de méthode montrent déjà le chemin.

R. ÉTIENNE.

5. Histoire religieuse

Commencée à la fin du iii^e siècle avant J.-C. avec les guerres contre Hannibal et les Carthaginois, la conquête romaine de la péninsule ibérique ne s'achève qu'avec les guerres cantabres menées par Auguste. Pendant ces deux siècles de lente et difficile occupation, les religions des peuples de la péninsule furent soumises aux influences de la religion des

361. Voir les travaux cités dans les notes 137, 138 et 140.

362. R. Étienne et F. Mayet, Briques de Belo. Relations entre la Maurétanie Tingitane et la Bétique au Bas-Empire, dans *MCV*, VII, 1971, p. 59-74.

363. J. M. Blázquez, Relaciones entre Hispania y Africa desde los tiempos de Alejandro Magno hasta la llegada de los Arabes, dans F. Altheim-R. Stiehl, *Die Araber in der Alten Welt*, V, 1, Berlin, 1969, p. 488-489.

364. J. M. Blázquez, Relaciones entre Hispania y los Semitas (Sirios, Fenicios, Cartagineses y Judios) en la Antigüedad, dans *Festschrift für Franz Altheim*, Berlin, 1969, p. 65-75.

365. A. Balil, Galicia y el comercio atlántico en época romana, dans *Actas do II^o Congresso Nacional de Arqueologia*, Coimbra, 1971, p. 341-346.

366. Voir la note 257.

367. A. Muñoz Catala, Algunas observaciones sobre las vías romanas de la provincia de Castellón, dans *APL*, XIII, 1972, p. 149-160.

368. M. Corchado y Soriano, Estudio sobre vías romanas entre el Tajo y el Guadalquivir, dans *AEA*, XLII, 1969, p. 124-158.

369. A. García y Bellido, Novedades epigráficas-Inscripciones navarras, dans *BRAH*, CLXVIII, 1971, p. 184-188.

conquérants. Les régions orientales et méridionales, correspondant au peuplement proprement ibérique et déjà largement ouvertes aux courants religieux extérieurs (phéniciens et puniques, grecs) offrirent certainement moins de résistance que les régions occidentales et nordiques, celtiques ou celtisées, plus à l'écart des grands axes d'échange méditerranéens. L'occupation définitive au début de l'Empire, l'organisation du culte impérial et la promotion juridique allaient donner une impulsion nouvelle aux divinités romaines en intégrant plus profondément le monde ibérique au monde romain. Mais cela n'allait pas pour autant supprimer totalement les cultes indigènes locaux. L'orientation de la recherche historique en ce domaine, entre 1968 et 1972, s'est plus particulièrement attachée à ces cultes indigènes et à leur devenir face à la religion des conquérants.

a) *Les cultes indigènes. Travaux d'ensemble.*

L'étude des cultes indigènes dans la péninsule a donné lieu à d'importants travaux réalisés essentiellement à partir de l'épigraphie, complétée par les sources littéraires. C'est en se fondant sur ces deux éléments que J. M^a Blázquez a fait une première synthèse qui sert actuellement de point de départ indispensable pour ces cultes³⁷⁰. Cet ouvrage, édité en 1962, est un essai de classification thématique et qualitatif des divinités indigènes. Une des difficultés majeures vient de la nature même du matériel dont l'interprétation est souvent très délicate (pierres fragmentées ou peu lisibles). De plus, un certain nombre de découvertes ont été faites ces dernières années. Ceci amena l'auteur à donner des compléments à son premier ouvrage³⁷¹. D'autre part, J. M^a Blázquez a regroupé ses résultats dans un répertoire ou dictionnaire de mythologie où est incluse la religion indigène³⁷².

L'importance de la région occidentale de la péninsule dans la répartition de ces cultes explique que des auteurs aient consacré des monographies régionales à ce problème. C'est ainsi que A. Quintana Prieto³⁷³ a repris l'examen des pierres des musées de León et Astorga pour donner un tableau du paganisme dans la région du León. Ce travail comporte des listes utiles, mais les interprétations sont parfois discutables et quelques erreurs se sont glissées dans le texte.

Dans le même esprit d'une étude régionale, une thèse a été soutenue à Lisbonne en 1968 par J. d'Encarnaçào, sur les divinités indigènes de la Lusitanie, mais elle est encore inédite³⁷⁴. On peut cependant avoir un aperçu de la méthode suivie et des résultats à travers différentes publications de ce même auteur³⁷⁵. Là aussi, c'est le principe du répertoire qui a été adopté, avec classification des divinités selon l'ordre alphabétique.

370. J. M^a Blázquez Martínez, *Religiones primitivas de Hispania*, t. I, *Fuentes literarias y epigráficas*, Rome, 1962. 286 p., 6 cartes. 54 pl.

371. J. M^a Blázquez Martínez, Las religiones indígenas del área noroeste de la península ibérica en relación con Roma, dans *Legio VII Gemina. Coloquio internacional de Romanistas, celebrado con ocasión del XIX centenario de los orígenes de la Ciudad de León*, León, 1970, p. 63-67; id., Últimas aportaciones al estudio de las religiones primitivas de Hispania, dans *Homenaje a Antonio Tovar*, Madrid, 1972, p. 81-90.

372. J. M^a Blázquez Martínez, Die Mythologie der Althispanien, dans *Wörterbuch der Mythologie*, Stuttgart, 1972, I, fasc. 10, p. 707-828.

373. A. Quintana Prieto, La religión pagana en Tierras de León, dans *Archivos Leoneses*, XXIII, 1969, p. 33-107.

374. J. d'Encarnaçào, *Divindades indígenas sob o domínio romano em Portugal*. Lisbonne, 1969, 2 vol., 262 et 83 p. avec photographies (thèse dactylographiée).

375. J. d'Encarnaçào, Lápides a divindades indígenas no Museu de Guimarães, dans *Revista de Guima-*

Études particulières. — L'intérêt suscité par les cultes indigènes est sans cesse renouvelé par les interprétations différentes de textes déjà connus, mais de lecture difficile, et par la découverte de documents épigraphiques. En ce domaine, la bibliographie est bien sûr beaucoup plus dispersée et il nous a paru indispensable d'en regrouper ici les principaux éléments.

Pour la province de Cáceres, C. Callejo Serrano a publié dans une étude consacrée à l'épigraphie de cette région une dédicace à une nouvelle divinité : *AENIDIVIS*³⁷⁶ ; mais c'est un des rares exemples pour les provinces méridionales, la zone privilégiée restant l'Ouest et le Nord-Ouest. Ainsi, l'étude des divinités indigènes du nord du Portugal a été reprise, pour le secteur de Braga, à travers la publication de M. Braga da Cruz³⁷⁷. La province d'Orense en Galice espagnole a fourni quelques nouveaux documents publiés par F. Bouza Brey³⁷⁸, J. Taboada Chivite³⁷⁹. Si rien de nouveau n'est apparu dans la province de Lugo, N. Ares Vázquez reconsidère la lecture de trois dédicaces religieuses sans apporter pour autant de solutions définitives et satisfaisantes aux problèmes soulevés par ces documents³⁸⁰.

Une importante découverte a été réalisée dans la province de Pontevedra, à Donón. Dans cette paroisse, treize autels ou fragments d'autels ont été dégagés, révélant une probable zone culturelle antique. Mais l'état des pierres (granit très abîmé) rend la lecture souvent hypothétique et le caractère de la divinité (*Liber Breus*?) reste mal établi³⁸¹.

Enfin une nouvelle dédicace à une divinité connue par ailleurs : *ILURBEDA*, a été publiée par J. Mangas dans une étude sur la province de Salamanque³⁸².

Ce premier bilan bibliographique amène quelques remarques. Il est évident que, grâce à l'ensemble de ces publications, on dispose maintenant de listes importantes de divinités indigènes. Leurs fonctions ont pu être précisées dans bien des cas : divinités guerrières, agraires, déesses des sources... Mais certains aspects des cultes mériteraient des études plus approfondies ; un examen serré de l'origine sociale des dédicants et de leurs milieux

rães, LXIII, 1970, p. 207-238, avec photographies ; Id., O conceito de divindade indígena sob o domínio romano na península ibérica, dans *Actas do II Congresso nacional de arqueologia*, Coimbra, 1971, p. 347-351 ; Id., Vestígios do culto dos Lares em território português, dans *Revista de Guimarães*, LXXXII, 1972, p. 91-104, avec photographies.

376. C. Callejo Serrano, Nuevo repertorio epigráfico de la provincia de Cáceres, dans *AEA*, XLIII, 1970, p. 155, n° 17 = *AE*, 1971, n° 148.

377. M. Braga da Cruz, A ara de S. João do Campo, Gerês, dans *Revista de Guimarães*, LXXXII, 1972, p. 105-108 : étude et photographie de l'inscription *CIL*, II, 2458.

378. F. Bouza Brey, Ara ai dios Tileno de Vitoria, Ourense, dans *CEG*, XXV, 1970, p. 267-270 : dédicace à *Tilenus*, divinité que l'on peut rapprocher de *Mars Tilenus* (*EE*, IX, 293).

379. J. Taboada Chivite, De re epigraphica (dos epigrafes en Rabal, Oimbra. Verin), dans *Boletín Auriense*, II, 1972, p. 311-318 : dédicace au texte peu lisible, *Varcis*?

380. N. Ares Vázquez, Un viejo teónimo lucense, dans *CEG*, XXIII, 1968, p. 16-28 ; l'auteur reprend la lecture de *IRG*, II, 12. Id., Un nombre celta de Marte en Lugo, dans *AEA*, XLIII, 1970, p. 226-228 ; nouvelle lecture proposée pour l'inscription du *CIL*, II, 2577 = *IRG*, II, 14. Le nom du dieu est donné par l'auteur comme « certain et définitif » : *Veroce*, alors qu'il nous semble devoir être lu : *Veroge*. L'identification avec Mars n'est qu'une hypothèse. Id., Ex-votos a « Lucoubu » y « Lugubo » en Lugo, dans *BRAB*, 1972, p. 185-195 : sur une nouvelle inscription publiée dans le *BCM Lugo*, VI, 1958-1959, p. 273, que l'auteur rattache aux inscriptions *IRG*, II, 18 et 19, alors que le texte nous paraît dédié à des *Lares Viales* et non à une divinité du groupe « Lucoubu ».

381. F. Bouza Brey, J. M^a Blázquez, E. Masso Bolívar, Las aras del santuario galaico-romano de Donon (Hío-Cangas), dans *CEG* XXVI, 1971, p. 64-81 = *AE*, 1971, n°s 191-193 ; la dédicace pourrait concerner le dieu *Liber*, mais les textes présentent de nombreuses incertitudes.

382. J. Mangas, Nuevas inscripciones latinas de Salamanca y su provincia, dans *AEA*, XLIV, 1971, p. 127-136.

culturels, une attention plus marquée au type même des monuments³⁸³ devraient permettre une meilleure compréhension du rôle exact des dieux indigènes. On trouve cette perspective de recherche dans le cadre de travaux sur les rapports entre les cultes locaux et le monde romain.

b) *Religion indigène et religion romaine.*

La romanisation a pu avoir une double répercussion sur la religion indigène. En premier lieu, elle a redonné une nouvelle vigueur aux cultes indigènes, comme en témoignent les nombreuses dédicaces de l'époque impériale ; les populations adoptèrent les modes des conquérants dans la langue d'abord et ensuite dans la conception des monuments eux-mêmes, mais tout en conservant leurs divinités propres. Cependant, le danger était grand d'un processus d'assimilation de ces divinités par les dieux du panthéon romain, au sein d'un vaste mouvement de syncrétisme. Ce problème a fait l'objet d'un colloque à Strasbourg en 1971 sur les religions grecque et romaine. Cette pénétration des dieux romains eut d'abord pour résultat le dédoublement des dieux indigènes qui, en plus de leur nom personnel, portèrent le nom d'un dieu romain dont les caractères étaient ou paraissaient approchant des traits dominants du dieu indigène. L'évolution aboutit à une assimilation complète, les dieux romains recouvrant totalement la divinité indigène³⁸⁴. Ce syncrétisme est parfaitement sensible à travers les dédicaces aux *Lares* [soit avec surnom ethnique indigène³⁸⁵, soit *Lares Viales*³⁸⁶].

Les cultes indigènes et leurs rapports avec la religion romaine nous sont donc assez bien connus. Les inscriptions nous offrent d'assez nombreux témoignages de leur évolution, mais elles ne nous permettent pas d'avoir des repères chronologiques très sûrs : la paléographie est souvent le seul critère de datation et son application est très délicate sur un matériel dont nous avons déjà précisé les difficultés d'étude ; sur ce point, une grande prudence est donc nécessaire.

c) *Religions orientales et religion romaine.*

Le problème se présente d'une façon différente pour la religion romaine proprement dite et pour les religions orientales. Dans ces deux cas et pour les cinq années envisagées, les travaux sont beaucoup moins nombreux.

Les religions orientales dans la péninsule ibérique ont été étudiées par A. García y Bellido dont on ne peut que regretter une fois encore la disparition. Après avoir consacré à ce thème une série d'articles, l'auteur rassembla les résultats de ses recherches dans une

383. L'étude des monuments peut s'inspirer d'un travail fait sur les stèles funéraires : D. Julia, *Étude sur les stèles funéraires de Vigo* (Deutsches Archäologische Institut, Abteilung Madrid), Heidelberg, 1971, 38 p., 14 pl.

384. Sur ces problèmes, se reporter à l'article de S. Lambrino, Les cultes indigènes en Espagne sous Trajan et Hadrien, *Les empereurs romains d'Espagne* (Colloque de Madrid), Paris, 1965, p. 223-242.

385. J. Alarcão, R. Étienne, G. Fabre, Le culte des Lares à Conimbriga, Portugal, dans *CRAI*, 1969, p. 213-236 ; J. Rigaud de Sousa, Nova ara dedicada aos Lares no Convento Bracaraugustano, dans *Bracara Augusta*, XXV-XXVI, 1971-1972, p. 179-184.

386. F. Acuña Castroviño, Los Lares Viales en la Galicia romana, dans *Actas do II Congresso nacional de Arqueologia*, II, Coimbra, 1971, p. 353-357.

publication de synthèse en 1967³⁸⁷. Dans ce travail, A. García y Bellido regroupe par divinité les documents trouvés dans la péninsule ibérique en y ajoutant une cartographie pour la répartition géographique des dieux orientaux. Ces listes furent complétées par la découverte en 1967 et la publication en 1968 d'une série de dédicaces dégagées lors de travaux à Astorga et qui, faites par des procureurs de l'époque sévérienne³⁸⁸, ont trait en grande partie à des divinités orientales³⁸⁹.

Dans la série des documents métroaques de l'Hispania, A. Blanco Freijeiro³⁹⁰ étudie un autel portant une dédicace à l'arbre sacré.

Depuis l'ouvrage de R. Étienne sur le culte impérial³⁹¹, à compléter par plusieurs études de D. Fishwick³⁹², peu d'études ont été dédiées aux cultes romains dans la péninsule ibérique. A travers des publications de fouilles, sont signalées des découvertes de statues ou d'objets culturels concernant une divinité romaine, mais à notre connaissance aucun travail n'a été réalisé regroupant cette documentation, si ce n'est une petite étude de F. Brommer sur Vulcain³⁹³.

* * *

Ce recensement des publications sur le paganisme pour les années 1968-1972 fait donc ressortir un déséquilibre entre les études consacrées aux religions indigènes et les recherches sur la religion romaine. Il reste à souhaiter que dans les années à venir l'équilibre se rétablisse par des travaux reprenant l'étude des divinités du panthéon romain, étude pour laquelle les documents sont nombreux dans la péninsule ibérique.

A. TRANOY.

IV. — HISPANIE CHRÉTIENNE ET VISIGOTHIQUE

Cette bibliographie est strictement sélective. Elle a été réalisée collectivement par M. Banniard (assistant à l'Université de Paris-Nanterre), X. Barral i Altet (assistant d'archéologie à l'Université de Paris-Sorbonne), P. Cazier (assistant à l'Université de Lille), S. de Clauzade (élève de 2^e année à l'École Nationale des Chartes), F. Dolbeau (membre de l'École française de Rome), J. Fontaine (professeur à l'Université de Paris-Sorbonne), S. Pellistrandi

387. A. García y Bellido, *Les religions orientales dans l'Espagne romaine* (Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain, V), Leyde, 1967, 166 p., 20 pl.

388. Voir la note 223.

389. A. García y Bellido, *Lápidas votivas a deidades exóticas halladas recientemente en Astorga y León*, dans *BRHI*, CLXIII, 1968, p. 191-209, avec photographies.

390. A. Blanco Freijeiro, *Documentos metroacos de Hispania*, dans *AEA*, XLI, 1968, p. 91-100.

391. R. Étienne, *Le culte impérial dans la péninsule ibérique d'Auguste à Dioclétien*, Paris, 1958 (BE-FAR, 191).

392. D. Fishwick, On CIL II, 473, dans *AJPh*, XCI, 1970, p. 79-82 ; Id., *Numina Augustorum*, dans *CQ*, XX, 1970, p. 191-197 ; Id., *The equestrian cursus in CIL II, 3271*, dans *Historia*, XIX, 1970, p. 96-112.

393. F. Brommer, *Vulcanus in Spanien*, dans *MM*, XII, 1974, p. 147-152.

(collaborateur technique au C. N. R. S.), M. Reydellet (chargé d'enseignement à l'Université de Rennes), J. Vezin (directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études) — dans le cadre des équipes de travail du Centre d'étude de la latinité tardive et médiévale (ÉRA du Laboratoire associé 167 du C. N. R. S., « Centre Lenain de Tillemont »). — *En vue de la prochaine bibliographie quinquennale, les rédacteurs seront reconnaissants à tous les auteurs qui voudront bien leur adresser des tirages à part de leurs publications : M. J. Fontaine, Université de Paris IV, 1, rue Victor-Cousin, 75230 Paris (Cedex 05).*

A. HISTOIRE GÉNÉRALE

Quelques travaux importants viennent d'être réédités : le livre classique de L. Schmidt³⁹⁴ dont un chapitre est consacré aux Goths ; Cl. Sánchez Albornoz a regroupé ses trois mémoires sur les institutions municipales, sur l'*aula regia* et les assemblées politiques des Goths, sur le *stipendium* hispano-gothique et les origines du bénéfice préféodal³⁹⁵. Un second recueil reproduit d'autres études du même auteur sur les institutions hispaniques³⁹⁶. Enfin R. de Abadal a redonné quatre études parues entre 1958 et 1965³⁹⁷.

Parmi les travaux qui embrassent l'ensemble de la période visigothique en Espagne, on mentionnera d'abord la synthèse précieuse de E. A. Thompson sur l'histoire du royaume de 507 à 711³⁹⁸. L'auteur s'est attaché surtout aux questions politiques, administratives et sociales : la vie artistique et intellectuelle est un peu négligée. Le livre se présente comme un manuel qui expose les faits sans chercher à prouver une thèse. Mais cela n'empêche pas l'auteur d'avoir des idées et de les défendre de façon convaincante. Il bouscule bien des idées reçues : par exemple sur le clivage entre ariens et catholiques, qui n'est pas un facteur déterminant en politique. On trouvera aussi un exposé historique plus rapide dans un livre de D. Claude³⁹⁹. On doit surtout à ce dernier deux analyses suggestives de la vie politique du royaume visigothique. Dans l'une⁴⁰⁰, il retrace toute son histoire, règne par règne, en montrant qu'elle repose sur un antagonisme entre la royauté et l'aristocratie. Le roi est en conflit permanent avec la noblesse, car l'une et l'autre prétendent représenter le *Stamm*. La lutte culmine sous Chindasvinthe, qui cherche à résoudre le problème en créant une noblesse dépendante du roi. Ce livre brillant suscite la réflexion et la discussion, même si la thèse est un peu systématique. Cette vision statique, où les mêmes forces se perpétuent, est corrigée d'une certaine manière par une autre étude de l'auteur⁴⁰¹ : il y montre l'évo-

394. L. Schmidt, *Die Ostgermanen*, München, 1969, réimpression de la 2^e édition, München, 1941.

395. Cl. Sanchez Albornoz, *Estudios visigodos* (Istituto storico italiano per il Medio Evo, Studi storici, fasc. 78-79), Rome, 1971.

396. Cl. Sanchez Albornoz, Investigaciones y documentos sobre las instituciones hispanas, dans *Editorial jurídica de Chile*, Santiago, 1970, p. 5-13. Voir aussi *Ortgenes de la nación española. Estudios críticos sobre la historia del reino de Asturias*, I, Oviedo, 1972.

397. R. d'Abadal i de Vinyals, *Dels Visigots als Catalans*, I, *La Hispania visigotica i la Catalunya carolingia*, Barcelone, 1969, 5-133.

398. E. A. Thompson, *The Goths in Spain*, Oxford, 1969 (bibliographie hispanique déficiente).

399. D. Claude, *Geschichte der Westgoten*, Stuttgart, 1970.

400. D. Claude, *Adel, Kirche und Königtum im Westgotenreich*, Sigmaringen, 1971.

401. D. Claude, Gentile und territoriale Staassideen im Westgotenreich, dans *Frühmittelalterliche Studien*, VI, 1972, p. 1-38.

lution qui conduit, par effacement progressif du « goticisme », à un royaume de caractère territorial au VII^e siècle, ce qui donne à l'Espagne une place à part parmi les royaumes du haut Moyen Age. Les idées politiques dans l'Espagne visigothique ont été étudiées par A. Barbero de Aguilera⁴⁰². On y suit pas à pas la doctrine d'Isidore et celle des conciles de Tolède. L'auteur montre, pour finir, que l'onction royale est la conséquence de la doctrine des conciles : la théorie a précédé le rite et celui-ci n'est pas un emprunt pur et simple à l'Ancien Testament. Pour la date d'introduction du sacre, la position adoptée paraît la plus sage. L'auteur, écartant les précédents celtiques, considère avec raison le sacre visigothique comme le premier de l'Europe médiévale et celui de Vamba comme le premier de l'histoire visigothique. Enfin, P. D. King⁴⁰³ nous offre une importante analyse de la société visigothique à la fin de la monarchie, en s'appuyant principalement sur le code révisé par Ervige en 681.

La royauté et l'organisation sociale du royaume ont donné lieu à plusieurs études particulières. Nous retiendrons spécialement celle d'Iglesia Ferreiros, qui tente de poser sur de nouvelles bases le problème de la succession au trône⁴⁰⁴. L'auteur refuse de croire à un conflit entre les principes électif et héréditaire. On serait en présence d'une lutte entre le droit du plus fort et des tentatives diverses pour enrayer la violence : ainsi le canon 75 du IV^e concile de Tolède, ou les associations au trône, source d'une relative stabilité dans la dernière période. H. H. Anton montre de son côté le rôle précurseur qu'a joué la pensée politique hispanique (Martin de Braga, Isidore, conciles) dans l'élaboration de l'idéal médiéval du roi⁴⁰⁵. La structure sociale de l'Espagne retient l'attention de plusieurs auteurs. J. Orlandis, complétant une étude antérieure sur l'élément germanique dans l'Église espagnole, s'intéresse à la place des Hispano-Romains dans l'armée et l'administration visigothique. Quelques-uns ont exercé des charges importantes. Cependant, la proportion des Hispano-Romains dans la noblesse visigothique resterait très faible, comparée au poids des Goths dans l'épiscopat⁴⁰⁶. Le phénomène de préféodalisation, sur lequel déjà insistait Cl. Sánchez Albornoz, a été analysé par H. J. Diesner⁴⁰⁷ et par A. Barbero et M. Vigil⁴⁰⁸. Sur la culture, divers exposés figurent dans les actes de la *Semana* de Tolède de 1967, et

402. A. Barbero de Aguilera, El pensamiento político visigodo y las primeras uncciones regias en la Europa medieval, dans *Hispania*, XXX, 1970, p. 245-326. Sur les conciles, consulter également G. Martínez Díez, Los concilios de Toledo, dans *Anales Toledanos*, III (Estudios sobre la España visigoda), 1971, 119-138.

403. P. D. King, *Law and society in the Visigothic Kingdom*, Cambridge, 1972.

404. A. Iglesia Ferreiros, Notas en torno a la sucesión al trono en el reino visigodo, dans *AHDE*, XL, 1970, p. 653-682. Voir aussi R. Gibert, La sucesión al trono en la monarquía española, dans *La « monocratie »*, *Recueil de la Société Jean Bodin*, XXII, 1969, 447-546.

405. H. H. Anton, *Fürstenspiegel und Herrscherethos in der Karolingerzeit*, Bonn, 1968.

406. J. Orlandis, Los Hispanorromanos en la aristocracia visigótica del siglo VII, dans *Revista Portuguesa de Historia*, XIII, vol. II, Coimbra, 1971.

407. H. J. Diesner, König Wamba und der westgotische Frühfeudalismus. Fragen zur Entstehung des Feudalismus in Westeuropa, dans *Jahrbuch der oesterreich. Byzantinistik*, XVII, 1969, p. 7-35; Id., Sklaven, Untertanen und Untertanenverbände im Westgotenreich, dans *JWG*, 1970, 2, p. 173-194.

408. A. Barbero, M. Vigil, Algunos aspectos de la feudalización del reino visigodo en relación con su organización financiera y militar, dans *Moneda y crédito*, 112, mars 1970, p. 71-91; Id., La organización social de los Cántabros y sus transformaciones en relación con los orígenes de la Reconquista, dans *Hispania antiqua*, 1, 1971, p. 197-232.

dans la communication de J. Fontaine à la *Settimana* de Spolète ; il convient enfin de souligner l'importante découverte de diplômes visigothiques originaux par A. Mundó⁴⁰⁹.

B. HISTOIRE RELIGIEUSE

L'histoire de l'Église dans la péninsule ibérique, des origines à 711, ayant été plus souvent abordée par thèmes que par tranches chronologiques, la bibliographie qui s'y rapporte suivra ici, sauf pour l'époque paléochrétienne, un plan thématique.

Au préalable, il faut citer le *Diccionario de Historia eclesiástica de España*⁴¹⁰. Dans cette mise à jour de l'historiographie ecclésiastique, notre période ne tient qu'une place restreinte. Mais articles utiles : ainsi *Géographie ecclésiastique* (partie romaine et visigothique par J. Rivera) et l'excellente synthèse de J. Pinell sur la *Liturgie hispanique*.

Pour l'époque paléo-chrétienne, J. M. Blázquez a repris l'importante thèse des origines africaines du christianisme espagnol, déjà abordée par M. C. Díaz y Díaz, avec des arguments littéraires, épigraphiques, économiques, archéologiques et liturgiques tirés des études les plus récentes⁴¹¹. Nouvel examen des textes qui permettent d'établir la liste des martyrs hispaniques avant 313⁴¹² ; une petite étude régionale éclaire les origines des évêchés de León et d'Astorga⁴¹³. Les traditions compostellanes, révisées à nouveau par un Bollandiste, excluent tout apostolat de saint Jacques en Espagne⁴¹⁴. La littérature de prédication, abondante aux IV^e et VII^e siècles, reste fâcheusement inexistante avant le IV^e siècle⁴¹⁵.

Le monachisme a donné lieu à de nombreux congrès d'où sont parfois issus des recueils : dans l'un d'eux, consacré à la vie érémitique⁴¹⁶, G. M. Gibert⁴¹⁷ et M. C. Díaz y Díaz⁴¹⁸ montrent respectivement l'existence de cette forme de vie en Espagne dès le IV^e siècle, et son déclin aux VI^e et VII^e siècles, dû à l'opposition des évêques et à l'extension du cénobitisme. La sociologie du monachisme a été largement étudiée : à la *X^e Semaine d'études monastiques* (Yuste, 1968), J. Orlandis conclut à une majorité d'Hispano-Romains parmi les moines⁴¹⁹ ; mais il constate leur faible proportion dans les hautes charges laïques par

409. Estudios sobre la España visigoda, dans *Anales Toledanos*, 3, 1971 ; J. Fontaine, Fins et moyens de l'enseignement ecclésiastique dans l'Espagne wisigothique, dans *La Scuola nell'Occidente latino dell'alto Medioevo*, XIX^e Settimana del Centro ital. di Studi sull'alto medioevo, I, Spolète, 1972, p. 145-202. Intéressantes aussi pour l'histoire visigothique, les deux études de A. Mundo Marcet, *Los diplomas visigodos originales en pergamino. Transcripción y comentario con un registro de documentos de la época visigoda*, thèse de l'Univ. de Barcelone, 1970, et Pizarra visigoda de la época de Khindasvinto (642-649), dans *Festschrift B. Bischoff*, Stuttgart, 1971, p. 81-89.

410. *Diccionario de Historia eclesiástica de España*, pub. sous la dir. de Q. Aldea Vaquera, T. Martín Martínez, J. Vives Gatell, Madrid, 1972. 2 vol.

411. J. M. Blázquez, The possible African origin of Christianity in Spain, dans *CF*, XXIII, 1969, 3-31.

412. F. Lasheras Bernal, Mártires españoles en el bajo imperio, dans *Actas del III Congreso español de estudios clásicos*, II, 143-152, Madrid, 1968.

413. A. Quintana Prieto, Primeros siglos de cristianismo en el convento jurídico asturicense, dans *Legio VII Gemina*, León, 1970, 441-474.

414. B. de Gaiffier, Notes sur quelques documents relatifs à la translation de saint Jacques en Espagne, dans *AB*, LXXXIX, 1971, 47-66.

415. G. M. Verd, La predicación patristica española, dans *EE*, XLVII, 1972, 227-251.

416. *España eremítica. Actas de la VI Semana de estudios monásticos* (Leyre, 1963), Pamplona, 1970.

417. G. M. Gibert, El eremitismo en la Hispania romana, dans *España eremítica*, 41-47.

418. M. C. Díaz y Díaz, La vida eremítica en el reino visigodo, dans *España eremítica*, 49-62.

419. J. Orlandis, Notas sobre la sociología monástica en la España visigoda, dans *Yermo*, VI, 1, 1968, 1-16.

rapport au fort pourcentage des Visigoths dans l'épiscopat ⁴²⁰. A la *XI^e Semaine d'études monastiques* (Nora, 1969), sur l'*aggiornamento* de la vie monastique, le même auteur a repris le problème des rapports entre monachisme et société visigothique ; tandis que M. C. Díaz y Díaz pose la question des formes du monachisme visigothique du *vii^e* siècle comme « *aggiornamento* » et esquisse la figure monastique de Licinien de Carthagène († avant 603) ⁴²¹. De son côté, A. Linage Conde note l'estompement progressif des différences sociales de saint Léandre à saint Fructueux ⁴²². Cet auteur a esquissé aussi une vue d'ensemble de la vie monastique et de son évolution à travers les règles visigothiques ⁴²³ ; il a apporté une contribution à l'étude régionale du monachisme en pays valencien jusqu'à la Reconquista ⁴²⁴.

Les questions théologiques ont aussi fait l'objet de nombreux congrès et études. Les Actes de la *XXVII^e Semana española de Teología* (Toledo, 1967), consacrée aux théologiens du *vii^e* siècle toledan ⁴²⁵, contiennent une analyse originale des conditions de la culture toledane ⁴²⁶ ; une étude sur l'enseignement ⁴²⁷, à compléter par un rapport plus approfondi de la *XIX^e Settimana* de Spolète ⁴²⁸ ; une analyse de l'antisémitisme visigothique : il apparaît comme une attitude qui n'est pas spécifique de l'Espagne à cette époque ⁴²⁹. Seule la pénitence publique, reçue une seule fois, aurait existé en Espagne jusqu'à la réforme grégorienne ⁴³⁰, alors qu'un autre auteur, dans une étude théologique et philosophique de la pénitence chez Priscillien, admet l'existence de la pénitence privée dès le *iv^e* siècle ⁴³¹. Études à compléter par l'article de J. M. Mac Carthy attribuant à la profonde romanisation de la péninsule la conservation de pratiques déjà décrites par Tertullien ⁴³². Outre les Actes de la *XXVIII^e Semana española de Teología* (Madrid, 1968), il faut citer aussi le recueil issu du *Congrès d'histoire de la théologie espagnole* tenu à Salamanca en 1966 ⁴³³. J. Pinell y insiste, dans une brillante étude, sur le rôle des écoles de Tolède, Tarragone et Séville dans la formation originale de la liturgie hispanique ⁴³⁴.

420. Voir la note 406.

421. Publication encore attendue, à la date de clôture du manuscrit de la présente chronique (juin 1975).

422. A. Linage Conde, Aspectos económicos y sociales de la « Regula Communis », dans *Congresso luso-espanhol de estudos medievais*, Porto, 1968, 236-237 ; Id., La condición social y el régimen laboral en el monacato visigótico, dans *Ligarzas*, II, 1970, 5-19.

423. A. Linage Conde, El ideal monástico de los padres visigodos, dans *Ligarzas*, I, 1968, 79-98.

424. A. Linage Conde, El monacato en el país valenciano hasta la Reconquista, dans *Rev. del Instituto de Estudios Alicantinos*, X, 1973, 7-21.

425. *La Patrología toledano-visigoda*, Madrid (C. S. I. C.), 1970, xix-456 pages.

426. M. C. Díaz y Díaz, La obra literaria de los obispos visigóticos toledanos : supuestos y circunstancias, dans *La Patrología tol. visig.*, 45-63.

427. F. Martín Hernández, Escuelas de formación del clero en la España visigoda, *ibid.*, 65-98.

428. J. Fontaine, Fins et moyens de l'enseignement ecclésiastique dans l'Espagne wisigothique, dans *Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo*, XIX, 1971, 145-202.

429. R. Hernández, El problema de los judíos en los PP. Visigodos, dans *La Patrología tol. visig.*, 99-120.

430. G. Martínez Díez, Algunos aspectos de la penitencia en la Iglesia visigótica-mozarábica, dans *La Patrología tol. visig.*, p. 121-134.

431. J. L. Orella, La penitencia en Prisciliano (340-385), dans *Hispania Sacra*, XXI, 1968, 21-56.

432. J. M. Mac Carthy, The pastoral practice of the sacraments of cleansing in the legislation of the Visigothic Church, dans *CF*, XXIV, 1970, 177-186.

433. *Repertorio de historia de las ciencias eclesiásticas en España*, II, siglos *iv-xvi*, Salamanca, 1971 ; IV, siglos *i-xvi*, *ibid.*, 1972.

434. J. Pinell, La liturgia hispánica. Valor documental de sus textos para la historia de la Teología, dans *Repertorio de historia de las ciencias eclesiásticas en España*, II, 29-68.

Dans les conciles — organe essentiel de l'Église à l'époque visigothique — un excellent article examine l'évolution des rapports entre l'Église et l'État, écartant les positions extrêmes qui tendent à faire de l'un l'esclave de l'autre, et inversement⁴³⁵. L'auteur voit à l'origine de la loi de Reccarède, donnant force de loi *civile* aux canons conciliaires, des précédents byzantin et franc, tandis que J. Orlandis n'admettait pas le précédent franc⁴³⁶. On peut encore citer deux études de détail sur ce sujet⁴³⁷. C'est sur des textes des conciles, mais aussi du *Forum Iudicum*, que se fonde l'hypothèse hardie d'un « malthusianisme visigoth »⁴³⁸.

Outre l'article *Géographie ecclésiastique* signalé au début de cette rubrique⁴³⁹, on dispose enfin de deux ouvrages consacrés à la Galice⁴⁴⁰. Pour l'hagiographie, suite des chroniques fondamentales de B. de Gaiffier⁴⁴¹.

C. HISTOIRE LITTÉRAIRE

1. Ouvrages généraux

La bibliographie liturgique d'A. Roche Navarro couvre en fait toute la patristique espagnole⁴⁴². U. Domínguez del Val a fait un très utile relevé des œuvres patristiques espagnoles aujourd'hui disparues, et rappelé le caractère pastoral de toute cette littérature⁴⁴³. Collection pratique de textes : la *Biblioteca de Autores Cristianos* ; elle donne le texte latin (en général non critique), avec traduction⁴⁴⁴.

2. Origines chrétiennes

Un travail approfondi fait excellemment le point sur le personnage de *Potamius de Lisbonne* et son environnement historique⁴⁴⁵. La question priscillianiste a fait l'objet de plusieurs études. Retenir en particulier celle de l'excellent spécialiste de la gnose, A. Orbe : il analyse avec un soin méticuleux un extrait d'un anonyme priscillianiste sur la Trinité,

435. H. H. Anton, Der König und die Reichskonzilien im westgotischen Spanien, dans *HJ*, XCII, 2, 1972, 257-281.

436. J. Orlandis, Sobre el origen de la « lex in confirmatione concilii », dans *AHDE*, XLI, 1971, 113-126.

437. I. da Rosa Pereira, Un « ordo » visigótico para a reunião do concílio provincial, dans *Rev. portuguesa de Historia*, XIII, 1971, 197-209 ; G. Mart nez Díez, Dos nuevos firmantes del III concilio de Toledo, dans *AHDE*, XLII, 1972, 637-641.

438. J. M. Perez-Prendes y Muñol de Arraco, Neomalthusianismo hispano-visigodo, dans *Anuario de Historia económica y social* (Madrid), I, 1, 1968, 581-584.

439. Voir note 410.

440. A. de Almeida Fernández, *Parróquias suevas e diócesis visigóticas*, Viana do Castelo, 1968 ; D. Mansilla Reoyo, *Obispos y metrópolis del occidente peninsular hasta el siglo X*, Braga, 1968.

441. B. de Gaiffier, Hispana et Lusitana IV, dans *AB*, LXXXVII, 1969, 469-498.

442. A. Roche Navarro, Bibliografía sobre la antigua liturgia Hispana, dans *Archivos Leoneses*, XXV, 1971, 323-369.

443. U. Domínguez del Val, Obras desaparecidas de Padres y escritores Españoles, dans *Repertorio de historia de las ciencias eclesiásticas en España*, Salamanca, 1971, 11-28.

444. *Biblioteca de Autores Cristianos. Santos Padres Españoles*, I, Madrid, 1971 ; reprend le texte critique du *De uirginitate* d'Ildefonse, déjà établi par V. Blanco Garcla, et le *De cognitione baptismi* avec le *De itinere deserti* ; le t. II contient les Règles monastiques et les Sentences d'Isidore.

445. A. Montes Moreira, *Potamius de Lisbonne et la controverse arienne*, Louvain, 1996....

ce qui lui permet de situer l'erreur de cet écrit non pas au niveau de l'affirmation du dogme, mais à celui de l'explication⁴⁴⁶. J. L. Orella présente d'autre part la pénitence selon Priscillien à l'intérieur des courants de pensée hispaniques, sans se préoccuper du problème de son orthodoxie⁴⁴⁷.

Orose a fait l'objet d'un livre important d'E. Corsini. Il montre en particulier que notre auteur se présente comme un disciple d'Augustin, alors qu'en fait il expose des thèses très personnelles en matière de théologie de l'histoire⁴⁴⁸. H.-I. Marrou a fait écho de son côté à cette présentation⁴⁴⁹. Enfin une courte synthèse a mis en valeur le triple caractère espagnol, romain et chrétien du même auteur⁴⁵⁰.

Prudence : J. Fontaine l'a replacé entre Ausone et Paulin de Nole, en étudiant, en Occident, la spiritualité ascétique des propriétaires terriens qui harmonisent leur double culture antique et chrétienne⁴⁵¹ ; il s'est aussi intéressé, dans sa poésie, aux thèmes paradisiaques⁴⁵². M. Brožek a examiné la préface des poèmes de Prudence, et tenté de déterminer la date où elle a pu être placée en tête de la collection⁴⁵³. Au sujet de *Flavius Merobaudes*, on a réexaminé le problème des circonstances de la composition du *Panegyrique I*, et proposé d'y voir un remerciement pour son accession au patriciat, à la suite de son activité littéraire et militaire sous Aétius⁴⁵⁴.

3. Isidore et sa génération

En attendant la publication prochaine de l'excellent état des études isidorienne (1936-1972) de J. Hillgarth⁴⁵⁵, on peut sélectionner comme suit les apports de ces cinq années à la connaissance d'Isidore de Séville.

L'effort se poursuit pour mieux insérer l'homme et l'œuvre en leur temps : définition d'un nouvel idéal social fondé sur l'autorité comme service⁴⁵⁶ ; exploration du vocabulaire politique du Sévillan⁴⁵⁷ actualité ; de son témoignage engagé pour l'histoire ecclésiastique

446. A. Orbe, *Doctrina trinitaria del anónimo priscilianista « De Trinitate fidei catholicae »*, dans *Gregorianum*, XLIX, 1968, 510-562.

447. Voir note 431. Sur le priscillianisme, L. Robles a émis quelques observations dans son article cité plus loin à la note 480.

448. E. Corsini, *Introduzione alle « storie » di Orosio*, Turin, 1968. Voir le compte rendu de J. Fontaine dans *REL*, XLVI, 1968, 557-560.

449. H. I. Marrou, *Saint Augustin, Orose et l'augustinisme historique*, dans *Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo*, XVII, 1969 (Spolète), 59-87.

450. A. Lippold, *Orosius, christlicher Apologet und römischer Bürger*, dans *Philologus*, CXIII, 1969, 92-105.

451. J. Fontaine, *Valeurs antiques et valeurs chrétiennes dans la spiritualité des grands propriétaires terriens à la fin du IV^e siècle occidental*, dans *Epektasis, Mélanges patristiques offerts au cardinal Jean Daniélou*, Paris, 1972, 571-595.

452. J. Fontaine, *Trois variations de Prudence sur le thème du paradis*, dans *Forschungen zur römischen Literatur (Festschrift K. Büchner)*, I, Wiesbaden, 1970, 96-116.

453. M. Brožek, *De Prudentii praefatione carminibus praefixa*, dans *Festschrift K. Büchner* (voir note précédente), 31-36.

454. F. M. Clover, *Toward an Understanding of Merobaudes' Panegyric I*, dans *Historia*, XX, 1971, 354-367.

455. J. N. Hillgarth, *The position of Isidorian studies : a critical review of the literature 1936-1972*, à paraître dans les *Mélanges Vogt*.

456. P. M. Bassett, *The Concept of Christian Society and Culture in the Writings of Isidore of Seville : his suggestions concerning philosophical, historical and legal foundations for Visigothic Spain* [Dissertation, Duke University. Voir *Dissertation Abstracts*, 28 A, 9 (1968), 3753].

457. J. Y. Duquesnay Adams, *The Political Grammar of Isidore of Seville*, dans *Arts libéraux et philo-*

du royaume⁴⁵⁸. Deux importantes études sur l'historien. L'une montre dans la *Chronique* la culture historiographique du Sévillan, sa transformation de la théorie augustinienne des six âges, ses insinuations polémiques⁴⁵⁹. L'autre reprend la signification de toute son œuvre historique, dans une étude d'ensemble de ce genre à époque visigothique, en insistant sur ses aspects officiels et ses liens avec la cour⁴⁶⁰.

La préparation de l'édition internationale des *Etymologies* a progressé par des travaux sur la tradition manuscrite ; publication du colloque parisien de 1970⁴⁶¹ ; nouvelles hypothèses à partir d'une édition partielle du livre XVI⁴⁶² ; exploration de la plus ancienne tradition hispanique⁴⁶³ et de sa place dans une géographie codicologique du haut Moyen Âge⁴⁶⁴. Mais aussi de ses sources : surtout celles de la « météorologie » du livre XIII⁴⁶⁵, de la valeur d'*etymologia* et d'*origo*⁴⁶⁶, de la classification des *artes*⁴⁶⁷.

Œuvre religieuse. Une thèse claire, minutieuse, de plan trop abstrait, sur péché et conversion⁴⁶⁸. Une mise au point sur la spiritualité d'Isidore, à la fois érudite et contemplative, mais surtout moralisante⁴⁶⁹. Une thèse (assortie d'études de détail) sur les *Sententiae* : des matériaux, mais traités de manière souvent rapide⁴⁷⁰. Deux études sérieuses sur les sources et la forme de la *Regula*⁴⁷¹. Enfin, trois travaux sur les abondants « pseudo » : un état de la question⁴⁷² ; une excellente édition du *De ordine creaturarum* — œuvre irlandaise

sophie au Moyen Âge (Actes du IV^e Congrès international de philosophie médiévale, Montréal, 1967), Montréal-Paris, 1969, 763-775.

458. H. J. Diesner, Kirche, Papsttum und Zeitgeschichte bei Isidor von Sevilla, dans *ThLZ*, XCVI, 1971, col. 81-90.

459. M. Reydellet, Les intentions idéologiques et politiques dans la *Chronique* d'Isidore de Séville, dans *MEFR*, LXXXII, 1970, 363-400.

460. J. N. Hillgarth, Historiography in Visigothic Spain, dans *La Storiografia Altomedievale (Settimane di Studio, XVII, 1)*, Spolète, 1970, 261-311 ; spécialement 287-299 sur Isidore.

461. Compte rendu du Colloque isidorien tenu à l'Institut d'études latines de l'Université de Paris-Sorbonne le 23 juin 1970, dans *RHIT*, II, 1972, 282-288.

462. M. C. Díaz y Díaz, Los Capítulos sobre los metales de las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla (*La Minería Hispana e Iberoamericana*, 7), León, 1970. Edit. *Orig.*, 16, 17-24, avec introduction, traduction et notes.

463. M. C. Díaz y Díaz, Problemas de algunos manuscritos hispánicos de las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla, dans *Festschrift B. Bischoff*, Stuttgart, 1971, 70-80.

464. M. C. Díaz y Díaz, La circulation des manuscrits dans la péninsule ibérique du VIII^e au XI^e siècle, dans *CCM*, XII, 1969, 226 s.

465. G. Gasparotto, Le citazioni poetiche nel libro XIII delle « *Etymologiae* » di Isidoro di Siviglia, dans *La Ciudad de Dios*, CLXXXI, 1968, 668-681.

466. G. de Poerck, « *Etymologia* » et « *origo* » à travers la tradition latine, dans *Gedenkboek E. A. Lee-mans*, Bruges, 1970, 191-228.

467. M. C. Díaz y Díaz, Les arts libéraux d'après les écrivains espagnols et insulaires aux VII^e et VIII^e siècles, dans *Arts libéraux et philosophie au Moyen Âge* (voir note 457), 37-46.

468. Fr. Lozano Sebastián, *San Isidoro de Sevilla, un estudio sobre el pecado y la conversión*, thèse dactylographiée de l'Université du Latran, Rome, 1972.

469. J. Fontaine, art. S. Isidore de Séville, dans *Dictionnaire de spiritualité*, fasc. L-LI, Paris, 1971, col. 2104-2116.

470. L. Robles, Isidoro de Sevilla y la cultura eclesiástica de la España Visigoda, Notas para un estudio del libro de las « *Sentencias* », dans *Archivos Leoneses*, 47-48, 1970, 13-185 ; El origen y la espiritualidad del alma. San Isidoro de Sevilla, San Agustín y la cuestión priscilianista, dans *Escritos del Vedat*, 1, 1971, 407-488 ; La presencia de San Agustín en las « *Sentencias* » de Isidoro de Sevilla, dans *Estudios de Metafísica*, 1971, 109-122.

471. K. S. Franck, Isidor von Sevilla, « *Regula Monachorum* » und ihre Quellen, communication à la VI^e Conférence internationale d'études patristiques d'Oxford (sept. 1971) ; J. Campos Ruiz, *Regula Isidori*, éd. avec introd. et trad. (esp.), dans *Santos Padres Españoles*, 2, Madrid, 1971, 79-125.

472. L. Robles Carcedo, *Prolegomenos a un « Corpus Isidorianum »*. *Obras apócrifas, dudosas o espurias* (position de thèse, en 19 pages), Univ. de Valencia, 1971.

daise du VIII^e siècle⁴⁷³ — ; un plaidoyer circonstancié contre l'authenticité des *Institutionum disciplinae* (qui seraient un faux carolingien)⁴⁷⁴. Contemporains d'Isidore : deux menues études, sur le sens du « mécénat » de Sisebut⁴⁷⁵ et le monachisme dans la *Vita Aemiliani* de Braulion⁴⁷⁶. Nouvelle édition critique, avec *fontes et testimonia*, des *Epistulae wisigothicae*⁴⁷⁷.

4. Auteurs du VII^e siècle

Le XIII^e centenaire de la mort d'Ildefonse de Tolède a été l'occasion d'un congrès sur la Patrologie tolédane⁴⁷⁸. Un article de U. Domínguez del Val y fait le point de façon très complète sur la biographie et les caractères principaux du grand Tolédan⁴⁷⁹; tandis que J. M. Canal Sánchez et L. Robles se sont intéressés respectivement à son *De uirginitate* et son *De cognitione baptismi*⁴⁸⁰. D'autre part, A. Robles Sierra a donné quelques indications préparatoires à l'édition de l'*Antikeimenon* de Julien de Tolède⁴⁸¹.

A propos des écrivains non-tolédans de cette époque, J. Batany a étudié les modifications apportées par Taïon de Saragosse à la nomenclature sociale de Grégoire le Grand⁴⁸², et J. Oroz Reta a analysé les sources augustinienne de la *Règle* de Fructueux de Braga⁴⁸³.

D. ART ET ARCHÉOLOGIE

1. Généralités et architecture

Indispensable état des études et des découvertes récentes dans les Actes du Congrès international de Barcelone de 1969⁴⁸⁴. P. de Palol, dans un rapport de base, y a complété

473. M. C. Díaz y Díaz, *Liber de ordine creaturarum. Un anónimo irlandés del siglo VII, estudio y edición crítica*, Santiago de Compostela, 1972 (coll. Monografías de la Universidad de Santiago de Compostela, 10).

474. J. Fontaine, Quelques observations sur les « Institutionum disciplinae » pseudo-isidorienne, dans *La Ciudad de Dios*, CLXXXI, 1968 (*Homenaje al P. A. C. Vega*), 617-655.

475. L. J. van der Lof, Der Mäzen König Sisebutus und sein « De eclipsi lunae », dans *REAug*, XVIII, 1972, 145-151.

476. A. Linaje Conde, El ideal monástico de San Millán según su biógrafo San Braulio de Zaragoza, dans *Studia Patristica*, X, 1 (= *TU*, 107), 1970, 373-378.

477. J. Gil, *Miscellanea wisigothica* (= *Anales Univ. Hispalense*, serie Filosofía y letras, n° 15), Univ. de Séville, 1972.

478. Compte rendu de C. Pozo, Estudios sobre patrología toledano-visigoda, dans *Estudios eclesiásticos*, XLIII, 1968, 109-130.

479. U. Domínguez del Val, Personalidad y herencia literaria de san Ildefonso de Toledo, dans *Rev. Española de Teología*, XXXI, 1971, 137-166 et 283-334.

480. J. M. Canal Sánchez, Tradición manuscrita y edición de la obra de san Ildefonso « De uirginitate sanctae Mariae », dans *Rev. Española de Teología*, XXVIII, 1968, 51-75 ; L. Robles, Anotaciones a la obra de san Ildefonso « De cognitione baptismi », dans *Teología Espiritual*, XIII, 1969, 379-457.

481. A. Robles Sierra, Prolegómenos a la edición del « Antikeimenon » de Julián de Toledo, dans *AST*, XLII, 1969, 111-142 ; et Fuentes del « Antikeimenon » de Julián de Toledo, dans *Escritos del Vedat*, I, 1971, 59-135.

482. J. Batany, Taïon de Saragosse et la nomenclature sociale de Grégoire le Grand, dans *ALMA*, XXXVII, 1970, 173-192.

483. J. Oroz Reta, Saint Augustin et saint Fructueux. Parallèles doctrinaux de leurs Règles monastiques, dans *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, CVII, 1970.

484. *Actas del VIII Congreso Internacional de Arqueología Cristiana*, Rome-Barcelone, 1972.

son livre fondamental de 1967⁴⁸⁵, et les archéologues portugais y ont apporté des compléments lusitaniens⁴⁸⁶.

En Tarraconaise, l'étude approfondie de l'ensemble de Centcelles (Tarragone) a beaucoup progressé, dans l'attente de la publication totale par l'Institut allemand de Madrid⁴⁸⁷. A Barcelone, découverte d'un baptistère octogonal (vi^e siècle) sous la cathédrale⁴⁸⁸. A Bobalà (Lérida), d'une basilique de plan rectangulaire, avec riche mobilier liturgique⁴⁸⁹. Sur la *meseta*, l'église martyriale (iv^e siècle?) de Marialba (León), déjà bien étudiée au colloque léonais de 1968⁴⁹⁰, a été à nouveau présentée à Barcelone⁴⁹¹; et le mausolée octogonal, d'époque théodosienne, de Puebla Nueva (Tolède) a été refouillé et étudié⁴⁹². Aux Asturies, le *torreón* de Veranes serait-il en partie paléochrétien⁴⁹³? A Ibiza (Baléares), découverte de petites constructions paéochrétiennes⁴⁹⁴. Dans le Sud, déceptions sur la salle à double abside de Bruñel, qui ne serait pas un édifice cultuel⁴⁹⁵; mais de curieux ermitages-grottes (de datation indéterminée mais plutôt médiévale) en Andalousie orientale⁴⁹⁶, et une nouvelle étude avec plans et reconstruction du martyrium de La Alberca (province de Murcia)⁴⁹⁷.

Une présentation de l'art visigothique au grand public, sans appareil scientifique mais avec une illustration souvent excellente⁴⁹⁸. Pour le même public, monographie sommaire sur San Juan de Baños⁴⁹⁹.

Deux églises remarquablement étudiées. Celle du Germe (Córdoba): refouillée avec ses annexes, était-ce un monastère ou une église « privée »? Plan « africain » classique

485. P. de Palol, Los monumentos de Hispania en la Archeología paleocristiana, dans *Actas* (*supra*, n. 484), 167-185.

486. Fernando d'Almeida et J. L. Martins de Matos, Notes sur quelques monuments paléochrétiens du Portugal, dans *Actas* (*supra*, n. 484), 239-242; Fernando d'Almeida, voir note 333.

487. C. B. Rüger, Vorbericht über die Arbeiten in Centcelles 4, dans *MM*, 10, 1969, 251-275; Th. Hauschild, Untersuchungen im Monument von Centcelles (Tarragona), dans *Actas* (*supra*, n. 484), 333-338.

488. F. P. Verrié, Le baptistère de Barcelone, dans *Actas* (*supra*, n. 484), 605-610. Voir à ce propos la suite de l'étude de D. Iturgaz, Baptisterios paleocristianos de Hispania (3. Le lieu de baptême), dans *AST*, XLI, 1968, 209-244.

489. R. Pita et P. de Palol, La basilica de Bobalá y su mobiliario liturgico, dans *Actas* (*supra*, n. 484), 383-401.

490. Th. Hauschild, Die Märtyrerkirche von Marialba bei León; J. Carro Otero, Estudio anatomo-antropológico de los restos humanos del templo de Marialba; A. Viñayo, Las tumbas del abside del templo paleocristiano de Marialba y el martiriologio leonés, dans *Legio VII Gemina*, León, 1970, 511-568.

491. Th. Hauschild, Untersuchungen in der Märtyrerkirche von Marialba (prov. León) und im Mausoleum von Las Vegas de Puebla Nueva (prov. Toledo), dans *Actas* (*supra*, n. 484), 327-322. Voir aussi *BRAH*, CLXIII, 1968, 243-249.

492. Th. Hauschild, Das Mausoleum bei Las Vegas de Puebla Nueva, dans *MM*, 10, 1969, 296-316 et pl. 55-62. Voir la note précédente et *NAH*, XIII-XIV, 1969-1970, 332-352.

493. J. Manzanares Rodríguez Mir, *El « torreón de San Pedro » en Veranes, basilica paleocristiana con baptisterio (s. VII) entre Oviedo y Gijón*, Oviedo, 1968.

494. A. Planells Ferrer, Hallazgos paleocristianos en Ibiza, dans *Información arqueológica*, n° 8-9, Barcelona, 1972, 43-49.

495. P. de Palol et M. Sotomayor, Excavaciones en la villa romana de Bruñel (Quesada) de la provincia de Jaén, dans *Actas* (*supra*, n° 484), 375-381.

496. M. Riu, Cuevas-eremitorios y centros cenobíticos rupestres en la Andalucía Oriental, dans *Actas* (*supra*, n. 484), 431-443.

497. Th. Hauschild, Das « Martyrium » con La Alberca (prov. Murcia). Planaufnahme 1970 und Rekonstruktionsversuch, dans *MM*, 12, 1971, 170-194 et pl. 47-58.

498. P. de Palol, *Arte hispánico de la época visigoda*, Barcelona (Editorial Polígrafa), s. d. (1968).

499. J. F. Rollán Ortiz, *La basilica de Recesvinto San Juan Bautista en Baños de Cerrato*, Palencia, 1970.

(vi^e siècle) à deux absides, bien attesté dans tout le Sud⁵⁰⁰. La trouvaille portugaise de São Gião de Nazaré (Ptg. : Estrémadure) a fait l'objet d'une très importante étude de H. Schlunk ; son mur percé de deux fenêtres et une porte, entre nef et transept, aide à poser clairement le problème de la séparation des deux aires sacrées dans toute l'architecture préromane hispanique, mozarabe inclus⁵⁰¹. Enfin, publication détaillée et étude comparative de l'oratoire rupestre visigothique de Valdecanales (Jaén)⁵⁰².

Techniques de construction : bonne étude de l'appareil dans le groupe des églises de la *meseta* nord⁵⁰³. A Mérida, tentative de localisation de l'église de Santa María, connue par les textes⁵⁰⁴. Dans la province de Burgos, étude des restes visigothiques d'une chapelle reconstruite au Moyen Age à Barbadillo⁵⁰⁵ ; dans celle de Lérida, étude d'églises visigothiques et préromanes⁵⁰⁶.

2. Sculpture

Suite des notables travaux de H. Schlunk et M. Sotomayor. Le premier a fait à Barcelone la synthèse de ses travaux récents⁵⁰⁷, donné une étude d'ensemble des monuments paléochrétiens du nord-ouest de la péninsule⁵⁰⁸, réétudié le sarcophage du type « Bethesda » à Tarragone⁵⁰⁹, publié un nouveau fragment tardif de Barba Singilia (près d'Antequera, Málaga) du style de la pièce d'Écija⁵¹⁰, déchiffré une scène énigmatique d'une pièce de l'atelier de la Bureba (Burgos)⁵¹¹. Le second a édité les pièces tolédanes⁵¹², établi une nouvelle chronologie des sarcophages hispaniques⁵¹³, étudié des fragments de Cordoue et

500. Th. Ulbert, El Germo-Kirche und Profanbau aus dem frühen 7. Jahrhundert, dans *MM*, 9, 1968, 329-398 et pl. 121-151.

501. H. Schlunk, La iglesia de São Gião cerca de Nazaré, dans *Actas do II^o Congresso Nacional de Arqueologia*, Coimbra, 1971, 509-528 (large étude comparative avec excellents et nombreux plans d'églises visigothiques, asturiennes, mozarabes). Texte, plans et planches publiés aussi en allemand dans *MM*, 12, 1971, 205-240 et pl. 63-66.

502. R. Vañó Silvestre, Oratorio rupestre visigodo del cortijo de Valdecanales, Rus (Jaén), dans *MM*, 11, 1970, 213-222 et pl. 61-70 ; Th. Hauschild et H. Schlunk, Die Höhlenkirche beim Cortijo de Valdecanales, *ibid.*, 223-229.

503. Th. Hauschild, Westgothische Quaderbauten des 7. Jahrhunderts auf der iberischen Halbinsel, dans *MM*, 13, 1972, 270-283.

504. J. A. Saez de Buruaga, Sobre la posible identificación de una iglesia visigoda dedicada a Santa María en Mérida, dans *AEA*, XLII, 1969, 190-196.

505. B. Osaba et R. de Erenchún, Últimas novedades arqueológicas de la provincia de Burgos III : La ermita visigoda de Barbadillo del Mercado, dans *Rev. de Archivos, Bibliotecas y Museos*, LXXV, 1968-1972, 579-582 et pl. XIV-XVII.

506. J. Sarrate Forga, Iglesias visigóticas y prerrománicas en el Pirineo leridano. Comarcas del Vall Ferrera y Cardos, dans *Ilerda*, XXX, 1969-1970, 105-137.

507. H. Schlunk, Sarcófagos paleocristianos labrados en Hispania, dans *Actas* (*supra*, n. 484), 187-218.

508. H. Schlunk, Die frühchristlichen Denkmäler aus dem Nord-Westen der Iberischen Halbinsel, dans *Legio VII Gemina*, León, 1970, 475-509.

509. H. Schlunk, Bemerkungen über den Bethesdasarkophag von Tarragona, dans *CAHC*, XII 1968, 93-100.

510. H. Schlunk, Un relieve de sarcófago cristiano de Barba Singilia, dans *AEA*, XLII, 1969, 166-182.

511. H. Schlunk, Joseph der Erwählte? Zur Problematik der christlichen Sarkophage aus der Bureba, dans *MM*, 13, 1972, 197-210.

512. M. Sotomayor, Frühchristliche Sarkophage und Sarkophagfragmente aus der Stadt und Provinz Toledo, dans *MM*, 9, 1968, 311-328 et pl. 115-120.

513. M. Sotomayor, Sarcófagos romano-cristianos de España. Notas de cronología, dans *Actas* (*supra*, n. 484), 501-509.

Tarragone⁵¹⁴. Voir aussi l'étude de deux fragments de Bétique⁵¹⁵. Épigraphie : seconde édition, légèrement augmentée, du recueil déjà classique de J. Vives⁵¹⁶.

Pour l'époque visigothique, des recherches parallèles dans leur démarche et convergentes dans leurs résultats tendent à « désenclaver » l'art péninsulaire, en montrant des affinités précises avec les œuvres contemporaines de la Méditerranée, surtout orientale, tout en affirmant mieux, par différence, des continuités originales, du visigothique au mozarabe. Trois publications importantes, en ce sens.

H. Schlunk a repris l'étude, commencée en 1945, de l'iconographie du second maître de Nave ; il montre l'existence, sur les bases des colonnes à chapiteaux sculptés, d'effigies partiellement thériomorphes des quatre évangélistes, à situer entre le chapiteau visigothique de Cordoue et certaines miniatures mozarabes ; mais aussi les affinités byzantines précises de bien d'autres motifs (ainsi la couronne à fleurs de lis, ou la tête détachée sur une conque)⁵¹⁷. Il a analysé aussi les affinités orientales de la frise à palmettes autour du « *credo* daté » retrouvé dans la *vega baja* de Tolède ; et la médiation probable d'ivoires orientaux pour l'iconographie, d'affinités ravennates, des autres scènes de miracles du Christ sur le pilastre de San Salvador de Tolède⁵¹⁸. De son côté, Th. Ulbert donne une remarquable esquisse comparative et diachronique (VI^e-VIII^e siècles) de la sculpture hispanique, en notant les affinités locales, mais surtout les parentés avec les pièces contemporaines, essentiellement orientales : vaste champ encore à défricher⁵¹⁹. On a signalé enfin quelques menues trouvailles récentes⁵²⁰.

3. Mosaïques, nécropoles et arts mineurs

On trouvera la bibliographie des nouvelles publications et découvertes sur les mosaïques paléochrétiennes dans les recueils annuels publiés par l'A. I. E. M. A.⁵²¹. On peut y ajouter la synthèse concernant les travaux de P. de Palol⁵²². Les mosaïques des régions du Segre et du Cinca ne sont pas toujours chrétiennes, mais leur inventaire a montré qu'elles appartiennent à l'époque paléo-chrétienne ou visigothique⁵²³. Deux fragments du pavement de la

514. M. Sotomayor, Fragmentos pequeños romano-cristianos en Córdoba y Tarragona, dans *AEA*, XLII, 1969, 183-189.

515. M. Bendala Galán, Dos fragmentos de sarcófagos paleocristianos, dans *Habis*, II, 1971, 273-281.

516. J. Vives, *Inscripciones cristianas de la España romana y visigoda*, 2^e éd. anastat., Barcelone, 1969.

517. H. Schlunk, Estudios iconográficos en la iglesia de San Pedro de Nave, dans *AEA*, XLIII, 1970, 245-267.

518. H. Schlunk, Beiträge zur kunstgeschichtlichen Stellung Toledos im 7. Jahrhundert, dans *MM*, 11, 1970, 161-186 et pl. 43-60.

519. Th. Ulbert, Skulptur in Spanien (6.-8. Jahrhundert), dans *Kolloquium über spätantike und frühmittelalterliche Skulptur*, Mainz am Rhein, 1971, 25-34 et pl. 25-30.

520. F. Jimenez de Gregorio, Hallazgos arqueológicos en la provincia de Toledo, dans *AEA*, XLII, 1969, 209-215 ; E. A. Llobregat, Materiales hispano-visigodos del museo arqueológico provincial de Alicante, dans *Papeles del laboratorio de arqueología de Valencia*, 10, 1970, 199-204 ; J. Frago de Lima, Visigothic stone from the Valle de Vayo, dans *CF*, XXII, 1968, 128-131 ; J. Sánchez Real, Exploración arqueológica en el jardín de la catedral de Tarragona, dans *MM*, 10, 1969, 276-295 et pl. 48-54.

521. *Bulletin d'information de l'Association internationale pour l'étude de la mosaïque antique*, I, 1968 ; II, 1970 ; III, 1971.

522. X. Barral i Altet, Sur la mosaïque paléochrétienne hispanique. A propos de quelques travaux récents de P. de Palol, dans *ibid.*, III, 1971, p. 205-210.

523. R. Pita Mercé, Mosaicos romanos tardíos en las comarcas del Segre y Cinca, dans *BSAA*, XXXIV-XXXV, 1969, p. 31-64.

basilique de San Peretó (Majorque) ont été retrouvés⁵²⁴, de même qu'une mosaïque funéraire provenant de Sant Cugat del Vallès⁵²⁵. H. Schlunk a présenté au Congrès de Barcelone un nouveau rapport sur les mosaïques de la coupole de Centcelles (Tarragona)⁵²⁶.

Les publications de nécropoles et notamment des objets découverts dans les tombes sont très nombreuses. On n'en citera ici que quelques-unes. On aura un accès facile à la bibliographie ancienne à travers la traduction anglaise d'un travail devenu classique de P. de Palol sur la cartographie des trouvailles⁵²⁷. L'interprétation de ces nécropoles tardives, souvent dépourvues de caractère chrétien, a été présentée à nouveau pour la zone de Vieille-Castille⁵²⁸, tandis que W. Hübener a révisé leur chronologie et la distribution de certains objets⁵²⁹. P. de Palol poursuit l'étude des objets trouvés dans les nécropoles du IV^e siècle de la vallée du Duero⁵³⁰. Il a signalé aussi des trouvailles dans la province de Soria⁵³¹, et de nouveaux freins de cheval⁵³².

Nouvelles nécropoles découvertes : dans la zone de Ségovie⁵³³, au Portugal⁵³⁴ et surtout à Carthagène⁵³⁵; cette dernière contient des *mensae* destinées aux repas funéraires comme celles qui furent découvertes autrefois à Tarragone. Des trouvailles isolées dans les îles Baléares, à Majorque⁵³⁶ et à Ibiza⁵³⁷. Une étude particulière a été consacrée aux petites cuillères à usage liturgique d'époque visigothique⁵³⁸. A Bobalà (Lérida), les objets liturgiques découverts *in situ*, à l'intérieur de l'église, ont un grand intérêt⁵³⁹. Deux vases en bronze, du VII^e siècle, entrés au Musée archéologique de Madrid, ont été publiés⁵⁴⁰.

524. X. Barral i Altet, Dos fragments més del mosaic de paviment de la basílica de Son Peretó (Mallorca), dans *Pyrenae*, VIII, 1972, p. 173-175.

525. X. Barral i Altet, Un mosaic sepulcral paleocristiano inédit de Sant Cugat del Vallès (Barcelona), dans *BSAA*, XXXVIII, 1972, p. 476-485.

526. H. Schlunk, Bericht über die Arbeiten in der Mosaikkuppel von Centcelles, dans *Actas del VIII Congreso Internacional de Arqueología Cristiana*, Rome-Barcelone, 1972, p. 459-476.

527. P. de Palol, Demography and Archaeology in Roman Christian and Visigothic Hispania, dans *CF*, XXIII, 1969, p. 32-114.

528. P. de Palol, *Castilla la Vieja entre el imperio romano y el reino visigodo*, Valladolid, 1970.

529. W. Hübener, Zur Chronologie der Westgotenzeitlichen Grabfunde in Spanien, dans *MM*, XI, 1970, p. 187-211.

530. P. de Palol, La necrópolis de San Miguel del Arroyo y los broches hispanorromanos del siglo IV, dans *BSAA*, XXXIV-XXXV, 1969, p. 93-460; Necrópolis hispanorromanas del siglo IV en el valle del Duero, III : Los vasos y recipientes de bronce, dans *ibid.*, XXXVI, 1970, p. 205-236.

531. P. de Palol, Hallazgos hispanorromanos de los siglos IV-V, en la provincia de Soria, dans *Pyrenae*, VI, 1970, p. 185-195.

532. P. de Palol, Una tumba romana de Toledo y los frenos de caballo hispanorromanos del bajo imperio, dans *Pyrenae*, VIII, 1972, p. 133-146.

533. M. R. Lucas de Viñas, V. Viñas, Necrópolis de « El Cantosal », Coca (Segovia), dans *NAH*, XVI, 1971, p. 383-396.

534. F. J. Ribeiro de Barros, Noticia sobre uma necropole visigótica, dans *Arquivo de Beja*, XXV-XXVII, 1968-1970, p. 105-107.

535. P. Sanmartín Moro, P. de Palol, Necrópolis paleocristiana de Cartagena, dans *Actas del VIII Congreso...*, *cit.*, p. 447-458.

536. Th. Ulbert, Untersuchungen zu den Kleinfunden aus S'Illot (Mallorca). Ein Bronzeanhänger des 6. Jahrhunderts nach Christus, dans *MM*, X, 1969, p. 317-322.

537. A. Planells Ferrer, Hallazgos paleocristianos en Ibiza, dans *Información arqueológica*, Barcelone, n° 8-9, 1972, p. 43-49. Voyez aussi pour une boucle de ceinture de Javea : E. A. Llobregat, Materiales hispano-visigodos del Museo Arqueológico Provincial de Alicante, dans *Trabajos de arqueología dedicados a D. Pío Beltrán* (PLAV, X), 1970, p. 195-199.

538. A. García y Bellido, Cochleares romano-visigodos de la Península hispánica, dans *Conimbriga*, X, 1971, p. 93-97.

539. Voir note 489.

540. M. L. Herrera, Dos jarros visigodos del siglo VII, dans *AEA*, XLI, 1968, p. 194-198.

On a accompli des progrès importants dans l'étude des céramiques sigillées grises ou orangées, improprement appelées paléochrétiennes, et que l'on dénommait autrefois estampées ou visigothiques : il en a été parlé précédemment.

4. Numismatique

Un recueil des trouvailles de monnaies visigothiques du midi de la Gaule a été publié par J. Lafaurie⁵⁴¹. La dispersion géographique des trouvailles permet de mieux comprendre les monnaies d'or frappées au nom de Valentinien III⁵⁴². Par ailleurs, plusieurs trouvailles ont été signalées : des bronzes vandales dans l'île de Cullera⁵⁴³, un petit trésor à Tolède⁵⁴⁴, des *tremisses* visigothiques à Cologne⁵⁴⁵, Obiols⁵⁴⁶, Toulouse⁵⁴⁷, Tourouzelle⁵⁴⁸ ou ailleurs⁵⁴⁹. On a aussi publié quelques trouvailles portugaises⁵⁵⁰. Des pièces provenant du trésor de La Capilla sont passées dans une vente récente⁵⁵¹.

Un article concernant l'iconographie⁵⁵², deux études sur l'économie⁵⁵³ et un livre très discuté à propos de cycles économiques⁵⁵⁴ s'ajoutent aux publications proprement monétaires. En rapport avec la fabrication de la monnaie, une étude de M. C. Díaz y Díaz sur les métaux et les mines à l'époque visigothique⁵⁵⁵. Enfin, on a inventorié de nouvelles séries de faux⁵⁵⁶.

541. J. Lafaurie, Les trouvailles de monnaies des Visigots en Gaule, dans *Actes du 94^e Congrès national des sociétés savantes, Pau, 1969*, Paris, 1971, p. 111-128.

542. A. Cothenet, J. Lafaurie, Trésor de monnaies d'or de Valentinien III trouvé à Arçay (Cher), dans *BSFN*, octobre 1969, p. 443-444.

543. F. Mateu y Llopis, Bronces romanos imperiales y vándalos en l'illa de Cullera, dans *APL*, XIII, 1972, p. 241-256.

544. M. Revuelta Tubino, El museo de los concilios y de la cultura visigoda, dans *Bellas Artes*, n° 17, septembre-octobre 1972, p. 29.

545. *Numismatisches Nachrichtenblatt*, XVII, 1968, n° 3, p. 90.

546. F. X. C., El triente de Egica hallado en las excavaciones de Sant Vicens d'Obiols (Berga), dans *Gaceta numismática*, n° 12, mars 1969, p. 15-16.

547. G. Fouet, G. Savès, Le gué du Ramier du Bazacle, dans *L'Auta*, n° 384, janvier 1972, p. 13, pl. III.

548. J. Lafaurie, Trouvailles de monnaies des VI^e-VIII^e siècles à Tourouzelle (Aude), dans *BSFN*, janvier 1970, p. 479-492.

549. F. Mateu y Llopis, Hallazgos monetarios XXI et XXII, dans *Numisma*, XXI, 1971, p. 177-208, et XXII, 1972, p. 127-154.

550. F. d'Almeida, Notas sobre moedas visigóticas, dans *AP*, 3^e série, V, 1971, p. 215-226.

551. Vente Platt, 27 et 28 novembre 1968. F. X. C., Algunas monedas visigodas del hallazgo de La Capilla, dans *Gazeta numismática*, n° 12, 1969, p. 16-18.

552. F. Mateu y Llopis, Los atributos de la realeza en los tremises godos y las categorías diplomáticas coetaneas, dans *Anales toledanos*, III, 1971, p. 139-158.

553. Voir note 408. L. A. García Moreno, Algunos aspectos fiscales de la Península Ibérica durante el siglo VI, dans *Hispania Antiqua*, I, 1971, p. 233-256.

554. A. Ubieto Arteta, *Ciclos económicos en la Edad Media española*, Valencia, 1969; voir aussi J. L. Martín, Historia medieval española y ciclos económicos, dans *Anuario de Estudios Medievales*, V, 1968, p. 711-725.

555. M. C. Díaz y Díaz, Metales y minería en la época visigótica a través de Isidoro de Sevilla, dans *La minería hispana e iberoamericana*, I, León, 1970, p. 261-274.

556. F. X. Calicó, Falsificaciones de monedas visigodas, dans *Gaceta numismática*, n° 13, juin 1969, p. 11-16.

INDEX GÉOGRAPHIQUE

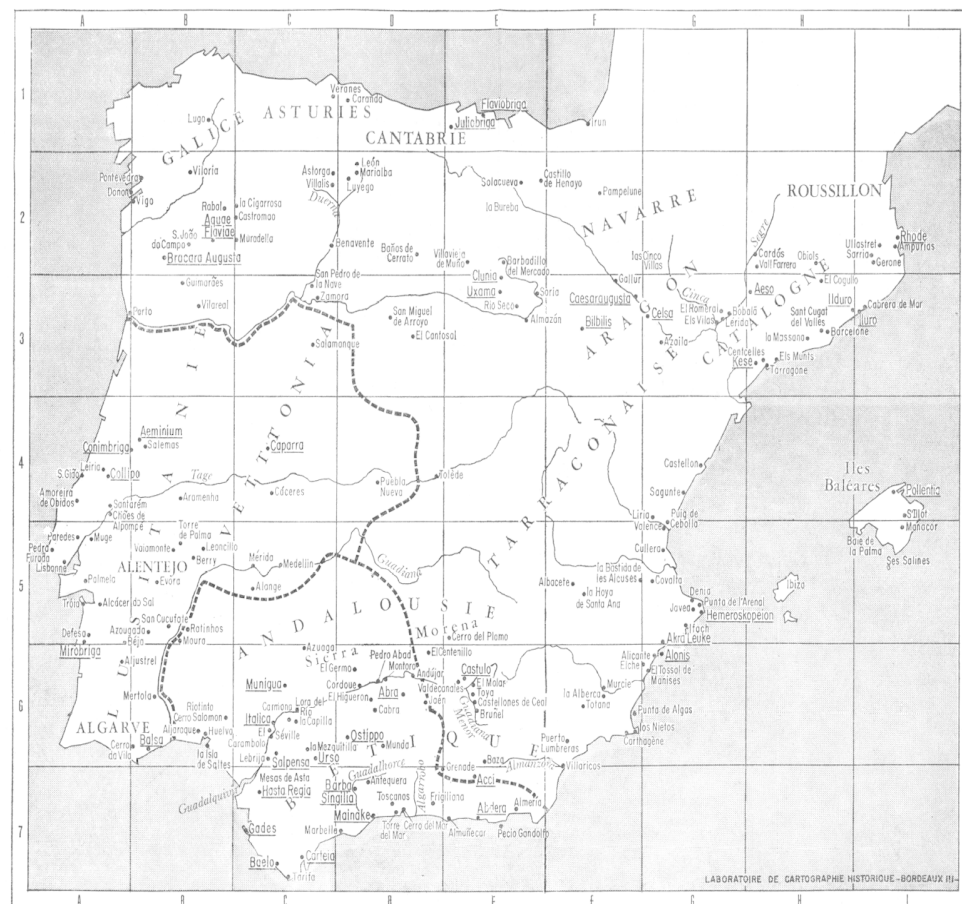
Les noms de lieux sont suivis de leurs coordonnées et des notes où ils sont cités.

- ABDERA*, E 7 : 301.
ABRA, D 6 : 32.
ACCI, E 7 : 247.
AESO, H 3 : 306.
AKRA LEUKE, G 5 : 42.
AEMINIUM, B 4 : 304.
ALANGE (Badajoz), C 5 : 187.
ALAVA, E-F 2 : 335.
ALBACETE, F 5 : 24, 30, 42.
LA ALBERCA (Murcie), F 6 : 497.
ALCÁ CER DO SAL, A 5 : 64.
LA ALCUDIA DE ELCHE (Alicante), G 6 : 80, 125.
ALENTEJO, B 5 : 144, 166, 215.
ALGARROBO (río), D 7 : 55.
ALGARVE, A 6-B 6 : 108, 144, 166.
ALGAS (Punta de —, Murcie), F 6 : 360.
ALICANTE, G 6 : 146, 245, 352, 520.
ALJARAQUE (Huelva), B 6 : 68.
ALJUSTREL, A 6 : 64, 157.
ALMAZÁN (Soria), E 3 : 264.
ALMANZORA (Vallée de l' —), E 6-F 6 : 42.
ALMERÍA, E 7 : 360.
ALMUÑECAR (Grenade), E 7 : 42, 60, 353.
ALONIS (Alicante), G 6 : 42.
AMOREIRA DE OBIDOS (= *EBUROBRITTIUM*), A 4 : 249.
AMPURIAS (= *EMPORIUM*) (Gérone), I 2 : 26, 27, 42, 50, 147, 204, 242.
ANAS, voir *GUADIANA*.
ANDALOUSIE : 42, 247, 496.
ANDÚJAR (Jaén), D 6 : 135.
ANTEQUERA (Málaga), D 7 : 173.
ELS ANTIGONS (= *LUCENTUM*, Alicante), G 6 : 245.
AQUAE FLAVIAE, voir *CHAVES*.
ARAMENHA, B 4 : 169.
ARENAL (Punta de l' —) (Javea, Alicante), G 5 : 351.
ASTORGA (= *ASTURICA*), C 2 : 140, 223, 257, 267, 290, 304, 373, 389, 413.
ASTURICA, voir *ASTORGA*.
ASTURIÉS, C 1-D 1 : 223.
AZAILA, G 3 : 196.
AZOUGADA (Moura), B 5 : 64.
AZUAGA (Badajoz), C 6 : 346.
BAELO, voir *BELO*.
BALÉARES : 42.
BALSA, B 6 : 168.
BAÑOS DE CERRATO, D 2 : 499.
BARBADILLO DEL MERCADO (Burgos), E 2 : 505.
BARBA SINGILIA (Antequera, Málaga), D 7 : 510.
BARCELONE (= *BARCINO*), H 3 : 150, 171, 184, 240, 307, 308, 488.
BARCINO, voir *BARCELONE*.
BAS-ARAGON : 42.
LA BASTIDA DE LES ALCUSES (Mogente, Valence), F 5 : 79.
BAZA (Grenade), E 6 : 42.
BEJA, A 5 : 64, 195.
BELO (= *BAELO*, Cadix), C 7 : 121, 149, 170, 186, 236, 237, 362.
BENAVENTE (Zamora), C 2 : 267.
BERRY (Badajoz), B 5 : 331.
BÉTIQUE : 222, 230, 304.
BILBILIS, voir *CALATAYUD*.
BOBALÀ (Lérida), G 3 : 489.
BRACARA AUGUSTA, voir *BRAGA*.
BRAGA (= *BRACARA AUGUSTA*), B 2 : 155, 249, 290, 292, 385.
BRUÑEL (Quesada, Jaén), E 6 : 495.
LA BUREBA (Burgos), E 2 : 511.
CABEÇO DA AMOREIRA, voir *MUGE*.
CABEÇO DA ARRADA, voir *MUGE*.
CABEZA DE VAIAMONTE, B 5 : 64.
CABEZO DE SAN PEDRO (Huelva), voir *HUELVA*.

- CABRA (Cordoue), D 6 : 203.
 CABRERA DE MAR, I 3 : 124.
 CÁCERES (province de —), C 4 : 94, 174, 376.
 CAESARAUGUSTA (= SARAGOSSE), F 3 : 112.
 CALATAYUD (= *BILBILIS*), F 3 : 33, 181.
 CANTABRIE : 128, 231, 281, 294, 295.
 EL CANTOSAL (Coca, Ségovie), D 3 : 533.
 CAPARRA (Cáceres), C 4 : 180.
 LA CAPILLA (Séville), C 6 : 551.
 CARANDA (Cangas de Onis), D 1 : 310.
 EL CARAMBOLO (Séville), C 6 : 51.
 CARDÓS (Lérida), H 2 : 506.
 CARMONA (Séville), C 6 : 45.
 CARTEIA, C 7 : 305.
 CARTHAGÈNE (= *CARTHAGO NOVA*), F 6 : 246, 304, 535.
CARTHAGO NOVA, voir CARTHAGÈNE.
 CASTELLÓN (province de —), G 4 : 367.
 CASTELLONES DE CEAL, E 6 : 42.
 CASTILLO DE HENAYO (Alegría de Alava), E 2 : 12.
 CASTRO DE MANCHANGA, voir ALJUSTREL.
 CASTRO DE MESA DOS CASTELINHOS, voir ALJUSTREL.
 CASTRO DE ROTURA (Palmela), A 5 : 64.
 CASTROMAO (Orense), C 2 : 178, 239, 261.
 CASTULO, E 6 : 42, 74.
 CATALOGNE : 42.
 CELSA, G 3 : 158.
 CENTCELLES (Tarragone), H 3 : 487, 526.
 EL CENTENILLO (Jaén), D 6 : 348.
 CERRO DA VILA (Quarteira, Loulé), B 6 : 332.
 CERRO DEL MAR (Málaga), D 7 : 54.
 CERRO DEL PLOMO (Jaén), E 5 : 119.
 CERRO SALOMON (Riotinto, Huelva), B 6 : 69.
 CHAVES (= *AQUAE FLAVIAE*), B 2 : 192.
 CHÕES DE ALPOMPÉ, A 4 : 64.
 LA CIGARROSA (Orense), C 2 : 212.
 CINCA (río), G 2-G 3 : 213.
 CINCO VILLAS DE ARAGÓN (Saragosse), G 2 : 139.
 CLUNIA, E 2-E 3 : 248, 304.
 EL COGULLO (Sallent, Barcelone), H 3 : 84.
 COIMBRA (= *AEMINIUM*), B 4 : 91, 140, 157.
 COLLIPO (= SÃO SEBASTIÃO DO FREIXO), A 4 : 90.
 CONIMBRIGA (= CONDEIXA-A-VELHA), B 4 : 152, 157, 189, 216, 238, 304, 307, 385.
 CONVENTUS ASTURUM : 92, 99.
 CORDUBA, voir CORDOUE.
 CORDOUE (= *CORDUBA*), D 6 : 18, 19, 20, 70, 73, 127, 217, 514.
 COVALTA (Albaida, Valence), G 5 : 83.
 CULLERA (Valence), G 5 : 116.
 DEFESA (Santiago de Cacém), A 5 : 13.
 DENIA (= *DIANUM*), G 5 : 81, 198, 244.
DIANUM, voir DENIA.
 DONON (Hio-Cangas), A 2-B 2 : 381.
 DUERNA (río), C 2 : 344.
EBUROBRITTUM, voir AMOREIRA DE OBI-DOS.
EMERITA AUGUSTA, voir MÉRIDA.
EMPORION, voir AMPURIAS.
 LA ESPERANZA (Huelva), voir HUELVA.
 EVORA, B 5 : 185.
 FLAVIOBRIGA, E 1 : 241.
 FRIGILIANA (Málaga), D 7 : 59.
 GADÈS, C 7 : 42, 45, 51, 235, 301.
 GALICE, A 1-B 2 : 107, 251, 292, 365, 386, 440.
 GALLAECIA : 221.
 GALLUR (Saragosse), F 3 : 139.
 GANDOLFO (Pecio, Almería), E 7 : 360.
 EL GERMO (Cordoue), D 6 : 500.
 GÉRONE, I 2 : 204, 208.
 GRENADE, D 7 : 134.
 GUADALHORCE (río), D 7 : 59.
 GUADALQUIVIR (río), C 7-E 6 : 338, 368.
 GUADIANA (= *ANAS*), B 6-E 5 : 230.
 GUIMARÃES, B 3 : 375.
HASTA REGIA, C 7 : 235.
HEMEROSKOPEION, G 5 : 42, 81.
 EL HIGUERON (Nueva Carteya, Cordoue), D 6 : 71.
HISPALIS, voir SÉVILLE.
 LA HOYA DE SANTA ANA (Chinchilla, Albacete), F 5 : 42.
 HUELVA, B 6 : 65, 66, 67.
 IBIZA (Baléares), H 5 : 122, 494, 537.
 IFACH (Peñon de —, Calpe, Alicante), G 5 : 82.
ILDURO (= Cabrera de Mataró), H 3 : 42.
ILERDA, voir LÉRIDA.
ILTIRDA = *ILERDA* = LÉRIDA.
ILURO, voir MATARÓ.
 IRUN (Guipuzcoa), F 1 : 179.
 LA ISLA DE SALTES (Huelva), B 6 : 45.

- ITALICA*, C 6 : 209, 304.
 JAÉN, D 6.
 JÁVEA (Alicante), G 5 : 81, 537.
JULIOBRIGA (= REINOSA, Santander), E 1 : 140.
KESE, H 3 : 34.
 LEBRIJA (Séville), C 6 : 45.
 LEIRIA, A 4 : 90.
 LEÓN, D 2 : 267, 277, 278, 296, 373, 389 ; évêché de — : 413 ; province de — : 92, 99, 231, 276.
 LEONCILLO (Villar del Rey, Badajoz), B 5 : 331.
 LÉRIDA, G 3 : 30, 175, 200, 243, 266.
 LIRIA (Valence), G 4 : 42, 95, 250.
 LISBONNE (= *OLISIPO*), A 5 : 188, 249.
 LORA DEL RÍO, C 6 : 197.
LUCENTUM, voir *ELS ANTIGONS* (Alicante).
LUCUS AUGUSTI, voir LUGO.
 LUGO (= *LUCUS AUGUSTI*), B 1 : 183, 282, 290, 380.
 LUSITANIE : 221, 222, 227, 230, 304.
 LUYEGO (León), D 2 : 274.
MAINAKÉ, voir MÁLAGA.
 MÁLAGA (= *MAINAKÉ*), D 7 : 42, 49, 51, 145, 283, 301.
 MANACOR (Majorque, Baléares), I 5 : 358, 523.
 MARBELLA (Málaga), D 7 : 330.
 MARIALBA (León), D 2 : 490.
 LA MASSANA (Villafranca del Penedes, Barcelone), H 3 : 124.
 MATARÓ (= *ILURO*), I 3 : 120, 308, 326.
 MEDELÍN (Badajoz), C 5 : 75.
 MÉRIDA (= *EMERITA AUGUSTA*), C 5 : 98, 138, 210, 211, 257, 304, 307, 504.
 MÉRTOLA, B 6 : 169.
 MESAS DE ASTA (Jerez, Cadix), C 7 : 45.
 LA MEZQUITILLA, C 6 : 55.
MIROBRIGA, A 5 : 64.
 MOITA DE SEBASTIÃO, voir MUGE.
 EL MOLAR (Jaén), E 6 : 42.
 MOLINO DE CALDONA, voir *CASTULO*.
 MONTORO (Cordoue), D 6 : 202.
 MUGE, A 5 : 6.
 MULVA, voir *MUNIGUA*.
 MUNDA, D 6 : 268.
MUNIGUA, C 6 : 117, 172, 307.
 ELS MUNTS (Altafulla, Tarragone), H 3 : 327.
 MURADELLA (Mourazos, Verin), C 2 : 334.
 MURCIE, F 6 : 42.
 NAVARRE, F 2 : 369.
 LOS NIETOS (Carthagène), F 6 : 42.
 OBIOLS (Berga), H 2 : 546.
OLISIPO, voir LISBONNE.
OSTIPPO, D 6 : 304.
 LA PALMA (Baie de —, Baléares), I 5 : 86.
 PAMPELUNE, F 2 : 182.
 PAREDES (Alenquer), A 5 : 154.
 PEDRO ABAD (Cordoue), D 6 : 180.
 PEDRA FURADA (Sintra), A 5 : 64.
POLLENTIA (Majorque, Baléares), I 4 : 158.
 PONTEVEDRA (province de —), B 2 : 113.
 PORTITXOL, voir AMPURIAS.
 PORTO, A 3-B 3 : 165.
 PUEBLA NUEVA (Tolède), D 4 : 492.
 PUERTO LUMBRERAS (Murcie), F 6 : 42.
 PUIG DE CEBOLLA (Valence), G 5 : 206.
 RABAL (Oimbra, Verin), B 2 : 379.
 RATINHOS (Moura), B 5 : 64.
RHODÉ (= ROSA, Gérone), I 2 : 26, 28.
 RÍO SECO DE SORIA, E 3 : 336.
 RIOTINTO (Huelva), B 6-C 6 : 348.
 EL ROMERAL (Albesa, Lérida), G 3 : 214, 329.
 ROUSSILLON, H 2-I 2 : 39.
 SAGONTE, G 4 : 262, 304.
 SALAMANQUE (province de —), C 3 : 93, 382.
 SALEMAS (Ponte de Lousa), B 4 : 4.
SALPENSA, C 6 : 283, 302.
 SAN MIGUEL DEL ARROYO (Valladolid), D 3 : 142.
 SANTARÉM, A 4 : 64.
 SANT CUGAT DEL VALLES (Barcelone), H 3 : 525.
 S. CUCUFATE (Vidigueira), B 5 : 333.
 S. GIÃO (Nazaré), A 4 : 501.
 S. JOÃO DO CAMPO (Gerês), B 2 : 377.
 SAN PEDRO DE NAVE (Zamora), C 3 : 517.
 SARRIA DE DALT (Gérone), I 2 : 325.
 SEGRE (río), H 2-G 3 : 213.
 SES SALINES (Majorque, Baléares), I 5 : 357.
 SÉVILLE (= *HISPALIS*), C 6 : 45, 197, 304.
 SIERRA MORENA, C 6-E 5 : 338.
 S'ILLOT (Majorque, Baléares), I 4 : 536.
 SOLACUEVA DE LACOZMONTE (Alava), E 2 : 12.
 SON PERETÓ (Majorque, Baléares), voir MANACOR.
 SORIA (province de —), E 3 : 531.

- TAGE, A 5-E 4 : 345, 368.
 TARIFA (Cadix), C 7 : 110.
 TARRACONAISE : 160, 222, 241, 304.
 TARRAGONE, H 3 : 115, 118, 193, 208, 224, 509, 514, 520.
 TARTESSOS, B 6 : 45-48, 51.
 TOLÈDE, D 4 : 402, 518, 532, 544; province de —, D 4-E 4 : 201, 512, 520.
 TORRE DEL MAR (Málaga), D 7 : 42, 54, 56.
 TORRE DE PALMA (Monforte), B 5 : 215.
 TOSCANOS (Málaga), D 7 : 49, 54.
 EL TOSSAL DE MANISES (Alicante), G 6 : 130.
 TOTANA (Murcie), F 6 : 42.
 LA TOYA (Jaén), E 6 : 42.
 TROIA (Setúbal), A 5 : 154.
 ULLASTRET (Gérone), I 2 : 42, 85.
- URSO, C 6 : 302.
 UXAMA. E 3 : 177.
 VALDECANALES (Rus, Jaén), E 6 : 502.
 VALDOCA, voir ALJUSTREL.
 VALENCE, G 5 : 289, 304, 337.
 VALENCIEN (Pays) : 42.
 VALL FARRERA (Lérida), H 2 : 506.
 VERANES (Oviedo), C 1 : 493.
 VETTONIA, B 5-C 3 : 227.
 VIGO, B 2 : 89, 383.
 VILAREAL (Tras-os-Montes), B 3 : 275.
 ELS VILAS (Aytona, Lérida), G 3 : 328.
 VILLALIS (León), C 2 : 274.
 VILLARICOS (Almería), F 6 : 42.
 VILLAVIEJA DE MUÑO (Burgos), E 2 : 97.
 VILORIA (Orense), B 2 : 378.
 ZAMORA (province de —), C 3 : 96.



NOMS DE LIEUX DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE CITÉS DANS LA *Chronique I*.